

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE DROIT

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'ÉGYPTÉ

PAR

Ibrahim Hussein KABIL

THESE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le 6 décembre 1934, à 14 heures

Président : M. W. OUALID, Professeur

Suffragants { MM. R. MAUNIER, } *Professeurs*
 ROGER PICARD }



PARIS

A. PEDONE, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DE LA COUR D'APPEL ET DE L'ORDRE DES AVOCATS

13, Rue Soufflot, 13

—
1934

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'ÉGYPTE

**La Faculté n'entend donner aucune approbation
ni improbation aux opinions émises dans les thèses;
ces opinions doivent être considérées comme propres
à leurs auteurs.**

Ibrahim Hussein KABIL

Présentée et soutenue le 6 décembre 1934, à 14 heures

Suffragants { MM. R. MAUNIER, } *Professeurs*
ROGER PICARD }



1934

TERMES SPÉCIAUX — ABRÉVIATIONS

- L. E. — Livre égyptienne.
P. T. — Piastre, la livre vaut 100 piastres.
m m. — Millième, la piastre vaut 10 m m.
Livre sterling = P. T. 97,5.
Talau. — Terme de bourse dollar égyptien = 20 piastres.
Cantar. — 44 kgr, 5.
Rotoli. — Le cantar est divisé en 100 rotolis.
Ardeb. — Mesure de capacité : 193 litres.
Feddan. — 4.200 mètres carrés environ.



INTRODUCTION

Parmi les Pays d'Orient celui qui a été l'objet des plus savantes recherches, des plus grands travaux et des plus scientifiques découvertes est incontestablement l'Egypte.

Le mot est une évocation de la plus lointaine origine des hommes, puisque la Bible précise que Misraïm considéré comme le père des Ethiopiens était le propre fils de Cham, elle évoque aussi une nation qui à travers les siècles a gardé les empreintes les plus solides et les plus indélébiles d'une race à caractère indépendant et libre, avec des caractéristiques ethniques qui n'ont pas changé depuis des siècles et des siècles, avec des traditions, des coutumes, des mœurs qui n'ont guère changé non plus et le Chadouf qu'on peut voir encore maintenant dans la Vallée du Nil a gardé la présentation simpliste et primitive du Chadouf (1) il y a 5.000 ans, tel qu'il apparaît sur les murs des tombeaux pharaoniques : il en est de même de la charrue ancienne, ne voit-on pas des filles, des femmes, porter sur leur tête, en équilibre la cruche à forme antique .

Le pays ne s'est pas transformé à travers les âges et n'a guère varié depuis les temps les plus reculés ; à l'heure actuelle, l'Egypte a gardé sa configuration nettement délimitée comme il y a des milliers d'années, soit 850 kilomètres du Nord au Sud et environ 500 kilomètres de l'Ouest à l'Est.

Son aspect géographique est resté le même avec ses trois régions nettement distinctes.

Basse-Egypte (Bahari) l'Ancien Delta, Moyenne-Egypte (Ousta) l'Heptanomide de l'Antiquité, Haute-Egypte (Saïd) l'Antique Thébaïde.

(1) Appareil à bascule pour tirer l'eau.

L'Economie politique tout en se modifiant grâce à la technique moderne, garde au fond les mêmes indices généraux.

Pays essentiellement agricole autrefois, comme aujourd'hui, comme toujours, il produit avec abondance, maïs, riz, blé, millet, canne à sucre, légumes, coton, lin, chanvre, café ; les récoltes sont biennales et l'on peut juger de la richesse d'une telle production.

Le cheptel se compose surtout de moutons, d'ânes, de chameaux comme aux époques les plus reculées et il suffit de relire les lignes de M. Boutros Bassily, Directeur de la Section des Publications au Ministère de l'Agriculture, pour s'imprégner de toute la beauté de la campagne égyptienne avec « son charme tout particulier, alors que la terre apparaît recouverte d'un gros tapis vert de trèfle (bersim) où l'on voit paître des animaux de taille et de genre différents sous la surveillance d'une jeune fille ou d'un jeune garçon ».

« Le touriste ne manque pas d'être enchanté par le parfum des fèves égyptiennes, alors qu'elles sont en pleine floraison et par la beauté des citronniers lourdement chargés de leurs fruits », et M. Marcel Espiau de dire : « Le peuple égyptien affecte une espèce de mépris pour tout ce qui touche au progrès.

Il continue à vivre comme aux temps des Pharaons, des Ptolémées ou de cet El Moïzz, homme doux et juste qui fut un instant son maître ».

Et le paysan, le fellah, a maintenu également la tradition des vieilles vertus, travailleur, patient et expérimenté, d'une sobriété à toute épreuve, d'une profonde économie domestique, qualités qu'il partage avec sa femme qui est l'une des meilleures fermières du monde.

Le climat est chaud et rendu souvent pénible par les vents du désert, le Schard et le Khamsin.

L'Egypte se trouve, en effet, partagée entre deux éléments extrêmes : le sable et l'eau. M. André Maurois a merveilleusement dégagé ce contraste : « Deux forces se partagent l'Egypte : le sable et l'eau. Entre leurs royaumes, point de marches.

Le désert commence aux portes des villes. A 300 mètres d'un

jardin merveilleux déjà les Pyramides appartiennent au Sable.»

Rappelons également l'opinion enthousiaste d'un général arabe qui adressa vers 650 un rapport au Khalif Omar, il s'exprimait ainsi :

« O Prince des Fidèles, peins-toi un désert aride et une campagne magnifique, l'Egypte offre tour à tour l'image d'un désert poudreux, d'une plaine liquide et argentée, d'un marécage noir et limoneux, d'une prairie verte et ondoyante, d'un parterre de fleurs et de riches moissons. Béni soit le créateur de tant de merveilles !... »

Mais cette lutte entre ces éléments se termine par le triomphe du Nil. Hérodote avait depuis longtemps résumé cette pensée en disant : « L'Egypte est un présent du Nil ».

Sa magnifique vallée toute peuplée des souvenirs millénaires des temples, des palais, des pyramides, des merveilles architecturales qui personnifient la magnifique sensibilité artistique de l'Egypte, traverse le pays dans toute sa longueur, mais présente deux aspects distincts : en haut de la Moyenne-Egypte, le fleuve coule entre deux chaînes de montagnes, la chaîne arabique à l'Est, la chaîne libyque à l'Ouest, il est enserré, presque prisonnier, mais dès qu'il aborde la Basse-Egypte, il s'étale en un immense Delta.

D'abondantes pluies qui tombent non loin de la source du fleuve et pendant la première partie de son cours provoquent des crues telles que pendant plusieurs mois la vallée est engloutie sous l'eau : seuls les villages construits sur les collines émergent de place en place.

En octobre, le fleuve reste dans son lit, laissant une épaisse couche d'alluvions dont la masse totale est évaluée à 30 millions de m³ quand la crue atteint 7 mètres.

Quelle somme de richesse !...

Et combien de tous temps, poètes, historiens, romanciers, ont chanté le Dieu des Egyptiens ; « le Nil coule, magnifique, perlant entre le gazon et les palmiers sortis de lui. Ainsi vit entre deux déserts brûlants la plus antique et la plus peuplée des fourmillières humaines (A. Maurois). »

Et rapprochant le fleuve sacré de celui qu'il fait vivre et qu'il nourrit, Victor Hugo s'écrie (Moïse sauvé des Eaux) :

Mes sœurs, l'onde est plus fraîche aux premiers feux du jour.
Venez : le moissonneur repose en son séjour.

Nous ne pouvons que citer le début de ce merveilleux passage, et reprenons cette poignante prière au Fleuve Nil retrouvée sur le « Papyrus Sallier ».

« Salut à toi, ô Nil qui sors — en cette terre et qui vient pour donner la vie à l'Egypte — toi dont les lois sont cachées, ténèbres en plein jour — mais dont pourtant on célèbre les lois — toi qui détrempes les champs que Rà crée pour donner la vie à tout le bétail — toi qui arroses la montagne située loin de l'eau — car la pluie qui tombe n'est que ta rosée — toi qui aimes le Dieu-Terre Gabou — toi qui offres le Dieu des grains — Napri, et qui fais prospérer l'atelier de Phtah — la terre d'Egypte ».

Et la suite de cette merveilleuse incantation exprime sous d'autres formes toute la richesse que l'Egypte doit au Nil.

Cette prodigieuse source d'abondance a consacré un des premiers plans que l'Egypte a dans le monde pour ses récoltes les plus variées, non seulement en effet les eaux dans la partie Haute et Moyenne s'étendent naturellement au delà des rives, mais de grands travaux d'hydrographie ont permis d'utiliser cette fécondation naturelle : de très nombreux canaux transportent et distribuent partout les eaux du fleuve.

Pour les terrains quelque peu élevés on se sert de machines élévatoires, d'ailleurs peu perfectionnées, si bien que dans toute l'Egypte le fellah n'a que peu de travaux à faire.

Après l'inondation il jette ses semences sur la terre amollie et il n'a qu'à attendre février ou mars pour récolter au bout de quelques semaines ce qu'il a semé.

Par sa position d'ailleurs l'Egypte peut aisément écouler les produits de son sol : placée entre l'Asie et l'Afrique, elle est le centre des grands transports terrestres entre les deux continents : c'est essentiellement le croisement de routes, soit celles qui proviennent de l'oasis marocain du Tafilet, par le Touat, Ghat, et Siouah, soit de Damas à travers le désert de Syrie, et nous

devons enfin parler ici du Canal de Suez ; grâce aux efforts des vice-rois Saïd et Ismaïl et de l'ingénieur français de Lesseps durant de longues années et malgré l'opposition incompréhensible à l'époque de l'Angleterre (Campagne de lord Palmerston) on est parvenu en 10 années (15 Août 1859 à 1869) à établir sur 169 km. une voie d'une importance considérable et qui a beaucoup contribué à la prospérité commerciale de l'Egypte et notamment de ses ports.

Aussi tenons-nous dans cette introduction à donner un aperçu résumé de la situation actuelle de l'Egypte tant au point de vue social que commercial et économique.

C'est donc un pays essentiellement agricole dont la population dépasse 14 millions d'habitants ; la proportion de la population rurale est énorme, puisqu'elle représente à elle seule 12 millions.

Le cadastre nous révèle l'inscription de trois millions de propriétaires ruraux.

Si nous examinons de plus près la caractéristique de toute cette population, nous nous rendons compte qu'elle se divise en une très grande quantité de petits cultivateurs travaillant d'abord pour eux-mêmes, pour leur économie familiale, pour le foyer ; ils y affectent la moitié de leur propriété ; leur travail est d'ailleurs tout à fait méthodique, le principe est l'assolement biennal.

D'octobre à Janvier, c'est le trèfle partout.

De Janvier à Octobre, c'est d'abord le blé, puis le maïs alternant une année sur deux, avec le coton.

De ce fait, le cultivateur est nourri et le coton sert à régler l'impôt, le fermage, les arrérages de la dette : tout le restant représente le bénéfice.

Or, le coton égyptien tend de plus en plus à défier la concurrence du coton américain : il faut donc, une fois la crise passée, s'attendre à une ère de prospérité. Ce qui frappe surtout les étrangers qui étudient l'Egypte, c'est que la grosse question sociale n'existe pour ainsi dire pas.

Les ressources publiques représentent une grande élasticité

et la population rurale est sobre, travailleuse et économe ainsi que nous l'avons déjà dit.

Nous verrons que le budget est très élastique. Il représente la plus grande marge des ressources.

Ce sont d'abord la douane avec des droits d'une moyenne de 15 %, puis l'impôt foncier et l'impôt urbain. Enfin, très rarement la taxe de police.

Les Egyptiens ne connaissent pas d'autres impôts directs ; les impôts indirects sont inexistants.

Le budget des dépenses est surtout représenté par le paiement de fonctionnaires, des travaux publics (irrigations qui permettent d'étendre le champ des surfaces cultivables).

Grâce à la sagesse de l'Administration, le budget permet chaque année de récupérer des excédents qui, accumulés, constituent des réserves.

En se servant de ses réserves, le Gouvernement a pu acquérir la moitié de la récolte du coton en 1929.

La dette publique n'atteint pas 100 millions de L. E. avec une charge de 4 millions de L. E., ce qui est fort peu pour un budget de 40 millions (bien que les besoins réels du pays nécessiteraient de beaucoup plus grandes dépenses).

Un autre point intéressant de la dette doit être retenu. Il s'agit de la dette hypothécaire. Elle n'est plus que de 28 millions de Livres.

Les Egyptiens ont connu pendant 10 ans une grande prospérité due surtout au fait que le coton est passé de 18 dollars à 60 dollars.

Les villes se sont étendues.

Les Egyptiens ont de très bons portefeuilles titres.

Enfin la balance commerciale, même en dépit de la baisse du coton, s'est maintenue en bonne posture : le déficit n'a pas dépassé 15 % compensé par les ressources en capitaux et titres.

Tout d'ailleurs a été mis en œuvre ces dernières années pour développer encore ce commerce international et tout en transformant et embellissant les belles cités dont l'Egypte a le droit de s'enorgueillir.

« J'avais visité l'Egypte moderne en 1905 (dit M. de Waleff), je l'ai revue 25 ans après avec stupeur. Le Caire est maintenant la plus vivante de l'Orient, on n'a qu'une idée quand on y entre, c'est d'y passer la vie entière. »

N'appelle-t-on pas à bon droit Alexandrie la Reine de la Méditerranée avec ses magnifiques promenades et ses superbes villas si artistiques (car de race, l'Alexandrien est artiste).

De grands travaux transforment Port Est en un splendide port de plaisance.

Et nous devons citer ici la fameuse route Gianaclis allant du Caire à Alexandrie.

Cette route permettra de relier les deux grandes cités en 180 km. et ne peut être que la source d'une nouvelle prospérité pour cette région. Dans les temps anciens on l'appelait la route des esclaves. Monsieur Georges Foucad a signalé la présence sur une carte du XII^e siècle d'une semblable route. Le projet fut repris par un M. Nestor Gianaclis, qui consacra une partie de sa fortune à convaincre les incrédules.

Actuellement l'Egypte continue son évolution vers des temps encore plus prospères, en dépit de la crise passagère; elle restera aussi le symbole du pays fécond et merveilleux qui attire incessamment les regards du monde. Celui qui a bu de l'eau du Nil en reboira (proverbe arabe).

PREMIÈRE PARTIE

CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES

CHAPITRE PREMIER

Antiquité

Dès la plus haute antiquité et jusque dans les premières années du règne du Grand Mohamed Ali, fondateur de la dynastie régnante, l'Egypte resta le centre d'un commerce international toujours actif, même aux époques les moins prospères grâce au Nil, grande voie fluviale, et grâce à sa situation privilégiée entre la Méditerranée et la mer Rouge, grâce aussi au peu de variété de son sol et de son climat qui lui fournissent abondamment certains produits et lui refusent d'autres. Mais le caractère et l'objet de ce commerce international ont profondément changé.

Dès l'époque de l'Ancien Empire, les conquêtes dirigées du côté de la Nubie resserrèrent et multiplièrent les relations commerciales qui ont, semble-t-il, existé d'une façon continue entre le centre africain et la vallée du Nil.

L'invasion des Hyksos permit aux Sémites l'accès de ce pays établissant des relations régulières de transactions qui devaient, grâce aux conquêtes des Ramesides, se développer et se fortifier.

Les expéditions organisées par le Nouvel Empire dans le pays de Pouanit situé entre l'Abyssinie et le Somaliland nous montrent des rapports de même genre entre l'Egypte et les rivages de la Mer Rouge ; ces rapports furent poussés jusqu'à l'Océan Indien. Il en fut de même du côté du Nord et de l'Ouest, ce qu'indiquent entre autres faits, la présence très ancienne en Egypte de l'argent, métal produit par l'Espagne seule dans l'antiquité ; les attaques et les souvenirs d'invasion « d'hommes venus de la mer » vers le XV^e siècle avant l'ère chrétienne, enfin les traces si profondes et si nombreuses d'influences égyptiennes qu'on trouve chez les peuples de la Méditerranée.

Le commerce extérieur de l'Egypte offre déjà à cette époque

lointaine deux caractères qu'il a longtemps conservés. L'un quelque peu conjectural jadis, actuellement évident, est relatif aux agents de ce commerce, l'autre qui a persisté jusqu'à une époque récente, se rapporte à son objet.

Les documents nombreux concernant la vie privée ne nous montrent presque jamais les habitants de la vallée du Nil allant au loin échanger les produits de l'agriculture ou de l'industrie nationale. Pourtant l'histoire nous renseigne sur les expéditions à fin commerciale ou coloniale organisées par l'Etat lui-même (1). Déjà à cette époque l'Egyptien se repose sur les Étrangers du soin de transporter sur place les marchandises en échange desquelles il livrerait le fruit de son travail ou les objets importés des autres régions. Mais ces marchandises ne sont plus ce qu'elles étaient il y a seulement un siècle, à savoir des articles de luxe et de transit.

Sauf quelques périodes exceptionnelles, le commerce de l'antiquité eut pour objet des marchandises d'un petit volume, faciles à transporter et pouvant donner des bénéfices permettant de couvrir les frais et les risques du voyage et l'intérêt nécessaire à la rémunération des capitaux.

Ceci n'empêcha pas toutefois, à la fin du Moyen Empire et pendant le Nouvel Empire, l'importation de beaucoup d'articles variés, venus de la Nubie, de l'Arabie, de la Syrie, des côtes de la Mer Rouge destinés à être consommés en Egypte et comprenant même une grande proportion de denrées et de produits d'usage.

Mais ces importations dénotent seulement l'aisance et la prospérité du pays, qui permettaient aux classes riches et même moyennes de la population, l'achat de produits exotiques. Mais la grande masse continua à consommer les denrées de son sol.

A cette époque, c'est son caractère de commerce de transit qui caractérise le commerce de l'Egypte. C'est avec l'or et l'ivoire de la Nubie que les Egyptiens payaient les marchandises de Syrie et d'Asie, ils échangeaient les métaux espagnols contre les

(1) Sur le commerce extérieur de l'Egypte à cette époque E. Speck, *Handelsgeschichte des Alterthumes*.

parfums de l'Arabie. Ce n'est que dans une proportion faible que les produits de l'industrie nationale servaient d'appoint à ces échanges.

A mesure que les pays de la Méditerranée devenaient puissants et riches, l'importance de ce commerce grandit. Au même moment l'Égypte acquit, grâce à la dynastie des Ptolomées, une productivité plus forte, de telle sorte qu'elle put durant quelques siècles, au moyen des produits de son industrie et de son agriculture, fournir un nouvel aliment à son exportation.

Quelques uns de ces articles obtinrent une réputation universelle et trouvèrent facilement des débouchés, comme les tissus de lin et le papyrus. Mais l'article essentiel de cette exportation fut le blé, dont le commerce déjà florissant depuis longtemps ne cessa de se développer jusqu'à la conquête romaine. L'Égypte devint alors avec la Sicile le grenier de Rome. On a évalué à près de deux millions d'hectolitres la quantité de blé qu'elle expédiait.

Si la production nationale à cette époque alimenta dans une forte mesure l'exportation, le commerce de transit ne perdit rien de son importance, bien au contraire, car tout porte à croire que le mouvement des objets exotiques égalait, s'il ne le surpassait pas, celui des marchandises nationales, pourtant alors si considérables (1). Alexandrie resta pour le monde méditerranéen l'entrepôt des marchandises expédiées de tous les points de l'Orient et de l'Occident.

« Au point de vue économique et intellectuel, l'Égypte de cette époque était le seul pays complet du monde antique, elle avait une industrie prospère, une agriculture florissante, une vie artistique intense. Très fertile, admirablement cultivée, elle récoltait presque tout le lin dont étaient tissées les voiles qui se déployaient sur la Méditerranée, elle produisait plus de grains qu'il n'en fallait pour nourrir sa population très dense et elle pouvait en exporter. Son industrie était la première du monde méditerranéen, grâce aux nombreux et habiles artisans d'Alexan-

(1) P. Arminjon, *la situation économique et financière de l'Égypte*, p. 14.

drie qui fabriquaient chez elle les tissus les plus délicats, des parfums, des verres, des papyrus, et mille autres objets que de riches marchands exportaient dans tous les pays. L'Égypte était le pays du luxe et de l'élégance ; elle envoyait un peu partout et même en Italie, ses peintures, ses décorateurs, ses stucateurs, ses modèles d'art et de luxe ; centre d'études très fameux, elle voyait venir les étudiants des pays les plus éloignés et même de la Grèce, fréquenter les écoles de littérature, d'éloquence et de philosophie que le gouvernement royal entretenait à Alexandrie. Son commerce enfin était très entendu et très lucratif, car elle n'exportait pas seulement partout ses produits industriels en échange des métaux précieux qu'elle accumulait, elle détenait aussi la majeure partie du commerce avec l'Extrême-Orient, avec l'Inde et avec la terre fabuleuse des Serès (1) ».

(1) Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome*, traduction française t. V. p. 3.

CHAPITRE II

De l'Antiquité au XIX^e siècle

Alexandrie reçut une forte atteinte, lorsque la décadence de l'Empire Romain et l'avènement des Sassanides eurent ouvert de nouvelles voies au commerce des Indes. Néanmoins le Nil conserva son importance en tant que voie commerciale. Il resta toujours la route la plus courte pour certaines régions telles que l'Yémen et Ceylan. D'autre part, les liens politiques noués entre Abyssins et Byzantins ou la communauté de religion qui les réunissait, eurent pour conséquence directe des relations commerciales assez suivies et assez nombreuses pour garder leur importance à Aila et à Klymza, ports sur la Mer Rouge, situés dans la péninsule Sinaïtique. Un nouveau port, Bérénice, fut créé par les Byzantins sur la côte opposée, mais plus au nord que les précédents. Pour être vendues aux marchands d'Occident, les marchandises débarquées dans ces trois ports étaient transportées en Egypte où elles atteignaient Alexandrie par le Nil.

Les Arabes en réunissant une grande partie de l'Asie et de l'Afrique sous leur domination rendirent à l'Egypte toute son ancienne splendeur. La vallée du Nil demeura pendant neuf siècles la route principale entre l'Asie et l'Europe. La Mer Rouge fut le point de départ et d'arrivée des vaisseaux de l'Océan Indien.

Les perturbations politiques qui caractérisent cette époque n'eurent d'autres effets sur ce commerce, que la modification dans le choix des ports, grâce auxquels il s'exerçait. Selon les circonstances les navires atterrisaient tantôt à Kosseir, tantôt à Djeddah. Mais aussitôt que la sécurité est établie sur les deux bords de la Mer Rouge, les navigateurs pré-

féraient pousser jusqu'à l'extrême nord de cette mer et débarquer à Aïla ou à Kolzoum pour atteindre plus aisément le Nil, que de n'importe quel autre port, et de réduire ainsi la traversée du désert au minimum.

Les marchandises ne cessaient d'affluer en quantités toujours considérables aux deux grands marchés cosmopolites qu'étaient Le Caire et Alexandrie, quel que fût l'itinéraire suivi. La puissante corporation marchande des Karémites, qui possédait un peu partout des maisons ou des filiales spécialement à Aden, Djeddah, Aïdab et dans tous les ports où débarquaient les marchandises venant d'Asie, avait son siège au Caire.

Quant à Alexandrie, elle restait le « forum publicum utriusque orbis » point de rencontre des trafiquants d'Orient et d'Occident. Cette ville n'étant pas riveraine du Nil ; toutes les marchandises dirigées vers elle par le fleuve devaient suivre le canal qui la relie à la branche de Rosette et subir un nouveau transbordement, lorsque ce canal était à sec. Dès lors comment expliquer ce privilège ? Il s'explique par le fait que l'Égypte ne possédait que deux autres ports sur la Méditerranée, Damiette disposant d'un faible tirant d'eau, ne permettait pas aux navires d'y pénétrer facilement, aussi n'eut-elle d'importance que comme entrepôt des produits du Delta. Quant à Rosette, ce fut un port militaire qui ne s'ouvrit aux Européens qu'au début du XVI^e siècle.

Les conditions physiques et sociales qui caractérisaient l'Égypte déterminaient la nature des objets échangés. Pour les articles de première nécessité, l'importation était alimentée par le fer et le bois. Les autres marchandises importées, verres de Venise, fins tissus de laine, soieries, huiles, cotonnades, coraux et d'autres produits très divers d'Asie Mineure et de Syrie ne faisaient que passer, car ce n'est que pour une faible partie que ces produits de luxe étaient achetés par la classe riche, quand ils se vendaient en Égypte.

Les Égyptiens payaient ces produits avec ce que leur donnaient le sol et leur industrie : fruits, indigo, alun, pierres précieuses, baume. Parmi les produits industriels il faut citer

les tissus de lin, les ouvrages de peau, le coton et enfin le sucre. Ce n'est pas sans étonnement de retrouver à cette époque le coton et le sucre, surtout que ces deux denrées sont toujours représentées comme introduites de nos jours dans la vallée du Nil.

Les exportations étaient alimentées pour la majeure partie par des marchandises non proprement égyptiennes. L'ivoire, l'or, la plume d'autruche y figuraient en grande quantité. Il en était de même de l'encens, de la myrrhe et autres marchandises analogues venues d'Arabie. Mais c'est la vente des épices de l'Inde, de l'Indochine et de l'Archipel de la Sonde qui fournissait le principal bénéfice aux négociants d'Alexandrie. D'après les auteurs de cette époque la plus importante de ces épices était le poivre, condiment très apprécié en Occident. On raconte que beaucoup de seigneurs en Allemagne obligeaient les marchands à payer en poivre péages et amendes.

Les auteurs arabes du moyen-âge nous ont laissé de nombreux renseignements sur le commerce en Egypte. Citons parmi les principaux, l'historien Makrizi, le géographe Edrissi, l'encyclopédiste El Nowairi, de grands fonctionnaires tels que Khoradabah, maître des postes au VII^e siècle, Assâd Mammati, trésorier sous Salah-Eddine ; Chalcachandi et d'autres qui ont écrit des ouvrages d'administration et de géographie. Mais c'est dans l'ouvrage moderne de Hyd (1) que nous trouvons les chiffres suivants qui nous donnent une idée de l'importance du commerce international dont Alexandrie était alors le point de départ. Dans ce port au courant du XV^e siècle, les navires vénitiens laissaient à eux seuls, chaque année pour 300.000 ducats de produits venant d'Europe et une somme pareille en numéraire. Ce commerce profitait, sans doute pour une bonne partie, aux producteurs et aux transporteurs des marchandises en transit, mais le bénéfice des Égyptiens n'en restait pas moins considérable.

Histoire du Commerce du Levant, traduit en français, par F. Reynaud (2 vol).

Au commencement du XVI^e siècle ce fut la décadence soudaine. Les Vénitiens ne donnèrent, en 1512, plus que 80.000 ducats en produits et 20.000 en numéraire. La raison qui détermina cette chute énorme est simplement la découverte en 1497 de la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance, qui eut pour conséquence une forte concurrence entre Portugais et Vénitiens. Les marchands Portugais vendirent alors à Lisbonne entre 2,50 et 3,50 ducats le poivre dont les Vénitiens obtenaient jusque-là 12 à 15 ducats.

On ne saurait chercher la cause de ce fléchissement brusque dans le commerce extérieur de l'Egypte dans un appauvrissement général du pays résultant d'un mauvais gouvernement, comme on serait tenté de le faire. Car s'il est vrai que l'administration de cette époque prêtait à quelque critique, on ne peut toutefois soutenir que cette administration ait subi un changement quelconque soit favorable, soit défavorable au commerce extérieur.

La conquête turque aggrava et prolongea cette période de dépression. Après ces vicissitudes et les longues lutttes soutenues par les Turcs contre l'Europe au cours du XVI^e siècle, l'Egypte ne pouvait perdre complètement le bénéfice de sa situation géographique. Dès le siècle suivant la vallée du Nil reprit une partie de son activité commerciale : Alexandrie n'est plus le « forum publicum utruisque orbis » mais elle reste la plus florissante des Echelles. Les statistiques de M. Masson, dans son livre « Histoire du Commerce du Levant au XVII^e siècle » établissent que de 1671 à 1714, Marseille acheta à l'ensemble des Echelles pour 303.000.000 de livres de marchandises. Alexandrie figure dans ce total pour 84.000.000 de livres, soit plus du quart.

C'est encore le transit qui fournit la grande partie de ce commerce. Pendant longtemps, l'Arabie y joue un rôle prépondérant, grâce à un produit nouveau, le café. Connue dès le moyen-âge par les Orientaux, le café était déjà très répandu parmi eux au début du XVII^e siècle. Mais ce fut la vulgarisation du sucre obtenue grâce aux plantations de cannes des Antilles, qui détermina celle du café.

D'après les chiffres de M. Masson, cette denrée figurait pour les deux tiers dans le total des marchandises importées d'Egypte en France (1). On remarque aussi que dans l'autre tiers figurent de nombreuses marchandises de transit provenant du Soudan telles que l'ivoire, l'encens, les plumes d'autruche, le séné, la gomme, etc. L'Inde fournissait par contre un contingent très faible. La Mer Rouge perdit beaucoup de son importance. C'est à peine si de rares vaisseaux venus des Indes se hasardaient dans cette mer. Et pourtant l'Egypte restait la voie la plus directe vers les Indes en dépit des progrès de la navigation.

De nombreuses tentatives furent faites pour rendre à la Mer Rouge son importance et orienter de nouveau par là le commerce des Indes.

Le gouvernement de Louis XIV élaborait plusieurs projets à cet effet parmi lesquels celui d'un canal entre la Méditerranée et la Mer Rouge (2).

Au début du XVIII^e siècle le Brésil introduisit la culture du café. L'Egypte fut dépouillée du dernier article d'exportation vraiment important dont elle disposait encore. Ce fut le commencement d'un fléchissement lent et continu.

Sur ces entrefaites, l'administration déplorable des Mameluks acheva la ruine du commerce. Le revenu général des douanes de l'Egypte était tombé à trois millions de francs (exportations et importations comprises). En admettant que le droit perçu fût de 10 %, ceci fait supposer des échanges de trente millions. Les deux tiers de ce commerce se faisaient avec l'Arabie et la Turquie.

(1) Masson, *Histoire du Commerce du Levant au XVII^e siècle*, p. 415.

(2) P. Arminjon, *La situation économique et financière de l'Egypte*, p. 22.

CHAPITRE III

L'évolution de l'Egypte sous le Grand Mohamed Ali

Pour toutes les nations occidentales, le XIX^e siècle a été une période de profonde transformation économique et sociale.

Ce fut par le développement de l'industrie et du crédit par le perfectionnement des instruments d'échange et de transports, suivant l'exemple donné depuis assez longtemps déjà par l'Angleterre, que ces nations ont plus ou moins rapidement, et avec un succès inégal, accru leur richesse.

Dans le même temps mais d'une façon différente, l'Egypte s'est aussi enrichie et transformée. Son industrie, loin de se développer, a plutôt périclité à cause de la concurrence des manufactures de l'Etat créées par Mohamed Ali, ou celle des fabriques européennes. Des petits ateliers existent néanmoins, mais vivent difficilement, ni le crédit, ni le trafic n'y sont encore vraiment organisés. La circulation et la répartition des biens en souffrent beaucoup. Mais l'exportation du coton fonctionne d'une façon remarquable au point de vue commercial et financier.

En revanche, l'agriculture de l'Egypte s'est métamorphosée grâce à un savant système d'irrigation qui a grandement accru le rendement des terres et permis le développement de la culture du coton et de la canne à sucre sur une vaste échelle. La population de la vallée du Nil a pu tripler ou quadrupler tout en vivant mieux, et accumuler une épargne collective investie en capitaux fixes : travaux d'irrigations, constructions, ports, railways, etc. Le pays est pourvu d'un réseau de chemins de fer réguliers, rapides et relativement d'une longueur très grande. Des lignes de navigation le relie aux ports de l'Europe du Levant et de l'Extrême Orient.

L'Égypte nouvelle est née dans le premier quart du XIX^e siècle. Jusque-là, à l'exception de certains articles de luxe, et de quelques matières premières, elle se suffisait à elle-même, vivant des fruits de son sol et des objets fabriqués par ses ateliers. Le coton et la canne à sucre n'étaient cultivés que dans les champs situés à l'abri des inondations, mais nécessairement dans le voisinage immédiat du Nil, ou d'un canal, afin de pouvoir être arrosés pendant toute l'année. Maintenant toute l'agriculture est subordonnée à ces deux produits.

L'exportation n'était alimentée que dans une faible mesure, nous l'avons vu, par les produits agricoles ou fabriqués du pays, la majeure partie était formée par les denrées de l'Arabie et du centre d'Afrique.

Avec les profits de ce commerce auxquels il faut ajouter ceux des transports effectués sur le Nil et les canaux et à travers les déserts, le pays payait ses importations et le tribut, dû à la Sublime Porte depuis la conquête ottomane, et qui représentait alors toute sa dette extérieure.

Ce grand changement dans la structure économique de l'Égypte fut le résultat de la politique essentiellement fiscale, suivie par Mohamed Ali pour augmenter ses finances et réaliser ainsi ses desseins. Ce fut la même préoccupation qui domina et guida ses successeurs, de telle sorte que l'histoire de l'Égypte contemporaine est celle de ses finances.

Il nous paraît donc nécessaire, pour avoir l'intelligence complète de cette évolution, qui fut déterminante pour l'importance que le commerce extérieur présente en Égypte, d'exposer l'œuvre de Mohamed Ali, ainsi que les événements douloureux qui se sont produits au courant du XIX^e siècle, dont le résultat a été de faire dépendre étroitement l'Égypte de l'étranger au point de vue non seulement politique et financier, mais aussi économique. Grevée désormais d'une dette extérieure considérable, elle doit normalement en régler les arrérages au moyen de ses exportations. Ajoutons aussi que les besoins nouveaux acquis à tous les degrés de l'échelle sociale, par la population égyptienne, la rendent tributaire encore pour longtemps, de

l'industrie européenne. De là l'importance exceptionnelle du commerce extérieur de ce pays.

L'ŒUVRE DE MOHAMED ALI

Le nom de Mohamed Ali synthétise l'histoire de l'Égypte contemporaine, ainsi que sa transformation économique.

Celui que Lamartine a appelé un « aventurier de génie » était né à Cavalla en 1769, l'année même où naissait Bonaparte. Il aimait à évoquer cette coïncidence. Il grandit parallèlement au vainqueur du monde dont le génie eut sur lui une si grande influence. Il fut tout d'abord attaché comme simple soldat au corps des « arnaouts » au service du Sultan. Il conquiert bientôt le grade de lieutenant. L'éducation et l'instruction lui faisaient défaut : il les remplaça par les qualités dont la nature l'avait doué, une intelligence large et féconde, un esprit fin et délié, un caractère entreprenant et audacieux, un courage presque téméraire. La destinée le sert. Il quitte l'Europe, débarque en Égypte et devient commandant supérieur du corps des Albanais. Cette terre où il met pour la première fois les pieds, il la connaît à peine de nom. Il en ignore l'étendue, l'histoire, la vie, les besoins et même la langue. Il observe et se souvient.

Son ascendant grandit chaque jour. Comme tous les grands hommes, il a conscience des destinées que l'avenir lui réserve. A une intuition innée, il joint une volonté impérieuse, un sens politique développé, un ascendant moral considérable sur ceux qui l'entourent, une vision très nette des choses qui lui permet de faire converger tous ses actes vers le but à atteindre : Constituer un Empire musulman.

En 1804, il est proclamé Pacha d'Égypte. Il ne s'illusionne pas sur les difficultés qui l'attendent. De son regard perçant, il entrevoit les divers ennemis contre lesquels son autorité et celle de ses descendants devront lutter : l'étranger ; la soldatesque mercenaire ; le fanatisme intransigeant, les Turcs autoritaires.

Sans discipline, il n'est pas d'armée ; sans ordre, il n'est pas de progrès. Les Mameluks sont des agents d'indiscipline, il les

écrase. Les Albanais se soulèvent, il les achète, il les enverra mourir sous un soleil de feu pour sa cause, qui est celle d'une nation. Ils lui conquerront les pays immenses du Soudan dont ses descendants porteront les frontières jusqu'aux Grands Lacs.

Mais sans de bonnes finances il n'est pas de discipline ni d'ordre. Le fellah plie sous le poids des impôts. Il chasse les auteurs des exactions, expulse les coupables qui ruinent le pays et confisque leurs biens. Le calme renaît, calme bienfaisant jusqu'alors inconnu, au cours des siècles passés, sur les rives du Nil.

Il a démoli, il va bâtir. Il ira chercher du cuivre dans le Fertit, des émeraudes dans le Darfour, de la houille dans le Djebel Zeit, des esclaves dont il fera des soldats en Ethiopie, et surtout de l'or dans le Kordofan, l'or avec lequel il pourrait faire tant de choses (1).

Mais auparavant, c'est à la terre qu'il demande ses richesses naturelles. Il s'indigne que les Fellahs ne mettent pas en valeur la fécondité légendaire de leurs champs. Il favorise les cultures anciennes, imprime un élan décisif à la production, sur une vaste échelle, des variétés cotonnières remarquables par leurs qualités exceptionnelles.

L'instrument de cette œuvre grandiose du créateur de l'Egypte moderne fut le nouveau plan de distribution des eaux nourricières et grâce auxquelles la vie coule du fleuve aux terres et reflue des terres au fleuve, ainsi que le sang circule à travers le corps (2).

Mohamed Ali ouvre le pays aux commerçants étrangers ; il acclimate en Egypte la civilisation de l'Europe. S'il ne perce pas le canal de Suez, c'est qu'avec sa perspicacité merveilleuse, il en devine les dangers : « Si je creusais le canal, déclare-t-il, je doterais l'Egypte d'un Bosphore ; or le Bosphore sera la perte de l'Empire Ottoman ; et ce pays déjà si convoité deviendrait l'objet d'ambitions redoutables pour mon œuvre et ma postérité ».

(1) J. Cocheris. *La situation Internationale Egypte et Soudan*, p. 15.

(2) Arminjon (P.) *La situation Ec. et Fin. de l'Egypte*, p. 199.

Mais il ne pouvait se flatter de posséder une autorité solide et durable qu'autant qu'il aurait abattu la féodalité financière qui épuisait le pays, car la première condition du succès de ses vastes projets était la libre disposition de ressources régulières et abondantes.

Jusque là une partie infime des impôts réellement perçus entrait dans le Trésor, la majeure partie restait entre les mains des moultézims (1) et des titulaires de régies.

Les Wakfs et les Riskahs (2) étaient exempts de tout impôt. Il est vrai que certaines charges publiques grevaient les possesseurs de ces immeubles, telles que l'entretien d'établissements religieux ou de bienfaisance, mais ces obligations qui restaient le plus souvent lettre morte, ne compensaient jamais l'exemption qu'elles justifiaient.

Le caractère viager qui avait été accordé aux Iltizams rendait la réforme plus ardue. Plusieurs de leurs titulaires avaient même obtenu, moyennant indemnité, la constitution de ces fermes fiscales en Wakfs.

Mohamed Ali supprima les Iltizams, en dédommageant leurs titulaires tant au moyen d'une rente viagère que par la jouissance en usufruit, net d'impôt, des terres dites « ouissieh » dont la possession était attachée aux « Iltizams » pour en augmenter les profits. Presque au même moment, il nationalisa les biens dédiés à l'entretien d'œuvres pies, mosquées, écoles, couvents, en dédommageant ces établissements au moyen de rentes fixes.

Ces terres dont les maîtres venaient d'être aussi brusquement dépossédés, furent divisés en trois classes suivant leur fertilité et le taux de l'impôt auquel on les assujettissait, et réparties entre les paysans qui la travaillaient, de sorte que chaque adulte

(1) Sorte de Seigneur, titulaire d'*Iltizams* ou ferme viagère, et parfois même héréditaire de l'impôt foncier.

(2) *Wakfs*. — Biens inaliénables et transmissibles suivant un ordre de dévolution fixé une fois pour toutes (*wakfs ahli*). Quelquefois ils sont consacrés à perpétuité à des œuvres pies, telles que les mosquées, les couvents, les écoles, les hôpitaux, etc. (*wakfs khairi*).

Riskahs. — Biens concédés au nom du Sultan à des services militaires ou affectés en garantie du paiement d'une rente à quelque fondation religieuse ou d'utilité publique.

en reçut une fraction presque égale. En même temps un cadastre général de toute la superficie cultivée du pays était dressé au nom de chacun des nouveaux possesseurs du sol. Cette opération révéla des contenances et un revenu bien supérieurs à ceux qui étaient déclarés par les Moultezims. Le produit de l'impôt en fut considérablement augmenté. Cette œuvre de réorganisation fut accompagnée par la suppression de plusieurs taxes indirectes vexatoires et de productivité minime, ainsi que par la révocation des Moultezims et des fonctionnaires ou fermiers qui jouaient le même rôle à l'égard des taxes indirectes.

Les terres riskahs, qui jusque là étaient exemptes, furent assimilées aux autres au point de vue fiscal.

Dans chaque village, les Cheikhs el Balad, sorte de maires ruraux, reçurent une certaine quantité de terres exemptes d'impôt en rémunération des services que comportaient leurs fonctions et en dédommagement des frais de perception que leur imposaient les passages des agents du gouvernement. Ces terres furent appelées « Masmouh el Nacharah » ou Masmouh el Mustaba (1).

Les autres terres dispensées de l'impôt furent les « abadiéhs », terres incultes et non cadastrées, que les concessionnaires étaient obligés de défricher.

Pour l'exécution de cette réforme financière, Mohamed Ali remania les circonscriptions administratives, en créa de nouvelles, établit des receveurs.

Les autres sources des revenus restèrent intactes, mais leur perception s'effectue directement par le Trésor, grâce à l'élimination des titulaires de charges, bénéficiaires de régie. Leur montant total était de beaucoup moindre que l'impôt foncier dont l'importance avait augmenté depuis la réforme.

LE MONOPOLE

Sous le régime des « Iltizams » les Moultezims payaient en espèce le fermage de leurs concessions et se récupéraient ensuite

(1) Artin Pacha, *La Propriété foncière en Egypte*, p. 90.

sur les cultivateurs au fur et à mesure que ceux-ci avaient récolté. Ce régime tout en engendrant les plus graves abus au préjudice des contribuables et de l'Etat, offrait cependant l'avantage de présenter une certitude de perception, sans que les représentants du fisc eussent à s'occuper de rien, mais lorsque ceux-ci se trouvèrent en présence du contribuable, la situation changea complètement d'aspect.

Désormais le gouvernement dut se préoccuper non seulement d'utiliser les produits que les fellahs livraient en paiement de leurs impôts, mais encore leur fournir de semences, de bétail et de machines aratoires, car ils étaient pour la plupart démunis de toute avance et se trouvèrent dès le début, grevés au profit du fisc d'une lourde dette dont ils ne pouvaient se libérer qu'en nature (1).

Il fallut vendre et organiser l'exportation de cette masse énorme de produits agricoles. Mais pour assurer à ces opérations les bénéfices nécessaires, Mohamed Ali devait compter avec la concurrence. C'est pour la détruire qu'il prit à sa charge toutes les récoltes des fellahs en les leur payant au comptant suivant un prix qu'il fixait.

Cet arrangement eut comme conséquence une mainmise complète du gouvernement sur la presque totalité des terres cultivées pour diriger, surveiller et contrôler les cultures depuis les labours et les semailles jusqu'au transport des récoltes dans les dépôts de l'Etat où elles étaient vérifiées, pesées, mesurées, évaluées. Après déduction des impôts et des avances, le solde revenant au fellah lui était réglé par un mandat sur une caisse spéciale. Il lui était laissé une quantité de céréales et autres denrées de consommation courante, suivant les besoins de sa famille, et dont on portait la valeur au débit de son compte. On lui laissait de même un lopin de terre pour lui fournir ses légumes. Bien mieux lorsque à la suite d'une récolte abondante, le cours des céréales baissait, le gouvernement laissait les cultivateurs en tirer parti eux-mêmes et ne leur réclamait que l'impôt et l'annuité de ses créances.

(1) Artin Pacha, *Propriété foncière en Egypte* 219.

D'ordinaire une récolte rémunératrice leur permettait de payer leurs dettes au Trésor, mais souvent ils étaient en retard. Ceux d'entre eux qui ne pouvaient parvenir à liquider leur arriéré délaissaient leurs champs et quittaient leurs villages. Pour remédier à cet abandon Mohamed Ali décida par un décret, en 1839, le partage des terres des villages insolvable et la répartition des arriérés d'impôts entre les habitants des villages solvables.

Le danger de la généralisation de cette mesure ne lui échappa point. Il ne tarda pas à comprendre qu'elle ne tendait rien moins qu'à l'appauvrissement général, sinon à la ruine de la population rurale.

C'est pourquoi l'année suivante, il attribua, d'office, par décret, à ses familiers et aux dignitaires les villages insolvable, en leur imposant la garantie du paiement des impôts et d'en régler les arriérés. Ce fut la création des « ohdehs » qui différaient de l'ancien « Iltizam » sur ce que le titulaire ou « moutaahid » pouvait réclamer aux contribuables une somme supérieure à celle que le registre cadastral portait pour les parcelles inscrites à leur nom. Les fellahs travaillaient leurs propres champs, comme les salariés du « moutaahid » mesure ingénieuse qui constitua ce dernier caution au profit du fisc sans autre recours contre le débiteur principal que le droit de l'empêcher de quitter ses terres et de l'obliger à les cultiver (1).

L'œuvre du réformateur ne s'arrête pas là. Inspiré tant par l'ambition de transformer l'Égypte en pays industriel, apte à se suffire, que par le désir d'accroître les revenus publics, contraint aussi par les nécessités, qu'il avait lui-même créées ; en se faisant le fournisseur exclusif de toutes les denrées agricoles, Mohamed Ali en vint à monopoliser également la production industrielle et à se réserver le droit d'en vendre les produits. Il s'appliqua à donner aux ateliers locaux un essor tel qu'il pussent rivaliser avec ceux d'Europe. Il créa de grandes usines modèles pourvues de l'outillage le plus perfectionné : des filatures, des sucreries,

(1) Artin Pacha, *la Propriété foncière en Égypte*, 128-133.

des distilleries, des minoteries, des arsenaux, des fabriques de vêtements, de bonnets, de cordages.

« Le gouvernement fournit aux ouvriers les matières premières : la soie, le lin, le coton sont livrés au poids. On sait d'après les épreuves faites antérieurement, ce que doit rendre en étoffe et en toile, une quantité donnée de matière première ; le déchet est déduit du salaire de l'ouvrier que l'on paie à la tâche et non à la journée.

Il y a pour chaque branche d'industrie, une administration et un lieu central de dépôt où sont reçus et vendus les divers objets ; on a soin de les revêtir d'une marque pour empêcher la fraude. C'est là que les consommateurs vont s'approvisionner et que les négociants expéditionnaires au dehors vont faire leurs achats. Chaque administrateur a un directeur chargé de la comptabilité, ce directeur a sous ses ordres un sous-intendant copte, chef des employés auxquels est confiée la tenue des livres. Un sarraf (caissier) reçoit les versements et paye en vertu d'un mandat signé du directeur » (1).

Ces entreprises malheureusement ne donnèrent que des pertes et eurent pour résultat la ruine des petites industries nationales. A la fin du règne de Mohamed Ali, elles furent abandonnées les unes après les autres. Toutefois les bénéfices bruts que le gouvernement en retira grossirent longtemps les recettes du Trésor. Leur produit représentait le 40 % des recettes fiscales en 1821 et son 44 % en 1833 (2).

Par contre, les deux cultures auxquelles Mohamed Ali a donné l'élan décisif, le coton et le sucre, suffiraient à elles seules pour montrer la grandeur de son œuvre. Imposées aux fellahs en vue d'alimenter l'industrie nationale, ces deux cultures prospérèrent de telle façon, principalement sous ses successeurs, que l'économie rurale de l'Egypte en fut bouleversée et ce pays grandement enrichi grâce à l'essor que prirent ses exportations.

(1) Marcel, *l'Egypte moderne*, p. 161.

(2) P. Arminjon, *La situation. éc. et fin. de l'Egypte*, p. 37.

CHAPITRE IV

Les successeurs du Grand Mohamed Ali.

Si nous en arrivons maintenant aux successeurs de Mohamed Ali, nous sommes obligés de constater qu'avant la Grande Guerre, deux vice-rois seulement doivent retenir notre attention, parce qu'eux seuls ont compris l'importance de l'œuvre accomplie par le grand homme d'Etat et apportèrent une impulsion sérieuse au développement du commerce de l'Egypte, chacun d'une façon différente, certes, et indiscutablement positive.

Le premier des deux Saïd Pacha prenait le pouvoir dans des conditions désastreuses, par suite de la politique menée par Abbas 1^{er} qui inaugura ce qu'on a appelé « l'Ere Consulaire ».

Durant cette période les Consuls des Grandes Puissances soutenaient plus ou moins ouvertement les hommes qui, sous prétexte d'affaires, s'étaient abattus sur l'Egypte : en fait d'affaires, ils arrangeaient les leurs et se livraient à des tractations qui, sous l'allure commerciale, cachaient des manœuvres indécrites : non contents de piller le Trésor égyptien en lui réclamant des dommages intérêts injustifiés à l'occasion de leurs tractations, ils ruinaient les commerçants locaux de différentes façons. Le plus malheureux est de constater que c'est sous le couvert du Régime Capitulaire que ces hommes pouvaient se livrer à de tels agissements. Le Vice-Roi faisait des dépenses somptueuses dans certains pays, mais n'en profitait nullement pour obtenir des avantages sur le terrain commercial : bien mieux, il accordait des concessions économiques très intéressantes comme celle de la voie ferrée du Caire à Alexandrie.

Saïd Pacha était un tout autre homme et l'éducation qu'il avait reçue eut une grosse influence sur ses opinions au point de vue économique et commercial.

Il avait en effet passé sa jeunesse sur des bateaux au milieu des marins, il avait vogué sur toutes les mers et avait naturellement ressenti des impressions durables qui se manifestèrent notamment par la grande bonté qu'il témoigna au petit peuple, aux fellahs en particulier.

Il mit en application les préceptes qu'il avait reçus des Européens chargés de son instruction et de sa formation.

Il proclama l'égalité entre tous les Egyptiens devant la loi, notamment par le recrutement de l'armée nationale suivant un ordre de rappel. Mais il distribua surtout la terre à tous ceux qui la cultivaient, il est en somme à l'origine de la petite propriété foncière égyptienne ; cette distribution des terres se fit par village. Toutefois, comme il craignait au point de vue commercial, l'influence des étrangers vis-à-vis des paysans absolument illettrés et sans expérience, il interdit aux fellahs d'entrer en relations quelconques avec des étrangers au point de vue des ventes et des achats. Ce fut l'âge d'or du fellah. Il supprime toutes les douanes intérieures, réorganisa le système de perception des impôts, instaura notamment le principe de leur paiement en monnaie, ce qui aboutit une plus grande liberté au Commerce tant dans le pays qu'à l'extérieur.

Le pays s'enrichit : le commerce suivit le mouvement général. Saïd s'occupa particulièrement de la question du Soudan ; il fit en 1867 un voyage dans ces territoires qu'il considérait comme égyptiens d'une façon ancestrale.

Il édicta des ordonnances qu'il rédigea lui-même avec une grande précision.

« Ce qui consolide la prospérité d'un pays, disait une de ces ordonnances adressée au nouveau gouverneur, ce sont les constructions des maisons dans les villes, mais vous devez faire attention qu'on ne bâtit pas en travers des rues, avança : t et rentrant, ainsi que cela se pratique aujourd'hui, mais que les nouvelles bâtisses soient bien alignées. Vous encouragerez les habitants à planter des arbres dans les rues et le long du Nil ».

Ferdinand de Lesseps, qui faisait partie de la suite du Vice-Roi, disait : « Ces ordonnances rappellent à la fois, par le ton général

qui y règne, les ordonnances antiques de nos rois et les traditions patriarcales de la Bible ».

Toutes ces réformes restent à l'honneur de Saïd, qui se trouve dès le début de son règne dans une situation que le consul de France décrivait ainsi (2 octobre 1854) : « Autour du Vice-Roi, les dirigeants et les chercheurs d'or s'agitent sans cesse. De tous les coins de l'Europe, au premier bruit de la mort d'Abbas Pacha, il en est venu en masse s'abattre sur l'Égypte comme sur une nouvelle Californie. Les projets les plus extraordinaires, les plus absurdes ont été présentés à Son Altesse qui a le tort, à mon avis, de perdre un temps précieux à les examiner. De ce côté je crains bien que Saïd Pacha ne ressemble un peu trop à son frère. Son esprit aventureux est toujours disposé à se laisser séduire par des mots retentissants que l'on répète à chaque instant à son oreille ».

Se rendant compte des difficultés nées avec les commerçants des pays étrangers à cause de l'insécurité des lois à appliquer, il eut l'idée de l'institution des Tribunaux Mixtes à la manière du Tribunal Mixte commercial d'Alexandrie (12 août 1861), mais le projet n'aboutit pas.

Enfin, il ne faut pas oublier que Saïd fut à l'origine même du Canal de Suez, œuvre considérable qui devait avoir une conséquence formidable sur l'avenir du commerce extérieur de l'Égypte : M. de Lesseps eut sur lui une grande influence personnelle, il l'avait vu comme réalisateur au moment de la constitution de la Société de navigation de la Basse-Egypte.

Le firman de concession fut signé par lui le 30 novembre 1857. Nous n'insisterons pas sur toute l'histoire du canal et nous aurons à en causer en ce qui concerne son importance économique vers la fin de notre exposé ; il conviendra, quand nous en parlerons de nous rappeler que Saïd Pacha fut le fondateur et l'animateur de l'opération.

Il suffit de relater deux gestes qui indiquent ce qu'était ce monarque : dans une période de crise il vendit son propre mobilier pour garnir le Trésor et il légua tout son domaine privé à l'Égypte.

Les intentions de son successeur Ismaïl, qui fut lui aussi un grand monarque, étaient des plus louables et il sentait toute l'importance de sa mission, notamment dans le domaine économique et financier.

Son premier discours exprime bien son état d'esprit. « Je suis fermement décidé à consacrer à la prospérité du pays que je suis appelé à gouverner, toute la persévérance et l'énergie dont je suis capable. La base de toute administration est l'ordre et l'économie des finances. Cet ordre et cette économie, je les poursuivrai par tous les moyens en mon pouvoir, et afin de donner un exemple à tous, et en même temps une preuve de ma ferme intention, j'ai résolu d'abandonner le système de mes prédécesseurs en fixant pour moi-même une liste civile que je ne dépasserai jamais.

Cette mesure m'aidera à consacrer au développement de l'agriculture, toutes les ressources du pays, et je serai à même d'abolir le système funeste de la corvée, suivi jusqu'ici par le Gouvernement égyptien dans ses travaux et qui est la principale et pour ainsi dire l'unique cause qui empêche le pays de prendre tous les développements dont il est susceptible ».

Nous ne parlerons pas de sa politique financière et de son attitude dans l'affaire du Canal de Suez.

Dans le domaine économique et commercial il avait réussi de grandes choses : on pouvait lire dans une opinion d'un journaliste le 6 janvier 1876 rapportée par Edouard Dicey dans « *The Story of Khédivate* », Londres 1902, p. 98.

« L'Égypte est un exemple merveilleux du progrès, elle a avancé en 70 ans comme plusieurs autres pays en 500 ans. Les plans de transformations du Vice-Roi affectaient tous les domaines, agriculture, travaux publics, administration intérieure, etc. Il encouragea la création de Compagnies de navigations dans lesquelles il prenait personnellement un très grand nombre d'actions.

Ismaïl en effet modernisa et développa le Caire et Alexandrie, procéda à l'agrandissement des ports d'Alexandrie et de Suez.

Enfin, il transforma complètement le système d'irrigation en créant 112 canaux de 8.400 milles venant s'ajouter aux 44.000

milles existants. M. Mulhall dans la *Contemporary Review* (octobre 1882) disait que les canaux du Nil, dont Ismaïl a construit 112, doivent rester toujours la plus grande œuvre de son règne, bien qu'ils ne soient pas mentionnés dans le rapport de M. Cave.

D'après M. Wowler, les excavations par rapport au travail du Canal de Suez était de 165 à 200 et partant ils vaudraient 28 millions de livres sterling (non 12 millions). Grâce à ces canaux, la population réussit à gagner sur le désert pas moins de 1 million, 373.000 acres représentant une récolte annuelle valant 11.000.000 ou une rente de 1.400.000 par an.

Nous citerons encore le Canal Ibrahimieh long de 268 km. et d'une largeur moyenne de 14 m. 05, arrosant 350.000 hectares.

Il créa des moulins à canne et favorisa l'industrie sucrière.

Il développa les voies ferrées, introduisit les machines dans l'industrie privée, créa de nombreuses fabriques, organisa l'administration des postes et réforma l'enseignement public.

Il ne faut pas oublier que ce fut sous son règne qu'un avocat français, Paul Maunoury, établit et rédigea les codes actuellement en vigueur et que les Tribunaux Mixtes furent créés (1874), et il est facile de comprendre toute l'importance pratique de cette réforme dans les rapports commerciaux avec les étrangers qui craignaient toujours les décisions arbitraires. Le 16 février 1876, le Khédive Ismaïl déclara à M. Kingston, correspondant du *Daily Télégraph* : « Il saute aux yeux qu'il aurait fallu avoir perdu le sens pour tenter de mettre en règle définitivement mes affaires financières, tant que les institutions judiciaires en Egypte étaient telles que ni l'indigène, ni l'Etranger ne pouvaient s'assurer que justice leur fut rendue, tant que la vénalité florissait d'un côté et la pression de l'arbitraire de l'autre. Quel espoir que les capitalistes étrangers me prêtassent l'appui, que je ne pouvais trouver que hors de ce pays, tant qu'on pouvait, avec vérité, reprocher à l'Egypte d'être un pays où le premier droit qu'apporte, en naissant tout être humain — le droit à la justice — n'avait pas force de loi, si même il était reconnu ».

Mais avant d'en terminer avec ce règne si fertile en réformes, transformations, institutions de toute sorte, nous devons retenir à l'honneur du Khédive Ismaïl sa politique colonisatrice : si elle n'a pas réussi d'une façon définitive et si elle a donné lieu par la suite à de grandes désillusions, il ne reste pas moins vrai qu'il suivit une tradition chère au cœur des Egyptiens : la possession des sources du Nil. Ne trouve-t-on pas dans la région des Grands Lacs des traces de monuments de la 4^e Dynastie ? La domination du Nil sur tout son parcours permettait à l'Égypte de trouver des débouchés commerciaux importants, tant pour l'exportation que pour l'importation et le transit.

En occupant les ports de la côte du Sommalis, les rives de la Mer Rouge, la province de Harrar et en s'installant à Massaouah, les Egyptiens avaient un bel avenir de transactions.

Par les missions Baker 1870-1874, puis Gordon, on découvrit toute l'Afrique équatoriale : on entra en contact commercial avec les tribus, notamment pour l'ivoire et les produits africains, plumes d'autruches, etc.

Non seulement les territoires étaient sous la souveraineté du Vice-Roi, mais ils étaient soumis à une sage administration.

Donnons l'opinion de M. Paulitschke (bulletin de la Société khéivale de géographie du Caire, n° 2 et numéro 10, année 1887). « Un grand honneur, dit-il, résulte aussi pour l'administration égyptienne de la suppression du trafic des esclaves, qui avait été très suivi sous les Emirs.

« Pour qui est au courant de la politique commerciale, c'est un fait souvent constaté que l'augmentation d'une branche coïncide avec la diminution d'une autre branche et vice versa. Ce fait se produisit au Harrar : en même temps que le commerce de la gomme et de l'ivoire diminuait sensiblement, celui du café et du coton augmentait dans des proportions extraordinaires ».

Il écrivait l'année suivante : « L'occupation égyptienne doit être considérée comme l'un des événements les plus marquants pour les destinées du Harrar. Dans un pays complètement barbare, une culture orientale s'est introduite, le commerce ressuscita, la sécurité des routes fut assurée, en un mot une transfor-

mation radicale eut lieu pour le plus grand bien du pays. Celui qui connaît l'Orient et particulièrement les contrées africaines dépourvues de tout rudiment de culture, admettra que la civilisation égyptienne représente un haut degré de la civilisation générale ».

Grâce à Ismaïl, la civilisation pénétrait dans d'immenses territoires, où elle était absolument inconnue, amenant avec elle le perfectionnement des transactions entre les hommes qui s'ignoraient et posant les premiers jalons du commerce international de ces régions.

Mais une telle œuvre n'allait-elle pas être entraînée dans les difficultés qui survinrent après le départ d'Ismaïl. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici comment les successeurs de ce Grand Monarque durent, par suite des nécessités et des circonstances, accepter l'ingérence étrangère dans leurs affaires intérieures, comment l'occupation anglaise de 1882 devait amener un revirement dans la destinée de l'Égypte, et par ce fait même dans les rapports commerciaux que ce pays avait avec d'autres Puissances.

Il est évident que la véritable tutelle à laquelle elle fut soumise au point de vue administratif et financier s'étendit au domaine commercial : déjà le Canal de Suez devenait une société internationale où l'Égypte n'était même plus représentée. L'Angleterre avait contraint le Khédive Ismaïl à lui donner toutes ses actions, l'Égypte y perdait en même temps tous ses droits.

Le pays était à ce point sous l'influence britannique que le 18 décembre 1914, lorsque l'Angleterre fit la déclaration unilatérale de protectorat, les Puissances alliées ne protestèrent pas. Cette déclaration parut aussi naturelle comme plus tard parut naturelle la déclaration unilatérale de 1922, qui confirmait la thèse anglaise en ce qui concerne le Canal de Suez, alors qu'en 1888 toutes les Puissances avaient signé une Convention de neutralité.

Mais cependant l'Égypte était suzeraine de la Sublime Porte et le lien qui la retenait à elle ne fut définitivement brisé que le 18 décembre 1914 quand l'Angleterre proclama le protectorat.

Et c'est justement sur le terrain du commerce extérieur que

la subordination subsista le plus longtemps : ce n'était pas par le fait que la Sublime Porte venait légiférer en Egypte à ce sujet : elle en aurait été bien empêchée par l'Angleterre. Mais les rapports commerciaux que l'Egypte entretenait avec toutes les Puissances dépendaient d'une situation un peu incohérente, ayant une origine historique, à savoir : que les autres pays avaient séculairement comme relation avec l'Egypte celles qui les liaient avec la Turquie, puisque les conventions passées par celles-ci avec les autres Puissances s'appliquaient automatiquement à l'Egypte.

Il y avait en effet ceci de curieux, c'est que la convention de Londres de 1840 et les firmans qui suivirent avaient accordé à l'Egypte une certaine autonomie administrative et surtout vis-à-vis de la Turquie une certaine liberté financière.

Le Khédive Ismail avait déjà obtenu un firman en 1867 qui lui conférait le droit de conclure toutes les conventions commerciales : cette déclaration de principe aurait dû avoir un grand retentissement, mais la réglementation qui l'accompagnait rendait impossible en fait la réalisation d'un programme positif.

En 1873, de nouveaux avantages étaient apportés au régime en vigueur, ils tendaient en somme à rendre complètement indépendante l'Egypte de la Turquie et vice-versa quand il s'agirait de rapports avec les autres nations.

Le firman de 1873 concéda de nouveau privilèges, étendit considérablement ceux déjà octroyés. Le Khédive y est « autorisé à renouveler et à contracter, sans porter atteinte aux traités de la Sublime Porte, des conventions avec les Agents de Puissances Etrangères, pour les douanes et pour le commerce, pour toutes les relations qui concernent les étrangers et toutes les affaires intérieures et autres du pays, et cela dans le but de développer le commerce et l'industrie et de régler la police des étrangers, ainsi que leur situation et tous les rapports avec le Gouvernement et la population ».

Mais remarquons que ce firman, ainsi que celui de 1879, réservait les droits souverains de la Sublime Porte et l'obligation de lui communiquer les conventions nouvelles avant leur

mise en vigueur. Aussi l'Égypte se borna-t-elle prudemment à prendre acte de ses nouveaux droits et à entamer des négociations commerciales, seulement, avec les Puissances.

C'était le régime du traité de 1861 qui s'appliquait, élargi par la clause de la nation la plus favorisée, il prenait fin en 1884. Si à cette date les Puissances refusaient de signer un traité spécial avec l'Égypte, le régime de 1861 ou celui qui le remplacerait continuerait à s'appliquer.

La Turquie prenait déjà ses dispositions pour élaborer un régime qui serait plus conforme à ses intérêts, et les Puissances craignant de se voir appliquer automatiquement par l'Égypte le nouveau régime turc préférèrent de signer avec elle des traités de commerce, qui dans l'idée des Puissances leur seraient peut-être plus favorables.

Le premier traité commercial fut signé par la Grèce, le 3 mars 1884, elle avait un intérêt capital à exporter ses tabacs en Égypte à l'instar des tabacs turcs qui y étaient seuls admis. Puis ce furent les traités commerciaux avec la Grande-Bretagne, le 29 octobre 1889, pour 6 ans à partir du 1^{er} janvier 1890, avec renouvellement tacite d'année en année jusqu'à dénonciation de part ou d'autre ; le Portugal le 11 mai 1890 ; l'Autriche Hongrie le 15 août 1890, pour 10 ans avec tacide reconduction ; la Belgique le 24 juin 1891 ; l'Italie le 1^{er} février 1892 : cette convention fut renouvelée en 1906 pour 21 ans à partir du 16 février 1909, date de la ratification ; l'Allemagne le 19 juillet 1892 avec renouvellement en 1912 (abrogé depuis la guerre de 1914) ; la France le 26 novembre 1902 (convention entrée en vigueur le 26 octobre 1906 pour 21 ans). Cette convention prenait fin le 25 octobre 1927. Elle fut renouvelée pour une période d'un an, avec clause tacite de reconduction d'année en année, à moins de dénonciation après avis de 3 mois ; la Russie le 13 mars 1909., etc.

Tous ces traités comportaient la clause de la nation la plus favorisée, mais l'Égypte y avait réservé sa liberté dans la mesure et la limite des Capitulations, quant au tabac, salpêtre, sel, natron, et hachiche, et après des négociations ardues, entamées

en 1920, le Gouvernement égyptien avait obtenu la faculté de taxer librement l'alcool et les boissons alcoolisées.

Mais en dépit de toutes ces conventions le Régime Capitulaire amenait à chaque instant des difficultés d'applications pratiques.

Pour être applicable aux Puissances, le règlement commercial promulgué par le décret du 2 avril 1884 devait être ratifié par elles. Cette ratification avait été faite dans les traités de commerce eux-mêmes auxquels fut annexé ce règlement.

Certains pays même s'étaient contentés simplement d'y adhérer contre l'octroi du traitement de la nation la plus favorisée. Le Danemark seul de tous les pays capitulaires n'avait pas signé de traité ni adhéré au règlement, et ainsi jusqu'en 1914, ce pays pouvait revendiquer à son profit le règlement ottoman qui s'appliquait avant le décret de 1884.

Pour bien comprendre combien ce régime était devenu incohérent et périmé, il ne faut pas oublier que le règlement de 1884 ne comprenait que 42 articles qui n'avaient pour but unique que de s'occuper des dérogations au Régime Capitulaire. La question technique était réglée par le Gouvernement égyptien seul.

Ainsi, en ce qui concerne les droits spéciaux et accessoires, les traités de commerce se réfèrent purement et simplement aux règlements égyptiens qui les prévoyaient en stipulant le même traitement, pour les marchandises étrangères et les commerçants étrangers, que celui accordé aux nationaux, et éventuellement celui de la nation la plus favorisée.

Les marchandises importées étaient évaluées à leur coût C. I. F. au port d'entrée au moment de leur dégagement les marchandises exportées étaient évaluées F. O. B. au port de leur embarquement au moment de leur sortie.

Conformément aux stipulations des traités de commerce en vigueur, l'administration d'accord avec les négociants intéressés, fixait périodiquement la valeur d'un certain nombre d'articles pour servir à l'établissement des droits pour des périodes n'excédant pas un an.

Nous n'avons pas à énumérer ici toutes les réglementations compliquées qui intervinrent durant toute cette période et qui

ne faisaient qu'embrouiller un état de fait qui par principe manquait de clarté et reflétait par trop le règne du « bon plaisir », généralement au détriment de l'Égypte.

La Guerre, puis l'après guerre avait singulièrement développé le commerce extérieur égyptien qui se trouvait bridé par tous ces règlements. Mais une période nouvelle ne devait pas manquer d'apparaître : il fallait aboutir à une réforme capitale tant dans l'intérêt de l'Égypte que dans l'intérêt des Puissances ; 1930 approchait : cette année devait voir l'expiration des périodes d'application de traités commerciaux, celui de l'Italie notamment, avec laquelle l'Égypte avait des relations excessivement importantes. Une nouvelle ère allait transformer l'économie nationale de l'Égypte surtout dans son commerce extérieur.

DEUXIÈME PARTIE

DES INFLUENCES QUI PEUVENT JOUER
SUR LE COMMERCE EXTÉRIEUR

CHAPITRE PREMIER

Réformes législatives

Au moment où nous fixons plus spécialement nos efforts sur la situation actuelle du commerce extérieur de l'Egypte, il est intéressant de connaître quelles sont les principales réformes qui ont pu avoir influencé ou qui ont encore une influence sur la situation de ce commerce.

En premier lieu l'intervention du Gouvernement dans les relations internationales n'est pas sans avoir une importante répercussion.

Cette intervention peut se manifester soit sous la forme d'encouragement à l'industrie ou à l'agriculture, soit sous forme de règlements ayant pour but de restreindre ou d'interdire complètement des produits pouvant nuire à l'économie nationale.

Cette préoccupation est générale et tout homme d'Etat dans n'importe quel pays doit avoir le souci de cet équilibre.

L'Egypte a fait une heureuse expérience de cette action gouvernementale et nous verrons à propos de la production comment le peuple égyptien lui-même a compris toute l'importance de la transformation des cultures réclamée, appuyée, par les pouvoirs publics qui comprirent la lourde tâche qui leur incombait. Le Trésor avait acheté ferme la moitié de la récolte du coton aux producteurs en 1929. Cette mesure avait pu être indispensable pour éviter la ruine d'un peuple, mais elle ne pouvait évidemment pas se répéter.

C'est pourquoi les décisions prises pour l'acréage du coton et l'avance de crédits sous des formes diverses à tous les cultivateurs furent grosses de conséquences. Nous verrons par les statistiques combien l'heure était grave pour l'Egypte et comment la crise a pu être conjurée, au point que le pays est un de ceux

qui s'améliore en période de crise mondiale au lieu d'aller vers la débâcle.

Mais ces décisions concernant l'économie intérieure devaient être complétées par d'autres dispositions. Elles n'étaient qu'un des chapitres de la grande œuvre entreprise et il fallait que les efforts fussent coordonnés dans tous les domaines. Signalons notamment un détail important qui dans un autre ordre d'idées complétait le programme. Il s'agit de la profonde modification apportée dans les droits sur les produits exportés. La grande loi du 14 février 1930 apporta une profonde transformation en ce qui concerne ce point particulier.

Par opposition au tableau A qui comprend tous les articles sujets à des droits d'importation, le tableau B est réservé aux quelques rares articles d'exportation au sujet desquels il y a encore lieu à perception d'un droit.

Il ne comprend que 4 positions portant d'ailleurs la même numération que le tableau A

Ex. 23. — Œufs de volailles en coque	100 K B	200 m/ms
Ex. 83. — Graines de coton.	100 K B	15 m/ms
Ex. 335. — Peaux brutes.	100 K B	1 livre
Ex. 492. — Cotons bruts.	100 K B	200 m/ms

Au point de vue fiscal le Trésor n'y trouve pas les mêmes avantages : mais cette réforme est contrebalancée par l'établissement d'un droit de quai sur les marchandises importées. D'ailleurs, le maintien des droits d'exportations qui subsistent ne se conçoit qu'au point de vue fiscal, sans intérêt économique, sauf toutefois ceux sur les peaux. Il serait en effet intéressant de favoriser l'établissement d'une grande industrie nationale en retenant le produit en Egypte.

Ces droits de sortie sont relativement modérés, il n'en est pas moins vrai qu'ils assurent à l'Egypte un revenu annuel d'environ L. E. 425.000.

Nous voyons cependant par là l'importance attachée par le Gouvernement à la réforme économique.

C'était une profonde réaction aux habitudes presque séculaires instaurées par les anciens Gouvernements qui voyaient un

moyen simpliste de trouver des ressources faciles pour le Trésor sans se rendre compte qu'ils tarissaient par là l'une des sources de richesse du pays, c'est-à-dire la libre exportation des denrées dont l'Egypte regorgeait.

Mais le Gouvernement avait favorisé la lutte contre la monoculture et aidé à l'exportation des produits de la terre dont les autres pays peuvent avoir besoin, nous verrons d'ailleurs plus loin à propos de l'étude des relations de l'Egypte avec d'autres puissances et à propos des précisions apportées pour chacune d'elles, quels furent les résultats obtenus.

Le Gouvernement devait peu à peu améliorer la situation non seulement par les modifications profondes apportées au tarif douanier, mais aussi par des traités de commerce passés avec les principaux pays du globe dont les rapports vis-à-vis de l'Egypte revêtaient une grosse importance en ce qui touche le commerce extérieur de ce pays.

Il n'est pas inutile de donner la liste de ces pays d'autant plus que nous aurons l'occasion d'en reparler dans les pages qui vont suivre.

Les conventions complétaient heureusement la grande réforme douanière et leur ratification date de cette époque et s'échelonne sur les mois qui suivent. Le tableau ci-dessous atteste la grande activité manifestée à ce moment par les services des Affaires Étrangères et du Commerce.

PAYS		Publication au Journal Officiel		Date des accords	
Egypte-Grèce.	11	mars	1930	20	février 1930
— Autriche.	31	—	1930	27	— 1930
— Bulgarie.	31	—	1930	6	mars 1930
— Chili.	31	—	1930	5	— 1930
— Syrie et Liban.	31	—	1930	11	— 1930
— Tchécoslovaquie.	31	—	1930	16	— 1930
— France.	24	avril	1930	19	— 1930
— Hollande.	24	—	1930	17	— 1930
— Japon.	24	—	1930	19	— 1930
— France (col. protec- torat).	5	mai	1930	14	avril 1930
— Roumanie.	5	—	1930	16	— 1930

Egypte-Belgique	26	juin	1930	28	mai	1930
— Brésil	26	—	1930	13	—	1930
— Chine	26	—	1930	23	avril	1930
— Danemark	26	—	1930	7	mai	1930
— Suède	26	—	1930	7	juin	1930
— Suisse	26	—	1930	19	avril	1930
— U. S. A.	26	—	1930	24	mai	1920
— Finlande	40	juillet	1930	12	juin	1930
— Hongrie	40	—	1930	12	—	1930
— Italie	40	—	1930	16	—	1930
— Perse	40	—	1930	17	—	1930
— Turquie	31	—	1930	2	juillet	1930
— Norvège	31	—	1930	27	mai	1920
— Grande-Bretagne	40	août	1930		juin	1930
— Irlande	40	—	1930	28	juillet	1939
— Espagne	8	septembre	1930	31	mars	1930
— Albanie	23	octobre	1930	25	février	1930
— Pologne	8	septembre	1930	22	avril	1920
— Allemagne	18	décembre	1930	25	mars	1930
— Serbie	18	—	1930	13	—	1930

Le commerce extérieur du pays ne peut qu'être favorisé par de pareilles mesures d'autant plus appréciables que les difficultés paraissaient insurmontables à cause du Régime des Capitulations dont on eut à s'occuper d'une façon sérieuse, car l'établissement des droits comme le droit d'accise devait soulever des incidents fort graves : si nous les signalons, c'est pour montrer comment en matière d'intervention gouvernementale dans le commerce extérieur, on peut se trouver en prise avec des problèmes internationaux des plus délicats.

Le droit d'accise qui peut être considéré comme une gêne pour les relations commerciales est une mesure de protection du commerce et de la production intérieure. Ce droit frappe des marchandises étrangères à l'entrée du pays d'une somme égale à celle supportée par les dites marchandises produites dans le pays même.

Au premier abord, on aurait pû croire que le Gouvernement égyptien aurait pû établir ce droit en toute liberté : mais par sa nature même, ce droit n'est-il pas un impôt indirect, et alors, suivant quelques opinions, ne nous trouvons-nous pas dans le domaine du Régime des Capitulations dont le maintien revêt à

l'heure actuelle; l'allure d'une coutume préhistorique et qu'il paraîtrait simplement ridicule de maintenir, s'il n'engendrait des conflits permanents par suite de ces conceptions rétrogrades ?

En matière d'impôt direct, le Gouvernement ne peut créer sans l'assentiment des Puissances ; en matière d'impôt indirect, le Gouvernement est libre : la question a été fort sagement tranchée par la Cour d'Appel mixte d'Alexandrie par décision du 20 février 1902 (le litige concernait le décret du 13 avril 1901 qui établissait un droit de 8 % ad valorem sur les tissus de coton fabriqués en Egypte).

Voici d'ailleurs un extrait fort important de cet arrêt :

« Le droit de 8 % ad valorem établi par le décret du 13 avril sur les fils, tissus, étoffes et tous autres produits manufacturés de coton fabriqués en Egypte, étant un droit d'accise ou de consommation intérieure qui n'est perçu que sur les produits de l'industrie du pays non destinés à être réexportés, et comme tel il n'est contraire ni aux traités conclus entre la Sublime Porte et les Puissances, ni aux Conventions commerciales conclues entre l'Egypte et certaines puissances. Ce droit d'accise n'étant pas un impôt direct, foncier ou personnel, a pu être légalement établi sans avoir été discuté et voté par l'Assemblée Générale ».

Ce procès nous montre comment il était difficile pour l'Egypte d'entrevoir la réalisation de son grand programme de réforme économique, aussi doit-on considérer comme un fait capital dans l'histoire de l'économie nationale de l'Egypte la mise en vigueur de la loi du 16 février 1930 sur le régime douanier, loi qui fut suivie d'autres prescriptions.

Des modifications ont été introduites depuis le 16 février 1930, tant en raison des circonstances que pour des motifs particuliers à chaque marchandise mal taxée.

Le 15 décembre 1930 pour la protection des produits nationaux, notamment le sucre, le 11 février sur les farines, le 16 février 1931 sur certaines positions du tarif en matière de produits lactés, sur les emballages, le 22 février 1931 sur les cannes à sucre et les betteraves, puis sur les allumettes à cause du droit d'accise.

Sans entrer dans le détail de la grande réforme douanière, car ce sujet a été souvent étudié, il nous paraît cependant indispensable d'en dire quelques mots en ce qui concerne le commerce égyptien.

Le résultat de cette réforme est admirablement résumé par le tableau ci-dessous :

ARTICLES	Unité	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
		1924-28	1932	1924-28	1932
Blé.	Tonnes	16.475	37.193	2.654	193
Farine de blé et de maïs	—	176.983	58.744	1.059	48
Poissons frais	—	7	3	277	11.431
Fromages	—	3.073	3.386	36	115
Œufs	Milliers	97	—	141.245	203.820
Chaussures	Paires	488.526	83.456	26.831	29.187
Huile de coton	Tonnes	38	—	9.301	8.520
Tourteaux	—	1	—	149.952	186.711
Mélasses	—	1	—	6.717	32.712
Confiseries	—	736	169	110	135
Tomates	—	3	—	2.366	3.989
Ail.	—	—	6	568	915
Oignons	—	2.045	626	155.320	174.496
Pommes de terre . . .	—	21.938	16.414	2.957	3.175
Fèves sèches	—	5.746	66	674	25.153
Fenugrec.	—	140	—	293	2.320
Riz	—	27.134	22.626	28.994	46.710
Maïs	—	3.695	1.711	32.845	1.609
Son	—	1.131	—	6.758	22.531
Sésame	—	2.096	325	480	3.559
Pâtes alimentaires. .	—	1.511	490	30	19
Sucre	—	51.210	771	5.247	444
Benzine	—	41.622	38.636	15.997	62.594
Goudron, coke de pétrole	—	9.027	2	10.141	43.328
Phosphates naturels .	—	—	—	156.129	417.079
Cigarettes	—	141	80	153	260
Bières.	—	7.221	5.866	316	290
Pétroles	—	247.705	268.980	4.983	342
Huiles lubrifiantes. .	—	117.854	164.230	28.637	95.074
Soudes caustiques. .	—	1.717	1.658	1.036	1.288
Savons communs . .	—	10.428	4.574	357	34
Papier pour cigarettes	—	480	337	42	89
Peaux et articles en peaux	Val (Le)	436.496	181.638	332.046	305.131
Fruits frais	—	473.564	237.867	14.869	20.173
Ciments	—	193.987	105.647	79	—

L'étude de ces chiffres permet de nous rendre compte de l'activité déployée dans le domaine agricole et industriel.

On en tire cette constatation : une tendance marquée à l'augmentation dans la majorité des produits destinés à la production et une diminution dans les articles de luxe et dans ceux que les marchés locaux peuvent fournir.

L'amélioration réalisée est la conséquence des principes posés par la réforme.

L'Égypte souffrait en effet d'une réglementation tyrannique et incohérente qui nuisait à son économie intérieure : les relations avec l'étranger étaient au point de vue douanier compliquées de prescriptions diverses et soumises au système de perception *ad valorem*.

Nous ne reviendrons pas sur les inconvénients multiples du système *ad valorem* et sur les avantages du système spécifique.

Les droits *ad valorem*, en effet, étaient basés sur une valeur annuellement calculée par une commission de négociants et de fonctionnaires, en ce qui concerne les produits de grosse importation, pour les autres articles ils étaient fixés sur une estimation de l'Administration des douanes. Ceux-ci entraînaient forcément une incertitude sur le montant des droits à payer et ajoutaient en conséquence à la proportion de spéculation qui existait déjà dans tout commerce de gros, surtout dans le domaine international. Le tarif *ad valorem* par sa structure était trop uniquement fiscal, et n'avait rien d'un tarif protecteur. Certes, l'Égypte est un pays essentiellement agricole, elle n'a pas une économie complexe, son industrie tient une place beaucoup moins grande à côté de son agriculture, mais ceci n'enlève pas toute utilité à un tarif spécifique qui pouvait au moins protéger les possibilités industrielles du pays et permettre un développement plus grand de son agriculture. De plus le tarif *ad valorem* de 8 % avait le grand défaut de frapper sans distinction toutes les importations : les articles de luxe étaient assujettis au même taux que les produits de première nécessité.

Ceux qui tenaient à tout prix au principe du droit *ad valorem* demandaient simplement une gamme de tarif *ad valorem* rendant

ainsi le système des droits spécifiques inutiles, et contre ceux-ci ils reprenaient les éternels arguments des partisans des droits *ad valorem* :

Le niveau de la protection dans l'*ad valorem* restait constant et on n'avait pas besoin d'ajustements continuels comme dans les droits spécifiques. Cette taxation permettait de tenir compte du degré d'usure des articles, elle était simple et ne demandait qu'une nomenclature simple, enfin, et cela était particulièrement exact pour l'Egypte, l'Administration des Douanes avait acquit une très grande habileté dans le maniement du système *ad valorem*.

Mais les objections contre le système *ad valorem* restaient quand même très fortes et nous les connaissons déjà : la protection, basée sur la valeur, jouait souvent à rebours, par exemple quand il y avait une crise à l'intérieur et que les prix y baissaient ou quand le prix de revient baissait chez les concurrents étrangers, c'est-à-dire quand la protection aurait dû être la plus forte c'était alors qu'elle diminuait au contraire dans le système *ad valorem*.

D'autre part, on profita de la réforme non seulement pour changer le principe de perception, mais encore pour apporter de profondes transformations dans les habitudes, dans les mœurs de la clientèle égyptienne elle-même : on s'empessa de majorer surtout les droits sur les articles de luxe, ou ceux qui ont leur corrolaire dans l'industrie égyptienne. Les Egyptiens comprirent qu'à produit similaire il valait mieux acheter égyptien qu'étranger.

Par contre, pour encourager l'industrie nationale, il fallait diminuer les droits sur les matières premières et sur certains objets semi-ouvrés.

Le tarif dit A est divisé en 24 sections et 897 catégories d'articles, ce qui laisse une large liberté de réglementation et permet une grande souplesse d'application dans les tarifications laissées à la disposition du pouvoir exécutif par voie de décrets comme dans le système français : nous n'avons pas besoin de rappeler ici les raisons pour lesquelles en effet il faut éviter les discussions publiques quand il s'agit de modifier les conditions d'entrée de tel ou tel objet dans un pays.

Les conséquences de la réalisation de tout ce programme furent des plus heureuses. Outre que le système de tarification spécifique a les avantages que nous connaissons vis-à-vis de la tarification ad valorem, il a le mérite de la clarté et de la rectitude en matière de comptabilité. Il en résulte donc une plus grande facilité dans les transactions avec l'étranger et surtout une plus grande sécurité. En augmentant d'autre part les droits sur les céréales et les produits agricoles on protégea ainsi les producteurs égyptiens et on les incita par cela même à ne plus pratiquer la monoculture du coton. L'extrême réduction des droits sur l'entrée des matières premières permet ainsi de rénover l'industrie nationale : car il n'est pas encore dans l'idée de la majorité des Égyptiens de faire de la grosse industrie, il est par contre facile de stimuler la petite industrie et de développer la moyenne industrie et les fabriques.

On introduisit une mesure excellente qui consiste dans le système saisonnier pour les fruits, légumes, de façon à le modifier suivant les différents mois.

Nous avons parlé d'autre part de l'intervention gouvernementale en matière de taxes à l'exportation. En effet, la valeur des fruits frais importés qui avaient atteint L. E. 643.837 en 1930, recule à L. E. 354.550 en 1931 et à L. E. 237.867 en 1932, soit une régression de 45 et 63 % respectivement sur l'année 1930. Quant à nos exportations de fruits et légumes, qui se chiffraient en 1929 à L. E. 8.666 et L. E. 96.246 respectivement, elles ont atteint L. E. 19.150 et L. E. 134.444 en 1932.

Il ne faut pas oublier non plus que ce régime allait apporter à l'Etat des revenus importants. L'ancien système ne rapportait aux caisses du Trésor que 4 millions de L. E. environ. Or l'année 1932 nous fournit des résultats autrement différents.

PERCEPTIONS DOUANIÈRES (en Millier de L. E.)

	1890	1920	1930	1932
IMPORTATIONS :				
Valeur des importations . .	7,606	98,696	46,016	26,443
Marchandises . Chiffres absolus.	489	5,682	5,711	5,915
Droits perçus. . . . %.	6,4	5,8	12,4	22,4
Valeur des importations . .	475	3,185	1,171	823
Tabacs . . . Chiffres absolus.	728	4,293	5,937	5,178
Droits perçus. . . . %.	153,3	134,8	507,0	629,2
EXPORTATIONS :				
Valeur des exportations . .	12,004	85,467	31,942	26,987
Marchandises et				
Cigarettes . . Chiffres absolus.	124	854	568	673
Droits perçus. . . . %.	1,0	1,0	1,8	2,5
Autres droits douaniers (1). . .	38	1,719	1,050	1,539
RECETTES DOUANIÈRES TOTALES.	1,379	12,548	13,266	13,305

Ces simples chiffres permettent de se rendre compte de la profonde révolution pacifique qui a pu se produire dans l'économie nationale de l'Egypte.

Mais d'autres facteurs interviennent aussi en matière de commerce extérieur.

(1) Y compris les droits d'accise sur marchandises nationales, ainsi que les droits de quai.

CHAPITRE II

De l'influence de la production et de la population sur le commerce extérieur.

Mais après l'étude que nous venons de faire, il convient, pour compléter, de procéder à quelques recherches statistiques touchant à la production en général.

Le domaine de la production revêt en Egypte une importance considérable, car elle se manifeste sous des formes tout à fait particulières : pays essentiellement agricole, il profite de cette forme de richesse d'une façon exceptionnelle à cause du Nil dont nous avons eu plus d'une fois à saluer les bienfaits.

Nous allons donc voir quelle influence remarquable peut avoir la production naturelle de la terre sur le commerce extérieur de l'Egypte : nous venons en effet de dire que l'Agriculture est presque exclusivement seule à figurer parmi ces richesses et à avoir une telle force productrice.

La population égyptienne a pour ainsi dire une propension spéciale et séculaire pour la terre à cause du Nil qui fut le grand Dieu tutélaire des habitants de ses rives.

Le résultat est des plus heureux, car il se produit en matière de population le mouvement inverse de celui qui se produit dans un très grand nombre de pays civilisés, villages, hameaux, bourgades rurales fourmillent d'une population ouvrière paysanne qui n'est pas attirée par la ville et qui demeurent fidèlement attachée à la terre. Si nous analysons les statistiques dressées à la suite des recensements, nous constatons les indications suivantes :

	1897	1927
Proportion population rurale	86,1 %	82,1 %
Proportion population urbaine	13,9 %	17,2 %

On voit que les villes se développent très lentement quant aux habitants, à côté de ce qu'elles se développent dans les autres domaines.

L'ensemble de la proportion d'accroissement de la population est saisissant :

En 1897 l'Egypte comptait	9.700.000 h.
En 1927 id.	14.218.000 h.

C'est donc une augmentation de 50 % en 30 ans.

De ce fait et à la suite des constatations que nous avons étudiées plus haut, la population rurale a passé de 8.381.000 en 1897 à 11.769.000 en 1927.

Cette expansion a été très sérieusement favorisée par le morcellement de plus en plus accentué de la propriété au profit des petits cultivateurs fonciers.

En 1897 il y avait 800.000.

En 1927 » 2.100.000, parmi lesquels 1.400.000 n'ont pas plus de 16 ares.

Mais la population rurale n'a pas bénéficié seule de la prospérité et du développement extraordinaire de la richesse de l'Egypte : l'industrie également s'est vivement ressentie de la marche ascendante de ses affaires et des progrès incessants qu'elle a réalisés.

Nous aurons occasion de voir comment l'industrie s'est développée, favorisant ainsi la balance commerciale de l'Egypte en diminuant sensiblement les importations et en augmentant dans de très intéressantes proportions le nombre des objets manufacturés exportés en dehors du pays.

Si nous voulons nous rendre compte des résultats obtenus et de leurs répercussions sur la population, citons simplement les statistiques d'après les professions déclarées par chaque habitant.

Nous trouvons les chiffres suivants exprimés en milliers.

Années	TOTAUX		AGRICULTURE		INDUSTRIE	
	Chiffres absolus	Nombres indices	Chiffres absolus	Nombres indices	Chiffres absolus	Nombres indices
1907. . . .	11,287	100	2,440	100	329	100
1917. . . .	12,751	113	2,627	108	429	130
1927. . . .	14,218	126	3,525	144	556	169

Années	TRANSPORTS		COMMERCE		AUTRES	
	Chiffres absolus	Nombres indices	Chiffres absolus	Nombres indices	Chiffres absolus	Nombres indices
1907. . . .	401	100	216	100	8,201	100
1917. . . .	151	149	324	150	9,220	112
1927. . . .	196	194	459	213	9,482	116

La proportion des habitants travaillant dans les différentes entreprises industrielles a marqué une augmentation de 69 %, tandis que la population générale de l'Égypte ne représentait qu'une augmentation de 26 % en 20 ans (1907-1927), ce qui est des plus remarquables.

Les habitants travaillant dans les maisons de commerce ont plus que doublé pendant la même période (113 %) et pour les transports 44 %, ce qui n'empêchait pas les résultats obtenus dans la culture 44 %, ainsi que nous le démontrions tout à l'heure.

Nous avons donc vu quelle a pu être l'influence de l'accroissement de la population sur l'économie politique de l'Égypte.

Toutefois pour arriver à de tels résultats, il fallut avoir recours au crédit et nous savons que les fonds ont été prêtés par des établissements de crédit : ce fut l'origine du Crédit foncier Égyptien.

Nous avons vu d'ailleurs comment à la suite des années de guerre qui furent si productives pour les Égyptiens ces derniers purent libérer leurs terres des hypothèques prises en garanties des avances.

Le pays regorge donc de main-d'œuvre rurale,

Qu'allait donc faire le Gouvernement pour la favoriser ?

« Ce sont, en effet, les bras qui réclament la terre » (dit M. Avigdor dans son travail sur l'Agriculture en Égypte).

Le Gouvernement n'avait qu'un moyen, c'était l'étude de projets scientifiques d'extension de la culture. Sans le Nil, disait Hérodote, l'Égypte ne serait qu'un désert.

Il fallait étendre le Nil : utilisation des eaux du Nil dans les superficies les plus larges : étendre les rives du Nil de plus en plus.

C'est tout le problème de l'irrigation.

Un ancien ministre des Travaux Publics s'exprime encore ainsi :

« L'Égypte demande plus d'eau qu'elle n'en reçoit maintenant en temps d'étiage pour arroser ses terres en friche, afin de satisfaire les besoins qui vont en augmentant en proportion de la croissance de la population dans le rapport de 1,16 % par an ».

Grâce à ces travaux et quand ils seront achevés, la superficie cultivée atteindra 3 millions d'hectares.

Nous ne citerons ici qu'à titre de renseignement les grands projets de construction ou améliorations des barrages de Nag Hamadi et de Djebel Aulié, d'Assouan, d'Assiout et du Delta.

Mais les objectifs du Gouvernement se sont portés sur d'autres domaines : l'importation des produits agricoles. Tout extraordinaire que cette constatation paraisse, l'Égypte est obligée d'acheter à l'étranger pour plus de 2 millions de livres égyptiennes de farine et de blé ; d'autres produits doivent être importés, le maïs, les pois chiches et l'orge ; pourquoi ne pas entreprendre la culture de ces produits dans un sol aussi fertile ?

Mais tous les Égyptiens ne pensent qu'au coton : « le coton fascine » comme l'écrit fort bien M. Avigdor ; et M. Julien d'ajouter dans l'Égypte Nouvelle : « Planter des arbres fruitiers est d'un excellent placement, mais il faut attendre des années avant que l'arbre soit en plein rendement : il y a des aléas à courir, taille mal exécutée, maladies parasitaires, etc... ».

C'est pourquoi le coton est tant recherché, car il donne son produit très rapidement.

L'élevage ne peut pas, par contre s'étendre beaucoup à cause de la minime importance de pâturages.

Nous ne pouvons faire mieux que de citer certains chiffres intéressants sur les productions agricoles en général. Nous les tirerons des statistiques touchant les 14 principaux produits récoltés par le cultivateur.

PRODUITS	UNITÉS	1924-1928	1932	DIFFÉRENCE %
Arachides . . .	Ardebs . . .	169.269	310.517	+ 83
Blé	—	6.865.797	9.541.218	+ 39
Canne à sucre .	Cantars . . .	37.060.877	50.295.524	+ 36

Coton	Cantars . .	7.409.188	4,956.047	— 33
Fenugrec . . .	Ardebs . .	263.177	395.337	+ 50
Fèves	—	1.866.490	2.883.977	+ 55
Graines de coton .	—	5.634.817	3.745.304	— 33
Lentilles	—	272.216	357.385	+ 31
Mais	—	13.992.065	13.799.044	— 1
Oignons	Cantars . .	6.117.607	6.699.238	+ 9
Orge	Ardebs . .	1.986.901	2.189.277	+ 10
Riz	—	750.498	1.255.289	+ 67
Sésame.	—	35.558	44.288	+ 25
Sorgho.	—	2.069.581	3.065.422	+ 48

Il résulte de l'analyse que nous venons de faire que seuls le coton et la graine de coton ont subi un fléchissement important. Par contre, toutes les autres récoltes accusent en 1932-1933 une hausse variant de 9 à 83 %.

Ce résultat n'a été obtenu que par les mesures prises en vue de la restriction de l'acréage du coton. Le coton reste cependant la marchandise la plus exportée d'Égypte, comme l'indique le tableau ci-après (p. 62) qui résume d'une façon saisissante comment se répartissent l'ensemble des marchandises vendues à l'étranger entre 1924-1928 1929-1930 1931 et 1932.

On voit d'ailleurs par ce tableau combien l'Égypte aurait intérêt à apporter de profondes modifications à son organisation économique, notamment en ce qui concerne l'élément industriel qui est pour ainsi dire sans intérêt dans l'étude des exportations de ce pays.

Par conséquent il est intéressant pour nous de nous arrêter un instant sur la richesse des exportations cotonnières et sur l'origine même de cette richesse.

L'Égypte connaît-elle le coton depuis longtemps, et à quelle époque remonte pour elle cette forme de richesse ?

Si nous en croyons Champollion, les Égyptiens quand ils momifiaient leurs morts, mettaient dans leurs cercueils des herbes humides et du coton rempli de parfums. Le cotonnier était connu en Haute-Égypte depuis fort longtemps, parce que d'après Pline l'Ancien il servait à fabriquer les vêtements pour les prêtres.

Quoi qu'il en soit, quand Napoléon vint en Égypte, il s'intéressa

Moyenne 1924-1928			1929		1930		1931		1932	
	L. E.	%	L. E.	%	L. E.	%	L. E.	%	L. E.	%
Coton et ses sous-produits :										
Coton	45.344	83.6	41.361	79.9	23.788	74.5	49.688	72.2	47.867	66.2
Graines de coton.	2.808	5.2	2.614	5.0	1.865	5.8	1.437	5.3	1.336	4.9
Tourteaux.	655	1.2	0.607	1.2	907	2.8	791	2.9	799	3.2
Huiles de coton	351	0.6	471	0.9	425	1.3	288	1.0	345	1.2
TOTAL.	49.458	90.6	45.050	87.0	26.985	84.4	22.204	81.4	20.317	75.3
Autres marchandises :										
Œufs	362	0.7	320	0.6	258	0.8	322	1.2	518	1.9
Peaux et cuirs	327	0.6	350	0.7	328	1.0	341	1.1	305	1.1
Laine brute ^a	420	0.2	446	0.3	75	0.2	414	0.4	58	0.2
Riz	574	1.1	974	1.9	633	2	350	1.3	468	1.7
Oignons	877	1.6	872	1.7	540	1.7	717	2.6	1.261	4.7
Phosphates de chaux naturels	440	0.2	177	0.3	258	0.8	217	0.8	368	1.4
Benzine	173	0.3	264	0.5	380	1.2	243	0.9	363	1.3
Cigarettes.	364	0.7	352	0.7	312	1.0	248	0.9	225	0.8
Autres marchandises	2.147	4.2	3.247	6.3	2.172	6.9	2.544	9.4	3.108	11.6
TOTAL.	5.081	9.4	6.702	13.0	4.956	15.6	5.066	18.6	6.670	24.7
VALEUR TOTALE DES EXPORTATIONS. 54.239 100. » 51.752 100. » 31.941 100. » 27.270 100. » 26.987 100. »										

(Les chiffres ci-dessus s'entendent en milliers de Livres égyptiennes)

vivement à la culture du coton : des savants français l'étudièrent, Gérard au point de vue de son exploitation, Delisle au point de vue botanique.

Mais c'est au début du 19^e siècle que les Egyptiens commencèrent à exploiter cette plante qui devait les enrichir.

Le grand roi Mohamed Ali Pacha s'était, vers la fin de son règne, tout à fait rendu compte de l'importance de ce produit. Il fit appel à un spécialiste français, M. Jumel, qui était venu en mission auprès de Maho Bey El Orfoli, ancien Gouverneur du Dongola et du Sennar ; après étude de graines de coton sélectionnées, il fit au Vice-Roi des propositions du plus haut intérêt. Après des essais concluants dans un terrain de Mataria, la décision fut vite prise.

Des canaux furent creusés pour faciliter l'irrigation, on recula la perception des impôts jusqu'à la récolte du coton qui avait été monopolisée par le Gouvernement, qui l'achetait à des prix extrêmement avantageux pour les producteurs.

Trois balles avaient été récoltées dans les essais de 1820, 2.000 balles représentèrent la récolte de 1821, 30.408 cantars celle de 1822, 200.000 cantars celle de 1823.

Devant ces résultats tout un plan d'irrigation de grande envergure trouva sa réalisation entre 1842 et 1863.

Après cet essai le monopole d'achat du Gouvernement prit fin et l'Egypte bénéficia des conséquences de la guerre de Sécession qui contraignit tous les filateurs européens à acheter la récolte égyptienne. Le commerce extérieur de l'Egypte connut une ère de prospérité remarquable, puisque l'exportation du produit passa de 596.200 quintaux en 1861 à 2.507.000 quintaux en 1865, représentant une somme de 15.443.312 livres sterling.

Depuis cette époque le coton a subi des fluctuations dues à différents événements extérieurs ou intérieurs (1).

Il est la principale richesse du pays.

(1) Guerre de Sécession : 52 dollars le Kantar ; après la paix : 12 dollars. Années 1872 : 19 ; 1893 : 81 ; 1907 : 32 dollars puis 30 dollars, en 1910.

Après ce que nous venons de dire, il n'est pas étonnant que nous puissions fournir sur les productions et exportations du coton quelques renseignements complémentaires :

Exportations du 1 ^{er} septembre aux 31 août	PRODUCTION TOTALE	
	Cantars	Cantars
1921-1922	4.353.000	5.806.000
1922-1923	6.713.000	7.172.000
1923-1924	6.531.000	7.020.000
1924-1925	7.274.000	7.191.000
1925-1926	7.965.000	7.202.805
1926-1927	7.652.000	7.860.672
1927-1928	6.087.000	6.667.481
1928-1929	8.068.000	7.939.057
1929-1930	8.531.000	6.140.936
1930-1931	8.276.000	7.283.595

Maintenant, il suffit de considérer l'importance du pourcentage du coton, par rapport au total des exportations :

1910	91 %
1926	87 %
1927	85 %
1928	84 %
1929	84 %
1930	94 %

Compte tenu de ces chiffres, il nous paraît intéressant de fixer d'ores et déjà quels sont les débouchés du coton à l'étranger : nous apercevrons mieux les origines de la crise cotonnière dont souffre l'Égypte :

RÉPARTITION DES EXPORTATIONS COTONNIÈRES DE L'ÉGYPTÉ EN 1929, 1930, 1931 (en milliers de Cantars)

	Cantars : 1929	Cantars : 1930	Cantars : 1931
Angleterre	2.607	1.919	2.231
France	1.042	865	933
Allemagne	488	578	650
Italie	536	420	518
Etats-Unis	1.277	373	153
U. R. S. S.	396	326	595
Suisse	365	306	331
Espagne	209	301	377

La France a maintenant pris le second rang que les Etats-Unis tenaient.

Mais il n'en est pas moins vrai que l'Égypte est très affectée de la baisse de ce produit: « il en résulte, dit M. Blanchard (conférence faite à la Société d'Economie politique et de Législation du Caire) que la richesse du pays passe par des alternances de hausse et de baisse de prix sans cesse renouvelées et très préjudiciables à tous ceux qui tirent leurs réserves de la propriété du sol ».

Devant cette situation, l'Etat a été obligé d'intervenir.

Cette intervention mériterait une très longue étude (1), mais elle sortirait du cadre de notre travail, il suffira de résumer simplement quelle a été l'activité du Gouvernement dans ce domaine.

De 1922 à 1925, le Gouvernement intervient comme acheteur pour des petites opérations qu'il réalise à des moments favorables.

De 1925 à 1926, il dépense 3 millions de livres égyptiennes et sa situation actuelle est loin d'être liquidée.

De 1926 à 1928, le Gouvernement n'achète plus, il vient en aide aux cultivateurs par des mesures variées, avances, contrôle de la bourse, subventions aux coopératives agricoles.

De Novembre 1929 à Juillet 1930, nouveaux marchés d'achats qui, au lieu de porter sur 480.000 cantars comme la période 1925-1926, s'élèvent à 3 millions de cantars.

Depuis 1930, la politique n'est plus la même. C'est une véritable mobilisation de la culture du coton, limitation de zones, aides diverses par une banque agricole, compression des prix de revient.

Au 30 Août 1930, déjà les quantités de stock atteignaient 2.962.000 cantars.

Cette politique d'intervention aura-t-elle des lendemains heureux? Certains la critiquent, d'autres l'approuvent; de toutes les façons elle pousse les populations à se porter sur la culture presque exclusive du coton.

(1) Voir Dr Hichmat ABOUSTEIT, *La politique cotonnière de l'Égypte*, Thèse de Doctorat 1932.

Cette monoculture qui est tout à fait en faveur actuellement en Egypte, est pleine de dangers, si le Gouvernement n'y prend pas garde.

Il serait très possible de réduire d'un quart la surface du sol actuellement réservée à la culture du coton, qui pourrait être utilisée à la culture du blé par exemple ou d'autres céréales, et les résultats de la délibération de 300.000 ares auraient certainement une répercussion profonde.

L'autre solution consisterait à intensifier encore davantage la culture du coton, grâce aux projets d'irrigation, il faudrait atteindre 12.000.000 de cantars, ce qui permettrait de battre aisément le coton américain sur tous les marchés du monde.

Mais nous en sommes pas encore arrivés là.

A partir de cette époque le commerce extérieur de l'Egypte subirait une profonde modification.

Nous ne devons pas oublier de parler de l'industrie qui ne joua aucun rôle en Egypte pendant longtemps et qui, par ce fait n'a pas eu une profonde influence.

L'institution des Tribunaux mixtes en 1874 fut à l'origine du développement de l'industrie à cause de la sécurité juridique qui se créait entre les pays : les transactions n'étaient plus arbitraires, elles étaient réglementées.

La guerre de 1914 favorisa cet essor à cause des difficultés de communications rencontrées par les troupes cantonnées et la population civile.

En 1915, une Commission sous la présidence de S. E. Ismail Sidky Pacha est chargée spécialement du développement de la production industrielle locale.

Mais c'est la technicité qui manque.

L'ouvrier a les mêmes qualités morales que le fellah, mais il n'a jamais été apprenti ; il ne connaît pas son métier en général ; c'est pourquoi la plupart des grosses affaires industrielles appartiennent aux étrangers.

En 1924, on fonde au Caire une Association des Industries en Egypte qui a pour but d'étendre et d'intensifier le développement des industries.

Il n'en reste pas moins vrai que vis-à-vis d'une population de plus de 14 millions d'habitants nous ne trouvons que 500.000 personnes appartenant à l'industrie.

Les principales industries sont : l'industrie sucrière, les filatures et tissages de coton, de la soie, du lin, la parfumerie, l'huilerie, les savonneries et les industries du cuir.

Mais il ne faut pas oublier les plans actuellement à l'étude comme l'électrification du Nil dont la réalisation ne pourra pas manquer d'avoir une grosse conséquence, notamment sur la création de branches ignorées comme l'électrochimie.

Nous devons cependant, pour être complets, fournir quelques chiffres statistiques concernant les industries.

Deux filatures de coton ont donc été créées et leur développement mérite de retenir l'attention, notamment en ce qui concerne la filature « Misr » de Mehalla el Kobra qui a dû augmenter son personnel, élargir ses bâtiments et acheter de nouvelles machines : les broches ont triplé en deux ans, et montrent une augmentation considérable, depuis sa création elles étaient alors 12.200 au 31 décembre 1932, elles sont 35.192, les métiers passent de 440 à 810.

La filature d'Alexandrie qui utilisait 36.000 cantars en 1931 en utilisait 99.000 fin 1932.

Les chiffres suivants résument d'ailleurs cette situation brillante :

	Nombre de métiers	Nombre de broches	Quantité de coton employé	Nombre d'ouvriers
1931	1.649	87.208	78.505	5.500
1932	1.660	92.192	149.666	6.700

Dans les autres branches d'industrie nous ne voyons guère que le sucre et certaines industries spécialisées qui puissent assurer à l'Égypte des matières d'exportation.

CHAPITRE III

Autres facteurs

Les échanges commerciaux entre les pays se manifestent par des importations et des exportations : nous venons de voir quels étaient les facteurs qui pouvaient influencer sur le commerce extérieur : il est évidemment beaucoup de causes secondaires qui peuvent varier d'un pays à l'autre et qui ne rentrent pas dans le cadre des causes principales que nous venons d'examiner.

L'Egypte a suivi l'évolution mondiale, mais nous sommes obligés de constater que vue de ce côté, sa situation est loin d'être privilégiée pour son commerce vis-à-vis de la moyenne générale du commerce mondial.

Le tableau ci-dessous nous le démontre :

EN MILLIONS DE DOLLARS OR.

	EGYPTE		AUTRES PAYS DU MONDE		TOTAUX	
	Valeur	Nombres indices	Valeur	Nombres indices	Valeur	Nombres indices
IMPORTATIONS						
1929	267	100	35.339	100	35.606	100
1930	229	85,9	28.854	81,6	29.083	81,7
1931	141	52,9	20.706	58,6	20.847	58,5
1932	95	35,6	13.790	39,0	13.885	39,0
EXPORTATIONS						
1929	253	100	32.782	100	33.035	100
1930	155	61,3	26.337	80,3	26.492	80,2
1931	118	46,6	18.804	57,4	18.922	57,3
1932	91	36,0	12.635	38,5	12.726	38,5
TOTAUX						
1929	520	100	68.121	100	68.641	100
1930	384	73,9	55.191	81,0	55.575	81,0
1931	259	49,8	39.510	58,0	39.769	57,9
1932	186	35,8	26.425	38,8	26.611	38,8

Est-ce à dire que l'Egypte a personnellement marqué un recul important vis-à-vis de chaque nation prise individuellement : chaque nation a connu ce recul et certaines dans des conditions beaucoup plus défavorables : la S. D. N. en effet nous signale que les 80 nations faisant l'objet de l'examen statistique que nous venons de montrer, 29 nations ont accusé un recul beaucoup plus accentué que l'Egypte.

La vérité est qu'ainsi que nous l'avons signalé, il s'est produit dans le monde entier le même phénomène qu'en Egypte, c'est-à-dire que le commerce extérieur n'a pas suivi la production intérieure : la terre a été trop généreuse.

D'autre part l'abus du crédit dans les relations internationales à une époque où son intervention n'était pas nécessaire a faussé le marché.

L'Egypte également a eu recours à certains procédés que nous verrons plus loin à propos de l'importation des produits chimiques.

C'est une sorte de « clearing » de chambre de compensation publique.

Certains pays l'ont pratiqué, ainsi la Turquie et une Société de tabacs autrichiens qui vend son produit en échange de marchandises (17 Novembre 1932). La Grèce en a fait autant avec la Suède pour le paiement de ses dettes jusqu'à concurrence de 20 % et l'acquisition de marchandises suédoises pour le surplus.

Il en a été de même dans la signature d'un accord entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie pour les porcs et le bois de chauffage.

Plus spécialement en ce qui concerne l'Egypte un certain nombre de mesures ont eu une profonde répercussion sur le commerce extérieur : nous avons eu occasion et nous aurons encore occasion de les voir dans le cours de nos explications.

Tout d'abord nous devons noter la mise en vigueur du tarif douanier du 17 Février 1930 : il est établi en partie sur le tarif ad valorem, en partie sur le tarif spécifique : il est très complet et se répartit sur 897 catégories d'articles.

L'Égypte d'autre part s'est ressentie du déplacement général du commerce mondial par suite de sa position toute particulière au point de vue géographique entre l'Afrique et l'Asie et aux portes de l'Europe.

Or, voici ce que nous trouvons dans l'aperçu du commerce mondial publié par la S. D. N. (méemoradum sur la balance des paiements et sur la balance du commerce extérieur (Vol. I p. 179)

« Si l'on établit une comparaison entre les chiffres de 1925 et ceux de 1913, on constatera ce qui suit : les Etats-Unis et l'Inde achètent maintenant moins en Europe et plus en Asie ; la Chine et le Japon achètent moins en Europe et plus en Amérique du Nord ; l'Australie achète moins en Europe et plus en Amérique du Nord et au Japon.

« Réciproquement l'Inde exporte une plus grande proportion de ses marchandises à destination de l'Amérique du Nord et de l'Asie, et le pourcentage des exportations de la Chine à destination de l'Amérique du Nord a également augmenté. Les exportations du Japon à destination de l'Europe sont tombées de 23 à 7 pour cent seulement de ses exportations totales, tandis que les exportations de ce pays à destination de l'Amérique du Nord ont passé de 30 à 45 pour cent. Les importations de l'Australie en provenance de l'Europe sont tombées de 71 pour cent à 54 pour cent de ses importations totales ».

D'autres facteurs eurent sur le commerce égyptien une influence considérable : signalons la loi sur les poids et mesures qui mettra fin à une série de coutumes traditionnelles pas faites pour favoriser le commerce et les échanges commerciaux. Tout récemment le 6 Juillet 1933, un arrêté ministériel mettait définitivement au point l'application de la loi.

L'Égypte souffrait aussi des fraudes commerciales, ce qui lui retirait petit à petit de la clientèle étrangère : la fraude privée fut soumise à une surveillance très rigoureuse et le commerce extérieur s'en ressentit fort heureusement. Cette répression des fraudes fut étendue au marché intérieur par la protection des marques de fabrique. Il faudrait toutefois que l'état intervînt dans le contrôle de certaines catégories d'intermédiaires,

courtiers, agents commerciaux, syndics, experts, etc... auxquels on laisse une liberté beaucoup trop grande.

L'application des Capitulations qui a pu pendant longtemps avoir son intérêt pour attirer l'étranger en Egypte tend de plus en plus à disparaître : l'un des plus sévères du régime des Capitulations, M. G. Meyer, ne dit-il pas lui-même : « Il n'est pas douteux que le régime actuel des Capitulations à la fois protecteur des intérêts étrangers, mais passablement retrograde dans ses principes et dans certaines de ses applications, exige une atténuation après une étude approfondie ». (*L'Egypte contemporaine*, T. XXIV, p. 41).

Enfin, le Gouvernement a mis au premier plan de ses préoccupations l'enseignement et plus particulièrement en ce qui concerne l'enseignement commercial.

	1910-11		1921-22		1930-31	
	Chiffres absolus		Chiffres absolus	Nombres Indices	Chiffres absolus	Nombres Indices
Nombre des Institutions scolaires	4 607		6.501	141	8.452	183
Population scolaire :						
Egyptiens	334.339		477.949	143	852.289	255
Etrangères	31.234		33.722	108	39.393	126
TOTAUX	365.573		511.671	140	891.682	244
Nombre des étudiants de l'enseignement commercial :						
Egyptiens	81		1.703	2.102	4.718	5.825
Etrangers	719		648	90	1.579	220
TOTAUX	800		2.351	293	6.297	787

Enfin le développement du réseau ferroviaire n'a pas manqué lui non plus d'aider considérablement le commerce : les résultats nous sont connus par les travaux du Congrès international des Chemins de Fer qui s'est tenu au Caire en janvier 1933.

La quantité des marchandises transportées qui en 1877 ne dépassait pas 688.000 tonnes, atteint en 1932 4.559.000 tonnes avec une recette respective de L. E. 766.000 et L. E. 2.524.000 ; le nombre de voyageurs transportés qui était de 2.265.000 en 1877 est de onze fois plus fort en 1932, puisqu'il atteint 25.246.000 ; de même les recettes provenant du service des voyageurs se sont chiffrées respectivement à L. E. 311.000 et L. E. 1.759.000.

TROISIÈME PARTIE

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

CHAPITRE PREMIER

Statistiques des importations et des exportations

I. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Sous le bénéfice de ces observations, abordons le détail de ces statistiques commerciales telles qu'elles résultent des derniers renseignements recueillis lors de la préparation de notre exposé.

L'Egypte, avons-nous dit, devait ressentir les effets de la crise mondiale, étant donné surtout le caractère essentiellement agricole de ses productions.

Elle se déclencha en 1929 à une époque où depuis bien des années les marchandises avaient déjà été stockées en raison de l'extrême abondance des récoltes : naturellement les échanges déjà si difficiles rencontrent un obstacle dans la baisse formidable des prix.

Les résultats de cette situation seront constatés par le Congrès économique international de 1932, mais qui sera remis à une année.

Pour l'Egypte spécialement la baisse du trafic commercial s'est particulièrement accentuée, son coefficient représente 50 %, si l'on se rapporte à 1929, date du début de la crise.

	1929	1930	1931	1932
	L. E.	L. E.	L. E.	L. E.
Importations . . .	56.275 000	47.488.000	31.528.000	27.426.000
Exportations . . .	51.908.000	31.942.000	28.074.000	26.981.000
Marchandises ré- exportées . . .	1.879.000	964.000	723.000	728.000
TOTAL.	110.062.000	80.394.000	60.325.000	55.135 000

Le Gouvernement a senti l'impérieux besoin de combattre cette crise et nous savons déjà qu'il y est parvenu en partie et qu'il a réussi à maintenir l'équilibre du commerce en multipliant ses efforts sur l'industrie locale et en règlementant la production agricole, notamment en diminuant l'acréage des cotons et en augmentant l'acréage de certains produits.

C'est ce que présente le tableau ci-dessous :

	1929-30	1930-31	1931-32
	Feddans	Feddans	Feddans
Coton	2.082.000	1.683.000	1.014.000
Blé	1.466.000	1.589.000	1.697.000
Maïs	2.087.000	2.443.000	2.316.000
Fèves	424.000	424.000	592.000
Cannes à sucre	53.000	65.000	70.000
Oignons.	41.000	43.000	42.000
Fruits	33.000	40.000	43.000

Le résultat de cette politique permit à l'Egypte de diminuer dans de notables proportions ses importations de l'étranger, surtout en ce qui concerne les produits agricoles : céréales, farines, légumes, pâtes alimentaires, etc.

Les tableaux ci-dessous nous représentent comment s'est opérée la transformation et quels ont été les résultats obtenus :

COTON EXPORTÉ

1929	1930	1931	1932
—	—	—	—
L. E.	L. E.	L. E.	L. E.
41.361.000	23.788.000	19.688.000	17.867.000

AUTRES PRODUITS AGRICOLES EXPORTÉS

	1931	1932
	—	—
	L. E.	L. E.
Oignons.	717.000	1.261.000
Riz	350.000	648.000
Fèves	8.000	204.000
Maïs	1.500	25.000

**PRODUCTIONS AGRICOLES
ET PRODUITS DES INDUSTRIES AGRICOLES IMPORTÉS**

	1929	1930	1931	1932
	L. E.	L. E.	L. E.	L. E.
Blé et farine de blé . . .	3.270.000	2.232.000	1.366.000	764.000
Sucre	1.175.000	1.513.000	38.600	7.000
Fruits frais et secs . . .	884.000	1.017.000	637.000	507.500
Légumes et plantes ali- mentaires	351.000	507.000	392.000	227.000

Il fallait trouver une issue en ce qui concerne spécialement le coton : il fallait industrialiser le produit avant la sortie du pays : d'où est née la politique tendant à créer des filatures, ce qui permit au peuple égyptien de se dispenser d'importer des cotonnades de l'étranger.

Aussi l'Égypte voit-elle son commerce d'importation baisser et les exportations dépasser les importations dans une notable proportion 58 % ; les résultats obtenus depuis 1913 sont des plus encourageants.

IMPORTATIONS

	1913	1928	1932
	L. E.	L. E.	L. E.
Animaux vivants	476.100	618.600	117.900
Produits alimentaires. . . .	6.508.700	9.186.100	4.164.700
Matières premières	6.904.900	10.831.800	7.119.000
Produits fabriqués.	13.937.200	30.236.800	15.860.000
TOTAL	27.826.900	50.873.300	27.261.600
Lingots et monnaies	9.829.500	1.585.700	164.100
	37.656.400	52.459.000	27.425.700

POURCENTAGE DES IMPORTATIONS

	1913	1928	1932
	%	%	%
Animaux vivants	1,7	1,2	0,4
Produits alimentaires. . . .	23,4	18,1	15,2
Matières premières	25,2	22,3	26,8
Produits fabriqués.	49,7	58,4	57,6
TOTAL	100	100	100

EXPORTATIONS

	1913	1928	19
	L. E.	L. E.	L. E.
Animaux vivants . . .	25.700	23.500	11.200
Produits alimentaires . .	1.437.700	4.930.300	4 075 600
Matières premières . . .	29.322 600	49.141 500	20.619.100
Produits fabriqués . . .	724.900	915.900	567.100
	31.510.900	55.011.200	25.273.000
Lingots et monnaies com- prenant les monnaies réexportées	11.289.100	1.168.600	1.729.000
TOTAL.	42.800.000	56.179.800	27.002.000

POURCENTAGE DES EXPORTATIONS

	1913	1928	1932
	%	%	%
Animaux vivants	0,1	0,04	0,04
Produits alimentaires	4,5	8,96	16,14
Matières premières	93,1	89,33	81,58
Produits fabriqués	2,3	1,67	2,24
TOTAL.	100	100	100

II. — IMPORTATIONS.

En reprenant de plus près les statistiques fournies sur l'importation, nous constatons une diminution très importante de L. E. 4.102.000 vis-à-vis de l'an dernier : L. E. 27.426.000 en 1932 contre L. E. 31.528.000 en 1931.

Il nous paraît intéressant de donner quelques détails de cette évolution en résumant les opérations commerciales suivant les statistiques mensuelles :

	VALEUR		COMPARAISON	
	1931	1932	Diminution	Augmentation
	L. E.	L. E.	L. E.	L. E.
Janvier	2.848.500	2.250.500	598.000	—
Février	2.418.000	2.688.500	—	270.500
Mars	2.640 000	2.230.000	410.000	—
Avril	2.313.000	2.085.000	228.000	—
Mai	2 546.500	2.170.000	376.500	—
Juin	2.319.000	2.126.000	193.000	—
Juillet	2.364.000	2.042.000	322.000	—
Août.	2 498.000	2.128.500	369.500	—
Septembre	2.955.000	2.479.000	476.000	—
Octobre	2.998.000	2.218.500	779.500	—
Novembre	2.612.000	2.397.000	215.000	—
Décembre	3.016.000	2.610.500	405.500	—
TOTAL.	31.528.000	27.425.500		

Nous pourrions maintenant passer en revue tous les produits importés et examiner comment l'Egypte est tributaire de l'étranger pour chacun de ses produits : ce serait à notre avis un exposé fastidieux et ne représentant qu'un intérêt de référence pour les commerçants, nous préférons prendre le problème dans son ensemble et étudier les produits en les groupant.

Le tableau ci-dessous nous montre quelle est la diminution des importations d'animaux :

ESPECES	1931		1932		DIMINUTION	
	Têtes	L. E.	Têtes	L. E.	Têtes	L. E.
Moutons. . .	56.400	53.700	10.600	9.700	45.800	44.000
Espèce bovine.	4.500	22.300	2.150	10.500	2.350	11.800
Chameaux . .	13.500	81.000	12.100	62.200	1.400	18.800

Il faut d'ailleurs avouer que par suite de la crise les cultivateurs ont dû réaliser une partie de leur cheptel et le vendre aux bouchers, la diminution d'importation accuse en somme pour les moutons et pour les bœufs une différence considérable.

Nous constatons la même diminution dans l'importation des poissons salés et fumés et surtout pour le hareng, par contre, la morue se mange de plus en plus en Egypte, 1.717 tonnes pour une somme de L. E. 58.200.

Dans le compartiment de la laiterie la baisse est des plus sensibles :

	1931		1932		DIMINUTION	
	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.
Beurre frais . . .	301	34.800	300	31.300	1	3.500
Beurre fondu . . .	625	65.800	74	8.500	551	57.300
Fromage,	3 327	304 600	2 386	207.500	941	97.100
Lait conservé . . .	934	44.600	701	36.200	233	8.400

On constate à ce sujet le même effort de production locale qui permet au cultivateur de vivre de plus en plus sur lui-même.

En ce qui concerne les légumes et plantes fourragères, la diminution se fait sentir pour tous les articles : olives, câpres, oignons, haricots, fèves, etc..., sauf la pomme de terre qui est en augmentation de 1.573 tonnes.

L'élévation du tarif douanier et le développement de la culture nationale sont pour beaucoup dans cette situation.

La même politique a permis une très notable amélioration dans les fruits frais comme dans les fruits secs, plus spécialement nous enregistrons pour les oranges une diminution de 1.500 tonnes sur l'an dernier.

Les denrées coloniales présentent cette particularité que le café tend à être de moins en moins consommé en Egypte, tandis que la consommation du thé croît dans de notables proportions :

ARTICLES	1931		1932		DIMINUTION		AUGMENTATION	
	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.
Café .	7.531	399.600	7.322	404.000	209	—	—	4.400
Thé. .	7.003	519.300	7.526	408.700	—	110.600	523	—

La réglementation douanière d'une part et la surveillance de la production agricole ont permis pour les céréales d'obtenir un véritable succès économique tout spécialement pour le blé et les farines de blé.

	BLÉ		FARINES DE BLÉ	
	1931	1932	1931	1932
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Du 1 ^{er} Janvier à fin Juin . .	30.000	33.500	80 900	51.600
Du 1 ^{er} Juillet à fin Décembre .	8.100	3.700	71.400	6 800

Il en a été de même pour le riz qui a connu en Egypte une très abondante récolte.

Les huiles de consommation sont en augmentation, notamment l'huile d'olive 20 %, mais il faut tenir compte de la grande diminution du produit sur le marché international.

Pour le sucre les importations sont tombées de 22 tonnes en 1931 à 5 tonnes en 1932 pour la France, 31 tonnes à 16 tonnes pour la Hollande, et de 16 tonnes à 6 tonnes pour la Belgique.

Nous enregistrons le même phénomène pour les pâtes alimentaires.

La baisse des vins provenant dans tous les pays producteurs de l'abondance des récoltes de raisin a été suffisamment accentuée pour que l'Egypte n'ait pas à enregistrer de diminution notable.

La bière par contre s'est ressentie de la modification du tarif douanier et a baissé dans de notables proportions.

Il en est de même de l'importation du tabac qui a passé de 8.047 tonnes en 1929 à 5.800 tonnes en 1932.

Dans le compartiment industriel, nous allons évidemment ne pas enregistrer de profondes diminutions, cependant certains produits pour des raisons d'ordre économique peuvent accuser de grandes augmentations.

Citons par exemple le ciment dont l'importation a passé de 82.000 en 1931 à 105.000 en 1932, à cause de la réalisation des grands travaux d'outillage économique exécutés en Egypte.

Nous tirons de l'étude des statistiques des combustibles minéraux la conclusion d'une très notable diminution soit des charbons, soit des benzines et kerozènes, par contre, les produits chimiques connaissent une grande activité dans les échanges par suite du développement de l'industrie locale.

La diminution sur les savons 6.300 tonnes en 1931 contre 4.700 tonnes en 1932 provient de l'installation de savonneries en Egypte.

Tout ce qui concerne les engrais chimiques a subi en général une importante diminution due à la crise, à la hausse de certains engrais par suite de la baisse de la L. E. et de la politique du coton.

Il ne faut pas trop s'attarder sur la position prise par les nitrates de chaux : elle provient d'un moyen artificiel dont nous nous sommes entretenus d'autre part, il s'agit de l'échange du coton contre le nitrate, il en est de même du sulfate d'ammoniaque.

Le tableau ci-dessous nous montre l'ensemble du marché :

ENGRAIS CHIMIQUES

ARTICLE	1931		1932		DIMINUTION		AUGMENTATION	
	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.
Nitrate de soude. . .	136.000	1.055.000	77.100	625.400	58.900	430.100	—	—
Nitrate de chaux. . .	80.400	551.400	114.400	801.700	—	—	34.000	250.300
Superphosphates. . .	31.900	70.500	22.500	48.700	9.400	21.800	—	—
Sulfate d'ammoniaque.	3.500	25.300	9.200	58.700	—	—	5.700	33.400
Kabil								6

L'importation du caoutchouc brut est influencée par l'installation en Egypte d'usines où l'on traite ce produit par ses applications industrielles.

Les bois enregistrent une grande diminution, mais il y avait eu de forts stockages en 1930 qui ont faussé le marché normal.

Les importations de papier sont restées sans changement notable.

La soie a subi l'influence de la modification des tarifs douaniers destinés à protéger les industries de tissus de coton locales qui étaient sérieusement menacées par la soie artificielle étrangère.

Les tissus de laine connaissent une augmentation par suite de l'effondrement des prix de ces produits 20 à 40 % de baisse sur l'année précédente.

Le tapis est influencé par l'industrie locale qui réalise des progrès très intéressants.

Il en est de même de l'activité des filatures nationales de coton qui a réduit de 47 % l'importation du produit étranger. Sa répercussion se fait sentir dans les vêtements confectionnés et pour les mêmes raisons le tableau ci-dessous est d'ailleurs très significatif.

ARTICLES	1931	1932	DIMINUTION	AUGMENTATION
—	—	—	—	—
	L. E.	L. E.	L. E.	L. E.
BONNETERIE :				
De soie naturelle . .	19.000	16.000	3.000	—
De soie artificielle .	91.200	70.200	21.000	—
-- De laine. . . .	89.700	98.700	—	9.000
-- De coton	288.000	289.500	—	1.500
AUTRES :				
De soie	64.800	46.100	18.700	—
De laine.	51.500	40.200	11.300	—
De coton	50.200	34.100	16.100	—
De lin	2.700	2.200	500	—

Nous constatons le même phénomène pour les chaussures, les arrivages ont diminué de 70 %.

ARTICLES	1931		1932		DIMINUTION		AUGMENTATION	
	Paires	L. E.	Paires	L. E.	Paires	L. E.	Paires	L. E.
Chaussures en cuir	231.500	95.900	96.700	44.000	134.800	51.900	—	—
Chaussures en tissus avec semelle en cuir . . .	45 400	11.700	18.000	6.800	26.600	4.900	—	—
Chaussures en tissus avec semelle en caoutchouc .	276.200	20.600	281.400	21.400	—	—	5.200	800
Chaussures d'autres qualités. .	24.100	2.000	14.900	1.300	9.200	700	—	—

Nous allons terminer notre étude en examinant les industries se rattachant à la métallurgie.

Les fers et ouvrages de fer tout d'abord ont diminué de 35 % par suite du ralentissement dans la construction des ouvrages nécessitant du fer.

Le cuivre importé a subi une baisse considérable de 5 525 en 1924 à 1.379 en 1932.

Il en est de même des locomotives, il en est ainsi de tous les appareils mécaniques, sauf les machines agricoles et les machines de tissage pour les raisons déjà exposées.

ARTICLES	1931		1932		DIMINUTION		AUGMENTATION	
	Nombre	L. E.	Nombre	L. E.	Nombre	L. E.	Nombre	L. E.
Locomotives et tenders . . .	45	107.700	3	800	42	106 900	—	—
Moteurs et pompes.	1.677	315.700	830	235.000	847	80.700	—	—
Machines agricoles. . . .	—	12.800	—	17.100	—	—	—	4.300
Machines à imprimer	—	12 600	—	6.700	—	5.900	—	—
Machines de tissages. . . .	—	17.200	—	132.100	—	—	—	114.900
Machines routières. . . .	114	30.800	115	24.300	—	6.500	—	—
Chaudières. . .	—	74.400	—	49.600	—	24.800	—	—

Les machines et appareils électriques ont subi la même régression.

Les automobiles importées de l'étranger ont enregistré une baisse de 43 %.

18,7 % pour les automobiles de voyageurs

62,5 % pour les automobiles de marchandises.

Ce compartiment a vivement ressenti les mesures de restriction imposée par le Gouvernement en 1931.

III. — EXPORTATIONS

Nous constaterons en étudiant de près les statistiques des exportations dans quelle mesure appréciable l'intervention énergique du Gouvernement a permis à l'Egypte de pouvoir résister à la crise d'exportations qui frappe tous les pays de l'Univers sans exception.

En effet le montant total des exportations n'accuse qu'une diminution de 4 % soit L. E. 1.093.000 vis-à-vis de l'année dernière L. E. 28.074.000 en 1932 contre 26.981.000 en 1931.

C'est notamment par suite de l'application des programmes de défense du coton sur les places étrangères et par suite des premiers effets de la policulture que l'Egypte doit de maintenir aussi son commerce extérieur.

Il ne faut pas se dissimuler que la question est très délicate, nous en trouvons une preuve dans le tableau des relevés mensuels ci-dessous où le dernier semestre nous apparaît comme moins florissant.

MOIS	1931	1932	DIMINUTION	AUGMENTATION
	L. E.	L. E.		L. E.
Janvier	2.518.400	2.529.600	—	11.200
Février	2.340 000	2.537.500	—	197.500
Mars	2 470 300	2.955.700	—	485.400
Avril	1.948.000	2.503.500	—	555.500
Mai	2.263.700	1.826.800	436.900	—
Juin	1.838.800	1.473.000	365.800	—
Juillet	2.351.700	1.785.800	565.900	—
Août	2.304.900	1.484 800	820.100	—
Septembre	1.619.800	1.346.100	273.700	—
Octobre	2.172.200	2.192.100	—	19.900
Novembre	2.910 900	2 890.700	20.200	—
Décembre	3.334.900	3.355.800	—	120.900
	28.073.600	26.981.400		

Dans le domaine agricole l'exportation des plantes potagères et des légumes a augmenté dans de notables proportions de L. E. 1.576.000 contre L. E. 853.000 pour l'année précédente, la récolte des fèves notamment a amené une grosse clientèle étrangère, voici d'ailleurs les renseignements statistiques :

LÉGUMES ET PLANTES POTAGÈRES

ARTICLES	1931		1932	
	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.
Fèves	500	8.300	25.200	204.000
Oignons	123.400	746.900	174.500	1.260.800
Tomates	5.700	46.300	4.000	25.100
Ail	1.100	11.900	900	8.300
Pommes de terre .	6.500	39.900	3.200	21.400
Autres légumes alimentaires . .	2.400	22.200	3.300	23.800

Mais d'autres branches du domaine agricole donnent des résultats très satisfaisants pour l'exportation. Le commerce des œufs tient une place importante et nous constatons que grâce à l'amélioration du produit la clientèle a fait de plus fortes affaires : L. E. 518.000 en 1932 contre L. E. 321.800 en 1931, soit 63 % de plus que l'année précédente.

Pour les céréales nous allons constater pour l'exportation les résultats inverses de ceux que nous avons observés pour l'importation : c'est le renversement d'une situation grâce à la nouvelle politique économique inaugurée par le Gouvernement.

La récolte a été particulièrement abondante et des mesures ont été prises pour éviter l'avalissement des prix.

Il en a été de même pour le riz dont la récolte a été merveilleuse grâce à l'élévation plus grande du niveau des eaux du Nil.

L'industrie du tannage s'est perfectionnée et se perfectionne chaque jour, nous en trouvons la preuve dans les demandes faites par l'étranger.

ARTICLES	1931		1932	
	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.
Peaux non tannées .	2.300	157.300	1.900	166.900
— Peaux tannées. .	1.000	153.400	900	134.300

Les combustibles minéraux représentent une petite part dans l'exportation et ne donnent pas lieu à des transactions très importantes.

Au point de vue des pétroles, il nous paraît intéressant de montrer par un tableau comment s'est établie à l'intérieur du pays la concurrence entre le produit sorti de la Raffinerie de Suez en 1931 et 1932 et le produit importé raffiné de l'extérieur.

ARTICLES	Produits de la distillation dans la Raffinerie				Produits raffinés provenant directement de l'étranger	
	Provenant d'huiles locales		Provenant d'huiles étrangères			
	1931	1932	1931	1932	1931	1932
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Benzine ordinaire 1 . . .	43.300	47.100	22.200	19.800	29.800	42.700
Benzine d'aviation . . .	—	—	—	—	7.400	46.800
Kérosène . . .	5.800	500	16.600	17.100	18.100	13.500
Solar. . . .	30.700	40.100	3.600	5.600	—	—
Liquid fuel. . .	188.900	168.700	38.900	45.100	58.800	87.600
Asphalte. . . .	3.500	—	—	—	—	—
Huile redistillée. . . .	365	240	—	—	—	—
Asphalte redistillée . . .	39.400	52.700	—	—	—	—

Les phosphates et les minerais subissent une augmentation très intéressante du fait des demandes de l'Angleterre et du Japon.

L'exportation des cigarettes donne lieu à une remarque curieuse au point de vue de l'équilibre que l'on constate, elle a augmenté en nombres ce qui a compensé la diminution en valeur.

	1931		1932	
	Kilogs	L. E.	Kilogs	L. E.
Cigarettes et tabac préparé.	256.600	247.900	262.400	225.500

Nous en arrivons, avant d'en terminer, avec l'exportation au produit principal, le coton et ses accessoires ou dérivés.

Nous avons vu la place capitale que prenait le coton dans la production : nous avons vu comment le Gouvernement s'est trouvé justement alarmé de la chute du cours du coton dans le marché international et quelles mesures il a prises tant à l'ex-

térieur qu'à l'intérieur pour éviter la ruine des producteurs.

Aussi les statistiques d'exportations concernant le coton sont-elles des plus intéressantes à étudier.

Il ne faut en effet oublier comment la situation se présentait en 1929 avant la crise, il est bon de se rappeler que la valeur totale des cotons exportés en 1928 s'élevait au chiffre impressionnant de L. E. 45.138.000 et que par conséquent lorsque nous constatons qu'au 1^{er} janvier 1933 le montant total de l'année 1932 ne se chiffrait plus que par L. E. 17.866.700, on peut se rendre compte de la perte sèche éprouvée par l'Égypte et combien il était capital pour l'avenir du pays que des mesures soient prises afin d'éviter un désastre et maintenir les exportations du coton à un niveau assez élevé et qui peut se maintenir.

Nous donnons dans le tableau ci-dessous le détail des exportations du coton d'après les qualités.

ARTICLES	1931	1932	DIMINUTION	AUGMENTATION
	L. E.	L. E.		L. E.
Sakellaridis . . .	5.777.700	5.743.550	34.150	—
Achmouni . . .	11.492.150	9.318.850	2.173.300	—
Pilon . . .	843.000	979.300	—	136.300
Autres variétés . .	1.575.250	1.825.000	—	249.750
TOTAL.	19.688.400	17.866.700		

Il nous a paru intéressant, pour être complet, de fournir le tableau du mouvement des exportations de coton relevées mensuellement.

MOIS	1931		1932	
	Cantars	L. E.	Cantars	L. E.
Janvier	653.250	1.808.200	772.800	1.895.300
Février	609.950	1.815.400	794.900	1.989.800
Mars	547.550	1.688.650	705.200	1.913.850
Avril	425.700	1.260.550	575.250	1.479.100
Mai	494.350	1.451.300	503.450	1.237.050
Juin	491.600	1.318.050	431.450	1.018.550
Juillet	715.650	1.842.850	318.950	794.750
Août	712.050	1.738.550	398.700	1.112.900
Septembre	302.950	777.100	363.800	822.100
Octobre	575.750	1.370.050	470.800	1.413.350
Novembre	915.550	2.320.200	703.050	2.075.550
Décembre	952.450	2.297.150	760.200	2.114.400
	7.396.800	19.688.050	6.798.550	17.866.700

L'Angleterre est de beaucoup la plus grande cliente, puis viennent l'Allemagne et la France, mais de grands pays viennent ensuite dans un bon rang et nous tenons par suite de l'importance de ce produit à fournir le détail des exportations du coton en ce qui concerne les puissances clientes de l'Egypte.

PAYS	1931		1932	
	Cantars	L. E.	Cantars	L. E.
Grande-Bretagne . . .	2.536.700	6.469.200	2.104.900	5.527.400
Allemagne	722.000	1.828.850	855.300	2.270.500
France	777.300	2.347.650	799.700	2.191.600
Italie	508.800	1.320.350	578.000	1.519.800
Etats-Unis	186.500	514.000	504.000	1.141.800
Japon	464.900	1.213.150	402.900	1.078.700
Indes	463.700	1.218.250	347.800	892.900
Espagne	358.150	965.500	317.500	820.800
Suisse	279.400	774.150	237.000	658.000
Tchécoslovaquie . . .	158.700	433.450	177.700	496.700
Hongrie	13.400	35.450	115.100	265.100
Pologne	71.550	205.750	87.100	232.400
Chine	72.650	177.500	71.100	177.200
Autriche	67.600	172.500	55.300	143.000
Russie	590.250	1.697.700	27.300	136.000
Belgique	62.150	151.100	41.100	115.300
Canada	29.650	75.750	26.600	67.300
Portugal	7.200	20.700	15.000	44.300
Grèce	7.100	15.000	13.500	35.300
Suède	9.500	22.800	10.800	26.400
Hollande	7.600	24.250	5.600	17.800
Autres pays	2.000	5.050	3.200	8.400
	7.396.800	19.688.100	6.698.500	17.866.700

A côté du coton proprement dit nous devons parler des graines de coton.

Par suite de l'application du décret du 21 septembre 1931 sur l'acréage du coton, la récolte fut beaucoup moins abondante. La diminution des exportations a atteint 18 % ; nous ne trouvons pas par contre le même résultat pour les huiles de graines de coton.

Enfin les tourteaux de graine de coton ont réussi à se maintenir au même niveau que l'an dernier.

Nous donnons les statistiques suivantes pour ces trois produits :

GRAINES DE COTON

1931		1932	
Ardebs	L. E.	Ardebs	L. E.
2.476.600	1.437.000	2.026.400	1.336.400

HUILES DE GRAINES DE COTON

1931		1932	
Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.
7.900	288.500	8.520	315.000

TOURTEAUX DE GRAINES DE COTON

1931		1932	
Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.
188.800	790.500	186.700	799.200

CHAPITRE II

Etude de statistique du commerce extérieur de l'Egyte dans ses rapports particuliers avec les principaux pays

Il nous paraît intéressant maintenant de nous demander quelles peuvent être les conditions d'échange de l'Egypte avec les Puissances faisant du commerce avec elle. De cette étude on pourra tirer des conclusions sur la Balance du commerce égyptien avec chacune d'elles, ce qui pourra avoir de l'intérêt quant aux mesures à prendre en vue de son amélioration soit en diminuant les importations, soit en intensifiant les exportations.

Nous ne pouvons, dans notre exposé modeste, avoir la prétention de donner des détails complets sur le commerce extérieur de l'Egypte avec tous les pays du monde. Cette œuvre de compilation pourrait avoir la valeur attachée aux ouvrages destinés aux commerçants ou aux négociants, mais nous préférons nous en tenir à certains pays considérés comme ceux ayant les plus grands avantages à travailler avec l'Egypte et vice-versa.

Nous voulons parler de l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Italie, la Belgique, l'Autriche, la Grèce et la Bulgarie. Nous terminerons par la France à cause des considérations particulières que nous avons l'intention de développer.

I. — ANGLETERRE.

La situation de l'Angleterre dans le monde au point de vue commercial ainsi que ses relations d'affaires avec l'Egypte mérite de retenir toute notre attention.

Elle n'a pas du tout de ressources agricoles et sa place dans

l'univers l'oblige non seulement à rechercher ce qui est nécessaire à la nourriture de ses nombreux habitants, mais également à se procurer les matières nécessaires à son industrie.

Elle est obligée de parcourir le monde : elle a de ce chef adopté traditionnellement une politique de libre échange.

Cependant, par la suite des effets de la crise, elle a dû elle aussi revenir sur ce principe et devenir protectionniste non pas seulement en ce qui concerne son économie nationale propre, mais également celle de ses Dominions et de ses colonies.

C'est à cette fin d'ailleurs que fut convoquée la Conférence d'Ottawa de juillet 1932 : de cette conférence naquit le système du tarif préférentiel et l'institution du tarif « boards ».

Un tarif de douane a été établi : l'Angleterre en est donc arrivée à la méthode du commerce dirigé.

Après avoir été pendant de très longues années la puissance la plus commerciale du monde, elle a dû se laisser distancer par les Etats-Unis.

Ce qui n'empêche pas la balance commerciale de la Grande-Bretagne d'être très déficitaire et de ne pouvoir compenser ce déficit que par des revenus extérieurs et par sa balance de comptes.

Pour en venir à notre exposé, étudions comment se présente la situation des rapports de l'Angleterre et l'Egypte.

Depuis toujours l'Angleterre a été pour l'Egypte le plus grand fournisseur et le plus grand client.

Elle a toutefois perdu du terrain au profit d'autres nations.

En effet en 1907, la situation de l'Angleterre représentait 33,4 de l'ensemble des importations de l'Egypte et 54,8 de l'ensemble des exportations : en 1913, elle se trouve réduite à 30,5 des importations et 43,1 % des exportations.

Mais la guerre survint et nous constatons une augmentation progressive respectivement de 46,9 % et de 56,6 % ; nous assistons de nouveau à un recul progressif jusqu'en 1930 où les chiffres se fixent respectivement à 20,5 % et 33,7 %.

La situation se stabilise en 1931 et 1932 à 24,1 % et 37,8 %.

Le Gouvernement britannique s'est inquiété de cette consta-

tation, d'autant qu'il a sur l'Égypte au point de vue politique des visées particulièrement importantes, en dépit de la déclaration d'indépendance de février 1922. Les 4 réserves faites sur la question même de l'indépendance comportent notamment pour le Soudan de grosses difficultés de réalisation, souvent de nature plus économique que politique.

Une mission spéciale fut envoyée d'Angleterre en Égypte pour étudier les moyens propres à améliorer les rapports commerciaux entre les deux pays : elle vint le 11 février 1931, rédigea un rapport contenant des recommandations dont on a tenu compte et dont on a d'ailleurs pu voir les résultats, puisque nous constatons un accroissement en 1930 et 1932 de : 3,6 % pour les importations et de 4,1 % pour les exportations.

Nous donnons ci-dessous un tableau de cette situation :

EN MILLIERS DE L. E.

ANNÉES	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS ET RÉEXPORTATIONS			BALANCE (Valeur)
	Valeur	Nombres indices	%	Valeur	Nombres indices	%	
	L. E.	—	—	L. E.	—	—	
Moy. 1924-1928.	12 773	100	24,4	23.725	100	43,7	+40.952
1929	11.895	93,1	21,2	18.098	76,3	33,9	+ 6.203
1930	9.677	75,8	20,5	11.081	46,7	33,7	+ 1.404
1931	7.041	55,1	22,5	9 427	39,7	33,7	+ 3.286
1932	5.575	51,5	24,1	10 472	44,1	37,8	+ 3.897

La balance commerciale est d'ailleurs toujours restée à l'avantage de l'Égypte : mais nous constatons cependant un recul considérable dû au fait que d'autres pays ont supplanté la Grande-Bretagne par le jeu de la concurrence : le Japon et l'Italie surtout en ont profité, surtout le Japon qui ne faisait pas une affaire en Égypte en 1913 et qui a trouvé le moyen de passer de zéro à 29,4 % en 1932, en ce qui concerne les tissus de coton.

D'autre part le développement des industries du cuir en Égypte a diminué, dans de notables proportions, les importations faites d'Angleterre.

La Tchécoslovaquie a été une redoutable concurrente pour le commerce des chaussures.

Par contre l'Angleterre reste le grand fournisseur de savon dont la quote part représente 23 %
 de ciment 60,3 %
 des automobiles 38 %
 des motocyclettes 92,5 %
 et nous ne parlons que pour mémoire de la houille, du papier, des métaux, des machines, du matériel électrique.

Pour les exportations l'Angleterre représente plus du tiers du total, notamment pour le coton et ses dérivés ou accessoires qui se placent au premier plan.

Elle est très concurrencée par l'Allemagne, néanmoins elle a pu, pour les graines de coton, atteindre en 1932, 97,6 %.

Le coton brut a sensiblement fléchi depuis 1913 : 43,1 % du total à 33,5 % du total en 1932.

En ce qui touche les œufs, les récents règlements promulgués en Grande Bretagne sur la marque nationale de certains produits étrangers a ramené la proportion de 83 % en 1913 à 15,9 % en 1932.

Le résultat de l'étude des statistiques par produit précise que sur les 74,3 du total des marchandises importées d'Angleterre en 1932, les textiles représentent 34 %, la houille 15,1 %, les métaux 10,5 %, le matériel électrique, les machines, 9,5 %.

Pour les produits exportés d'Égypte, nous notons pour la grande part le coton et ses sous-produits, l'or et l'argent en lingots ainsi que la monnaie. La quote-part représente respectivement 93,9 % et 88 %, les autres marchandises ne représentaient que 11,5 %.

Il serait intéressant pour améliorer la situation des deux pays d'adopter un tarif préférentiel.

II. — ALLEMAGNE.

La position de l'Allemagne dans le monde s'est trouvée fortement ébranlée à la suite de sa défaite. Elle a dû chercher les moyens qui lui permettraient de se sauver de la débâcle et le commerce a été l'un de ses meilleurs moyens.

Elle a sur ce terrain pleinement réussi : en 1932, elle tenait la 3^e place parmi les puissances commerciales.

Son commerce était puissamment aidé par ses industries : plus des 3/4 des marchandises allemandes expédiées aux quatre coins de l'Univers sont des produits manufacturés et finis, mais l'Allemagne a par contre besoin de produits alimentaires qu'elle est obligée d'importer.

Il est évident qu'elle n'a pas manqué depuis longtemps d'entretenir avec l'Égypte des relations commerciales très serrées.

Avant guerre déjà cette activité avait donné des résultats surprenants, puisque le commerce a passé de 5 pour mille en 1885 à 58 pour mille en 1913, pour les importations et de 0 en 1885 à 128 pour mille en 1913 pour les exportations, l'Allemagne se plaçait donc avant la guerre immédiatement après l'Angleterre.

Par ses efforts et par sa persévérance cette puissance a depuis 1919 repris l'un des premiers rangs, puisqu'elle se classe cinquième pour les importations et troisième pour les exportations.

C'est surtout sur le coton que se porte le marché.

Le tableau suivant nous précise quelle est la situation du mouvement commercial de l'Allemagne avec l'Égypte.

VALEUR EN MILLIERS DE L. E.

ANNÉES	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS ET RÉEXPORTATIONS			BALANCE (Valeur) — L. E.
	Valeur	Nombres indices	%	Valeur	Nombres indices	%	
	L. E.	—	—	L. E.	—	—	
Moy. 1924-1928.	3 340	100	6,4	3.228	100	5,9	— 112
1929	4.098	122,7	7,3	3 085	95,6	5,8	—1013
1930	3.743	112,1	7,9	2.542	78,7	7,7	—1201
1931	2.537	75,9	8,1	2.575	79,8	9,2	+ 38
1932	1.913	57,3	7,0	2.661	82,4	9,6	+ 748

Il est visible que les années 1931 et 1932 dénotent en ce qui concerne les importations une diminution très sensible, en 1932, la diminution représente 42 %. Pour les exportations nous constatons le même phénomène, mais beaucoup moins accentué.

De ce chef la balance commerciale qui était favorable à l'Allemagne devient-elle maintenant favorable à l'Egypte, car le surplus des exportations sur les importations représente en 1932 L. E. 748.000.

Parmi les articles importés, citons naturellement les métaux et ouvrages en métal, les produits chimiques, le papier, les engrais, les textiles et la houille.

Les produits vendus à l'Allemagne sont le coton et l'oignon, la progression est très nette pour le coton, puisque pour la moyenne de la période quinquennale 1925-1929 il en a été exporté pour 448.753 cantars et qu'en 1932 il en a été exporté pour 853.265, c'est-à-dire plus du double.

Il est intéressant de constater quand on examine le commerce extérieur de l'Allemagne que l'Egypte se trouve être bien placée pour la fourniture de ce dont l'Allemagne a le plus besoin : ces produits représentent 37% de la valeur totale : notamment en dehors du coton, les arachides, les fruits, les légumes, etc...

C'est un accord provisoire du 11 décembre 1930 paru au Journal Officiel N° 116 du 18 décembre 1930 qui fixe la réglementation entre les deux pays.

III. — ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

On pourrait croire qu'avec la place que tiennent les Etats-Unis dans le commerce mondial cette puissance aurait des relations suivies avec l'Egypte.

Il ne faut pas oublier que le point culminant du commerce extérieur des Etats-Unis représentait 9.496 millions de dollars, mais ces résultats n'ont pas eu de lendemain et depuis cette époque les Etats-Unis enregistrent une profonde chute dans leur commerce. Ils avaient en 1929 la première place à cause des richesses agricoles et minières dont ils regorgent ; en ce qui concerne l'industrie la consommation nationale absorbe la plus grande quantité des produits fabriqués.

Quelle est la part de l'Egypte dans le commerce américain : elle est à peu près inexistante 0,5 % pour les importations et 0,2 % pour les exportations.

Le mouvement commercial est d'ailleurs représenté par le tableau ci-dessous.

VALEUR EN MILLIERS DE L. E.

ANNÉES	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS ET REEXPORTATIONS			BALANCE (Valeur)
	Valeur	Nombres indices	%	Valeur	Nombres indices	%	
Moy. 1924-1928	2.270	100,0	4,3	6.820	100,0	12,6	+ 4.550
1929	2.796	123,2	5,0	7.404	108,6	13,9	+ 4.608
1930	2.210	97,3	4,7	1.978	29,0	6,0	— 232
1931	1.367	60,2	4,4	705	10,3	2,5	— 662
1932	872	38,4	3,2	1.332	19,5	4,8	+ 460

Or, ces dernières années accusent une régression de plus en plus sensible aussi bien pour les importations (automobiles, machines, appareils, etc...) que pour les exportations où la note est beaucoup plus accentuée. La diminution est représentée par L. E. 6.115.000 en 1931 et L. E. 5.488.000 en 1932 par rapport à la moyenne de 1924-1928.

Cette situation provient de la politique douanière des Etats-Unis et surtaxes de douanes.

Des négociations ont été entamées entre les hommes d'Etat des deux pays : elles ne paraissent avoir encore devoir donner de bons résultats : les Egyptiens sont pourtant très intéressés à la question, puisque la balance commerciale leur était favorable et se chiffrait à L. E. 4.550.000 de 1924 à 1928 et L. E. 4.608.000 en 1929 contre 1930 et 1931 qui ont accusé un excédent défavorable à l'Egypte de L. E. 232.000 et L. E. 662.000.

Ce marasme ne se cantonne pas au coton, mais s'étend à la laine brute, aux oignons et au manganèse.

En résumé, la participation des Etats-Unis dans le commerce égyptien est actuellement représenté par 2,5 % en 1931 et 5 % en 1932.

IV. — ITALIE

L'Italie se présente à nous comme une des grandes puissances des plus dignes d'intérêt au point de vue commercial, ainsi que nous n'allons pas tarder à nous en rendre compte.

L'Italie n'occupe dans le monde commercial que le 9^e rang et sa balance commerciale est déficitaire. Le commerce italien s'est fortement réduit et nous ne commençons à voir une légère amélioration qu'en 1932 où le total de la part de l'Italie dans le commerce mondial recule de 3,20 en 1929 à 3,05 en 1932 pour les importations tandis que les exportations passent de 2,42 à 2,72 pour cent.

Le Gouvernement a dû prendre une série de mesures pour équilibrer la situation afin de limiter les importations, celle-ci sont représentées jusqu'à concurrence de 36 % par les matières premières nécessaires à l'industrie et de 23 % pour les denrées alimentaires : dans ce dernier domaine le Gouvernement italien a engagé ce qu'on a appelé la bataille du blé. On en importait en 1928 pour 2.744.830 tonnes et les importations sont descendues en 1932 à 1.056.000.

On a donc, par un grand mouvement de mise en exploitation des terres, réservé la culture des céréales plus particulièrement.

On a intensifié la plantation des légumes et des fruits qui représente un des articles les plus exportés d'Italie et un décret ministériel du 25 mars 1932 a mis au point toute une série de dispositions pour l'exportation des produits maraîchers et fruitiers.

En ce qui concerne l'Égypte, les relations ne sont pas encore très poussées, toutefois son importance croît de jour en jour, atteignant pour l'exportation 8 % des exportations des produits étrangers.

Donnons un résumé du mouvement commercial entre l'Italie et l'Égypte.

VALEUR EN MILLIERS DE L. E.

ANNÉES	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS ET RÉEXPORTATIONS			BALANCE
	Valeur	Nombres indices	%	Valeur	Nombres indices	%	Valeur
	L. E.	—	—	L. E.	—	—	L. E.
Moy. 1924-1928.	5.016	100,0	9,6	3.400	100,0	6,3	— 1.618
1929	5.498	109,6	9,8	3.612	106,2	6,8	— 1.886
1930	4.349	86,1	9,1	2.048	59,4	6,1	— 2.301
1931	2.890	57,6	9,2	1.725	50,7	6,2	— 1.165
1932	2.439	48,6	8,9	2.217	65,2	8,0	— 222

Kabil

7

On se rend compte cependant que la balance commerciale est en faveur de l'Italie puisqu'en 1930 l'excédent représentait L. E. 2.301.000 au détriment de l'Égypte. La situation s'est cependant améliorée et l'écart est en 1932 à l'avantage de l'Égypte pour une somme de L. E. 222.000.

Nous constatons, parmi les produits d'importation, une régression sensible pour le papier dont la valeur a reculé de L. E. 200.266 en 1925, à L. E. 69.762 en 1932, le marbre et l'albâtre, dans les mêmes proportions : la réglementation sur l'introduction des farines étrangères en Égypte a également fait fléchir l'importation des produits agricoles. Il en est de même des pâtes alimentaires, 472 tonnes en 1932 contre 1.313 tonnes en 1931.

Les exportations ont été moins réduites, mais elles accusent cependant un recul de 49,3 % en 1931 et 34,8 % en 1932.

C'est encore le coton qui détient le record du fléchissement : d'une moyenne de L. E. 2.727.591 de 1925-1929, nous passons en effet à L. E. 1.320.354 en 1931 et 1.519.819 en 1932.

La diminution a frappé le riz, les peaux brutes de moutons et de chèvres, seuls certains produits agricoles comme les oignons, les œufs de volaille ont réagi.

Ajoutons pour terminer que les relations commerciales entre l'Italie et l'Égypte sont régies par l'accord provisoire du 3 juillet 1930 paru au Journal Officiel n° 66 du 10 juillet 1930.

V. — BELGIQUE.

L'étude du commerce extérieur de la Belgique nous montre la place importante tenue par ce pays dans le marché mondial : malgré cela la balance commerciale de la Belgique est toujours passive, mais elle peut lutter cependant avec avantage non seulement avec les productions de la Belgique elle-même, mais avec les marchandises qu'elle transite.

L'Égypte exporte peu en Belgique ; par contre elle importe de Belgique un certain nombre de produits : mais le commerce entre ces deux pays marque un progrès sérieux et en dépit de la crise se maintient à un niveau intéressant.

Voici d'ailleurs le mouvement commercial d'après les données statistiques.

VALEUR EN MILLIERS DE L. E.

ANNÉES	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS ET RÉEXPORTATIONS			BALANCE (Valeur)
	Valeur	Nombres indices	%	Valeur	Nombres indices	%	
	L. E.	—	—	L. E.	—	—	
Moy. 1924-1928.	2.059	100,-	3,9	282	100,-	0,5	— 1.777
1929	2.359	114,6	4,2	479	169,9	0,9	— 1.880
1930	1.851	89,9	3,9	264	93,6	0,8	— 1.587
1931	1.219	59,2	3,9	241	85,5	0,9	— 978
1932	1.270	61,7	4,7	230	81,6	0,9	— 1.040

Les principales matières importées sont représentées par les produits industriels, les métaux, les câbles et fournitures d'électricité.

Du côté exportation nous enregistrons une transformation des plus curieuses. En effet, la Belgique achetait surtout du coton, mais par suite de la crise et de la concurrence les relations baissèrent dans une notable proportion 41.143 cantars en 1932 contre 57.046 cantars en 1929. Le maïs était également recherché par la Belgique à laquelle l'Egypte fournissait une quantité représentant une valeur de L. E. 20.352 en 1928, en 1931 et 1932 ce produit ne figure plus dans la liste des produits exportés que pour une valeur de L. E. 8.115 en 1931, en 1932 nouvelle réaction, et l'importation ne figure plus que pour L. E. 627 : les produits égyptiens représentent 23 % de l'ensemble des produits importés par la Belgique.

Les relations commerciales de l'Union Economique Belgo-Luxembourgeoise sont régies par un accord provisoire en date du 18 juin 1930, paru au Journal Officiel N° 61 du 26 juin 1930.

VI. — BULGARIE ET GRÈCE.

Il nous est impossible dans notre exposé de voir pays par pays et pour tous les pays quelles sont les relations commerciales qui les unissent à l'Egypte. Nous avons cependant choisi deux

petites nations qui, pour des raisons diverses, peuvent nous intéresser : la Bulgarie et la Grèce.

La Bulgarie en effet présente cette particularité de ressembler à l'Égypte, quant à la nature de ses productions. Elle est en effet un pays presque exclusivement agricole puisque les 4/5 de la population sont des cultivateurs.

Il va donc s'ensuivre qu'au point de vue exportations et importations les deux pays vont échanger des produits de la terre, ces échanges n'arrêtent pas de progresser depuis plus de cinquante ans.

Nous donnons ci-dessous les statistiques du mouvement commercial.

VALEURS EN MILLIERS DE L. E.

ANNÉES	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS ET RÉEXPORTATIONS			BALANCE (Valeur)
	Valeur	Nombres indices	%	Valeur	Nombres indices	%	
	L. E.	—	—	L. E.	—	—	
Moy. 1924-1928.	129	100,-	0,2	18	100,-	0,03	— 111
1929	163	126,4	0,3	24	133,3	0,0	— 139
1930	162	125,6	0,4	1	5,6	0,0	— 161
1931	246	190,7	0,8	4	22,2	0,0	— 242
1932	226	175,2	0,8	17	94,4	0,1	— 209

Les importations ont surtout fait l'objet de marchés par le fromage, le blé, la farine de blé et de semoule, elles ont compensé en 1932 les importations de tabacs en feuilles devenues presque inexistantes L. E. 140.152 en 1928 contre L. E. 76.884 en 1932.

Pour les exportations l'Égypte a un rang des plus modestes vis-à-vis des autres pays : l'Égypte en effet n'envoie en Bulgarie que de la soude caustique : la proportion des objets égyptiens vendus en Bulgarie représente 0,1 %.

Les relations commerciales entre l'Égypte et la Bulgarie sont fixées par le règlement du 18 mars 1930 (Journal Officiel n° 30 du 31 mars même année).

Nous avons également choisi la Grèce à cause de sa situation

particulière vis-à-vis de l'Égypte et ayant eu avec ce pays des relations séculaires.

Nous nous trouvons, pour la Grèce, dans le même cas que pour la Bulgarie : c'est également un pays de production agricole : il n'absorbe pour sa consommation personnelle que les 2/3 de sa production 800.000 tonnes environ dont 309.000 de blé : le pays a cependant souffert de la crise monétaire et a toujours une balance commerciale déficitaire.

La Grèce s'est spécialisée pour parer à cette situation dans le système de clearings entre puissances comme nous l'avions signalé plus haut au cours de nos explications : signalons les conventions de ce genre passées avec le Japon, l'U. R. S. S., le Danemark, la Hongrie, l'Irlande, la Roumanie, le Brésil, la Norvège et l'Albanie, en tout une vingtaine de clearings.

Au point de vue égyptien les Grecs sont plus vendeurs qu'acheteurs, bien que l'ensemble des transactions ne soit pas de grande importance, la balance commerciale a donc été toujours favorable à la Grèce.

Le tableau ci-après résume quelle est la situation du mouvement commercial.

VALEUR EN MILLIERS DE L. E.

ANNÉES	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS ET RÉEXPORTATIONS			BALANCE (Valeur)
	Valeur	Nombres indices	%	Valeur	Nombres indices	%	
	L. E.	—	—	L. E.	—	—	
Moy. 1924-1928.	842	100,-	1,6	410	100,-	0,8	— 432
1929	1.029	122,2	1,8	623	151,9	1,2	— 406
1930	926	110,-	2,0	295	72,-	0,9	— 632
1931	669	79,4	2,1	244	59,5	0,9	— 425
1932	623	74,-	2,3	227	55,4	0,8	— 396

Les importations ont donc diminué de L. E. 84.200 en 1924-1928 à L. E. 62.300 en 1932 : c'est surtout sur le tabac que cette diminution a porté, environ 67,37 entre 1926 et 1932. Le fromage et les fruits ont également diminué des deux tiers ; le vin également dont la valeur d'importation a passé de L. E.

165.112 en 1929 à L. E. 14.444 en 1931 et 33.197 en 1932, l'huile d'olive seule a été en augmentation.

Les exportations ont également diminué de 44,6 % entre 1928 et 1932 : elles ont porté un peu sur tout : maïs, riz, blé, pommes de terre, maïs surtout ; l'huile de graine de coton qui est passée, en valeur, de L. E. 47.509 en 1927 à 11.553 en 1932. Seuls certains produits comme les œufs et les oignons se sont maintenus.

Quant au coton, l'Égypte n'arrive qu'en troisième rang, derrière les États-Unis et la Turquie et dans une proportion très marquée.

7.317 tonnes des États-Unis,

3.173 tonnes de la Turquie,

602 tonnes de l'Égypte, seulement.

Soit une proportion de 8,2 % du total.

Les relations commerciales entre l'Égypte et la Grèce sont réglementées par l'accord du 20 février 1930 passé au journal officiel n° 24 du 10 mars.

VII. — LA FRANCE

Nous terminons ce chapitre par la France afin d'apporter aux constatations tirées des statistiques des conclusions particulières par suite des relations commerciales qu'elle pourrait entretenir avec l'Égypte et qui pourraient s'intensifier pour le plus grand profit des deux pays.

La première remarque que nous devons faire concerne la nature des produits français.

Or, la France est essentiellement un pays de culture et elle occupe dans le monde entier une place capitale au point de vue des céréales. Malgré cela elle continue d'être tributaire de l'étranger non seulement pour les matières premières, mais pour les produits alimentaires.

Les importations en ce qui concerne cette deuxième catégorie prirent une telle importance que le Gouvernement dut intervenir énergiquement, surtout à cause des résultats de l'année 1931.

Les mesures prises ne devaient pas méconnaître la situation des producteurs nationaux sous peine de voir arriver une catastrophe.

On a renforcé le système du contingentement qui a pris une très grande extension puisque dans les premiers mois de 1933 il se rapportait à 1.200 postes du tarif. Ce contingentement varie d'un trimestre à l'autre. C'est donc un moyen très souple pour régler le commerce d'importation. La balance commerciale de la France est d'ailleurs déficitaire bien qu'il y ait amélioration depuis la réduction du nombre des livraisons en nature effectuées par l'Allemagne.

Fort heureusement la France augmente son trafic commercial avec ses colonies.

L'Egypte n'a qu'une part très minime dans le commerce extérieur de la France. Il y a cependant un grand changement depuis 1913, car actuellement cette part représente 0,8 tant pour les importations que pour les exportations. Au lieu de 1,1 % pour les importations et 0,7 % pour les exportations pour 1913.

Voici d'ailleurs comment se présente la situation :

VALEUR EN MILLIERS L. E.

ANNÉES	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS ET RÉEXPORTATIONS			BALANCE (Valeur)
	Valeur	Nombres indices	%	Valeur	Nombres indices	%	
	L. E.	—	—	L. E.	—	—	
Moy. 1924-1928.	5.280	100,-	10,1	6.633	100,-	12,2	+ 1.353
1929	5.540	104,9	9,9	6.527	98,4	12,2	+ 987
1930	4.478	84,8	9,4	4.675	70,5	14,2	+ 197
1931	3.076	58,2	9,8	3.682	55,5	13,1	+ 606
1932	1 842	34,9	6,8	2.630	42,7	10,2	+ 788

Les transactions entre les deux pays, bien que plus favorables à l'Egypte, dénotent une grande régression. En effet si nous prenons l'indice 100 pour représenter la valeur de ces transactions comme moyenne des années 1924-1928 nous notons maintenant en 1932, 34,9 pour les importations et 42,7 pour les exportations : seuls quelques articles français se sont bien vendus,

les métaux précieux, la morue, les fournitures de cinématographie, le caoutchouc, et les objets en caoutchouc.

L'exportation s'est mieux maintenue, bien que certains produits comme la mélasse soient tombés de L. E. 50.009 en 1931 à néant en 1932. Les œufs de près des $\frac{3}{4}$, les peaux brutes qui représentaient en 1928 L. E. 72.609 descendent à L. E. 18.291 en 1932 : les graines de coton tombent à L. E. 62 en 1932 !... mais le produit le plus touché est le maïs L. E. 950 en 1932 contre L. E. 102.780 en 1928.

La valeur des cinq principaux produits d'exportation, coton brut, or en lingots, benzine, oignons et fèves représentent en 1932 L. E. 2.646.736 sur un ensemble de L. E. 2.790.637 pour toute l'exportation. Les relations commerciales sont régies par un accord provisoire du 14 avril 1930 paru au Journal Officiel N° 38 du 24 Avril.

Il nous a paru indispensable dans une étude sur le commerce de l'Égypte de réserver une place spéciale sur la situation actuelle de ce pays avec la France.

Les observations que nous présentons maintenant ne tiennent pas seulement au fait qu'ayant fait nos études complètes à l'Université de Paris, il était tout naturel que nous portions intérêt à cette question. Mais la gratitude que nous devons à la Faculté de droit de Paris pour l'enseignement qui nous a été donné se double pour nous du spectacle émouvant de la grande place morale que la France tient dans notre patrie.

Les mœurs, la langue, la civilisation, les arts en un mot l'âme française nous imprègne depuis des siècles, nos journaux français, l'emploi courant de la langue française dans nos cérémonies officielles, dans les communications officielles, avis, proclamations, textes législatifs, dans toute la Société civilisée, dans les banques, les Compagnies commerciales, les écoles, dans le bureau d'hypothèques, dans les plaidoiries des avocats, dans la rédaction même des jugements rendus, sont la preuve de cette influence tenace et que nous estimons bienfaisante. L'expérience de la France réalisant son unité nationale depuis plus d'un siècle dans des conditions particulièrement graves a, non seulement

donné à tous les peuples l'exemple grandiose de ce que peut être l'éveil et l'affirmation du sentiment national, mais a plus particulièrement marqué son empreinte sur l'Egypte, puisqu'en 1800 un grand souverain frappé de ce prodigieux exemple rassemblait tous les éléments nationalistes que contenait l'Egypte depuis des siècles et cristallisait pour la première fois toutes les énergies du peuple égyptien autour d'un nom, mais surtout d'une idée : l'émancipation définitive de la race et l'unité intangible de ses aspirations nationalistes.

Aussi convenait-il d'étudier plus spécialement quel était l'état des relations commerciales entre l'Egypte et la France à la fin de l'an dernier.

L'importance de ces relations n'a pas échappé au Ministère des Affaires étrangères français, au Ministère du Commerce et plus particulièrement à l'organisme précieux que représente en France l'Office des Conseillers du Commerce Extérieur.

Les raisons qui poussent le Gouvernement français à s'intéresser au Commerce égyptien sont diverses.

L'Egypte est toute proche de la France à laquelle elle est reliée par une des grandes Cies de Navigation française : les Messageries Maritimes.

La France a renoncé à toute influence politique personnelle en Egypte depuis les accords franco-anglais de 1904. Mais depuis cette époque l'Egypte a évolué vers une indépendance de plus en plus grande : de ce chef l'Angleterre n'a gardé aucun privilège particulier dans les relations économiques et commerciales en Egypte ; il n'y a notamment aucun tarif douanier préférentiel ni de droit de préemption dans les fournitures de l'Etat et les Adjudications.

Comment se fait-il que la Grande-Bretagne se trouve avantagée ? cette situation tient à des circonstances de fait :

Tout d'abord la livre égyptienne est solidaire de la livre sterling et cette question monétaire est de grande importance.

L'autre motif est d'origine historique.

Pendant longtemps l'Egypte n'a pas eu sa complète indépendance au point de vue politique et l'influence anglaise

s'est fait lourdement sentir. Un des moyens employé par le Gouvernement britannique a consisté à faire nommer ou à nommer directement un très grand nombre de techniciens anglais aux places les plus importantes : ces techniciens ont tendance à fixer au plus haut la valeur des fournitures anglaises.

Fort heureusement les chefs de service égyptiens dans leur impartialité ont combattu vigoureusement contre cette habitude et la France, sur le pied de concurrence égale, a fini par obtenir durant ces dernières années des adjudications s'élevant à plusieurs dizaines de millions de francs.

L'acheteur égyptien, d'autre part, doit au caractère de sa race, des qualités d'appréciation qui lui font discerner la qualité, la présentation, le fini, le côté artistique.

La France devrait d'autant plus maintenir un rang élevé parmi les puissances concurrentes que les marchés se traitent aussifacilement en francs qu'en monnaie anglaise ou égyptienne.

Il faut d'ailleurs tout de suite préciser que le commerce français avec l'Egypte est certainement l'un des plus considérables.

Nous avons vu d'autre part que la France est une excellente cliente pour le coton : on peut dire que ce seul produit d'importation en France compense tous les produits d'exportations quant à la valeur.

L'ensemble des importations et exportations a pu atteindre 10 millions de Livres Sterling, il est actuellement réduit de moitié, avec d'ailleurs le même équilibre entre importations et exportations.

Il serait donc nécessaire que le Gouvernement français puisse envisager des mesures importantes de nature à favoriser les relations commerciales avec l'Egypte où elle se doit de maintenir l'heureuse influence qu'elle a gardée d'autre part, notamment par sa langue.

Plus particulièrement sur la question du coton, pourquoi ne pas envisager une intensification du marché qui permettrait à la France de remplacer le produit américain par le produit égyptien de qualité excellente.

Un trafic heureux pourrait être envisagé en ce qui concerne

les primeurs qui seraient expédiés en France à une période de l'année où ils ne pourraient concurrencer le produit français (décembre, janvier, février, mars).

Si les Français arrivaient à augmenter d'une façon notoire les chiffres des importations de produits égyptiens, nul doute que le Gouvernement égyptien de son côté n'améliore les conditions d'importation des produits français en Egypte, notamment par un tarif douanier plus favorable, d'autant que les droits ne dépassent guère au maximum 20 % ad valorem, ce qui n'est pas excessif lorsque nous les comparons aux autres pays.

De cette façon les rapports économiques entre les deux nations deviendraient de jour en jour plus importants et contribueraient à consolider d'une façon plus efficace la place que la France tient en Egypte, ce qui ne pourrait que favoriser encore davantage leurs relations politiques.

CHAPITRE III

Autres éléments du commerce extérieur **Etude des principaux mouvements intéressant** **le commerce extérieur**

I. — LA RÉEXPORTATION ET LE TRANSIT

Nous devons, pour être complets, ne pas nous en tenir seulement à l'exportation et à l'importation. Il convient de nous arrêter sur les chiffres fournis par les statistiques pour que nous puissions nous rendre compte de la valeur de cet élément du commerce extérieur.

Si nous examinons en effet le mouvement des marchandises réexportées, mois par mois, nous notons les résultats suivants :

MOIS	VALEUR		DIMINUTION	AUGMENTATION
	1931	1932		
Janvier	91.000	71.000	15.000	—
Février	34.000	83.000	—	49.000
Mars	88.000	75.000	13.000	—
Avril	68.000	72.000	—	4.000
Mai	70.000	58.000	12.000	—
Juin	53.000	54.000	—	1.000
Juillet	63.000	45.000	18.000	—
Août	45.000	45.000	—	—
Septembre	44.000	55.000	—	11.000
Octobre	55.000	60.000	—	5.000
Novembre	53.000	50.000	3.000	—
Décembre	59.000	54.000	5.000	—

Nous constatons d'ailleurs une augmentation appréciable sur 1931 ; en effet les chiffres sont de L. E. 727.000 en 1932 et 723.000 en 1931.

Plus curieuse est la statistique des principales catégories de marchandises.

ARTICLES	VALEUR		AUGMEN- TATION	DIMINU- TION
	1931	1932		
	L. E.	L. E.		
Animaux vivants	15.000	12.000	—	3.000
Lait et produits de la laiterie . .	3.000	4.000	1.000	—
Perles fines rondes	52.000	10.000	—	42.000
Produits des pays tropicaux . . .	2.000	3.000	1.000	—
Céréales	14.000	37.000	23.000	—
Boissons et liquides alcooliques .	11.000	12.000	1.000	—
Tabacs	20.000	25.000	5.000	—
Houille et anthracite	73.000	78.000	5.000	—
Benzine et white spirit	12.000	1.400	—	10.600
Kérozène	24.000	3.000	—	21.000
Huiles lubrifiantes	6.000	9.000	3.000	—
Produits chimiques préparés et autres produits à usage photo- graphique	65.000	79.000	14.000	—
Bois et ouvrages en bois	21.000	19.000	—	2.000
Tapis de laine	15.000	12.000	—	3.000
Métaux communs et leurs ouvrages	57.000	63.000	6.000	—
Métaux précieux, perles et pierres précieuses	91.000	20.000	—	71.000
Machines et appareils électriques et objets servant à des usages électriques	48.000	49.000	1.000	—
Moyens de transports	38.000	63.000	25.000	—

Les conclusions à tirer des chiffres de ce dernier tableau démontrent quelle est la diversité des négociations suivant les articles et comment d'une année sur l'autre les variations peuvent se manifester dans les sens les plus imprévisibles.

Pour les perles fines rondes, nous notons une diminution très sensible de L. E. 42.000, de même pour la benzine 10.600, mais surtout les métaux précieux et les pierres précieuses, L. E. 71.000 : par contre les céréales sont en augmentation avec L. E. 23.000 et les produits chimiques à usage photographique L. E. 14.000, ces derniers, avec la houille, représentent les principaux produits sujets à réexportation.

Les mouvements de transit sont des plus intéressants, car ils démontrent l'activité d'un des éléments du Commerce Extérieur

du pays : depuis 1932 le Gouvernement a décidé d'établir des statistiques complètes de ces mouvements, alors que précédemment nous ne possédions que les statistiques des charbons de terre et des huiles combustibles. Ces dispositions furent prises le 27 juin 1930, en vertu de la Convention internationale de Statistique économique signée à Genève le 14 décembre 1928.

L'Administration des Douanes réussit donc avec la bonne volonté des Cies de Navigation à publier une documentation intéressante.

Le travail a paru dans le rapport sur le Commerce Extérieur de l'Égypte pour 1932 établi par cette Administration. Les marchandises sont classées en 82 catégories et sont estimées en tonnes.

Il est évident que l'estimation uniquement en poids n'est pas un critérium, il faudrait connaître la valeur en argent des marchandises faisant l'objet des transactions ; mais c'est déjà un très grand progrès, qui pour certains produits révélait un caractère d'intérêt incontestable.

CITONS QUELQUES-UNS DE CES CHIFFRES :

	Tonnes
Lait et produits de la laiterie, œufs et miel	2.262
Légumes, plantes, racines et tubercules alimentaires, pailles et fourrages.	3.848
Fruits comestibles	22.871
Céréales.	28.829
Produits de la minoterie, malt, amidon et farine de blé . .	35.522
Graines, semences et fruits oléagineux et divers ; plantes industrielles et médicinales.	48.263
Corps gras, graisses, huiles et cire d'origine animale ou végétale, graisses alimentaires	5.605
Préparations de viandes, de poissons, de crustacés et de mollusques	1.403
Sucres et sucreries	2.901
Combustibles minéraux, huiles minérales et matières bitumineuses ; produits de leur distillation	865.083
Produits chimiques et pharmaceutiques	2.649
Engrais	8.169
Peaux et cuirs.	10.909
Caoutchouc, gutta-percha et ouvrages de ces matières. . .	2.570
Papiers et cartons, articles en papier, cartonnages et ouvrages de relieurs.	3.114

Coton	21.482
Lin, chanvre, jute, ramie et autres matières textiles végétales	10.534
Vêtements, lingerie et articles confectionnés de toute espèce.	11.910
Fer, fonte, acier	6.075
Chaudières, machines, appareils et engins mécaniques ainsi que leurs pièces détachées	1.080
Cycles, automobiles et autres véhicules	2.137

MÉTAUX PRÉCIEUX :

Perles et pierres précieuses	Kgs 1.869
Monnaies	9.164

Ces chiffres montrent donc bien comment se fait le transit au point de vue commercial.

Cette statistique très importante se complète d'une autre statistique très détaillée concernant les pays étrangers intéressés et permet aux négociants de chaque pays d'être documentés pour chaque article.

MOUVEMENT COMMERCIAL ENTRE L'ÉGYPTÉ ET LE SOUDAN

Nous ne devons pas passer à l'étude de nouveaux éléments sans dire quelques mots des rapports commerciaux du Soudan et de l'Égypte.

Les statistiques que nous fournissons ci-dessous prouvent combien cette question du Soudan que d'aucuns considèrent comme question presque exclusivement politique a surtout une origine économique.

Sans reprendre toute l'histoire des relations de l'Égypte et du Soudan et surtout des difficultés concernant les rapports avec l'Angleterre, notons que cette puissance s'est placée sur le terrain politique autant et plus que sur le terrain économique. Il ne faut pas oublier que dans la déclaration du 28 février 1922 l'Angleterre a réservé quatre points importants sur lesquels depuis cette époque aucun accord n'a pu intervenir en dépit des multiples négociations : la solution reste à trouver surtout pour la question soudanaise

Toutefois l'Egypte tire toujours avantage de la convention du 19 janvier 1899 qui a établi le condominium sur le Soudan. 6° « Les droits d'importation ne frapperont pas les marchandises pénétrant dans le Soudan par la voie des territoires égyptiens, mais ces droits devront être perçus sur les marchandises venant d'ailleurs que des territoires égyptiens : toutefois les marchandises entrant au Soudan, à Souakim ou dans les autres ports de la Mer Rouge devront payer des droits équivalents à ceux perçus sur les marchandises entrant en Egypte des pays étrangers. Les marchandises quittant le Soudan pourront être soumises à des droits et ces droits pourront être modifiés de temps en temps par proclamation ».

Cette disposition tend donc à faciliter l'importation des marchandises au Soudan par le territoire égyptien.

Tous les pourparlers engagés depuis 1922 n'ont rien changé à cette situation : même la Déclaration du 22 novembre 1924 qui devait porter un coup terrible dans les rapports anglo-égyptiens, ne modifie rien en dépit des avantages économiques donnés au Soudan au détriment de l'Egypte (Gezira).

Les résultats de la statistique du mouvement général nous montrent qu'en dépit de la crise la situation s'est en somme très bien soutenue :

MOUVEMENT GÉNÉRAL

PROVENANCE DES MARCHANDISES	1931			1932		
	Voie de		TOTAL	Voie de		TOTAL
	Wadi Halfa	Mer Rouge		Wadi Halfa	Mer Rouge	
Valeur des marchandises expédiées de l'Egypte pour le Soudan .	463.900	170.500	634.700	343.800	221.700	565.500
Valeur des marchandises importées en Egypte du Soudan . .	244.100	148.300	392.400	171.700	162.800	334.500

MOUVEMENT MENSUEL

MOIS	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS		
	1931	1932	Différence	1931	1932	Différence
Janvier . .	67.500	35.600	—31.900	55.500	54.750	— 750
Février . .	30.300	24.800	— 5.500	63.800	45.600	—18.200
Mars . . .	41.800	43.000	+ 1.200	76.050	55.800	—20.250
Avril . . .	31.700	36.000	+ 4.300	71.700	53.200	—18.500
Mai	37.750	37.800	+ 50	57.700	42.600	—15.100
Juin	29.600	24.050	— 5.550	47.600	55.750	+ 8.150
Juillet . .	27.400	17.500	— 9.900	42.950	43.250	+ 300
Août	28.200	21.800	— 6.400	46.000	37.500	— 8.500
Septembre .	23.500	26.050	+ 2.550	40.550	47.100	+ 6.550
Octobre . .	20.600	20.300	— 300	38.650	36.500	— 2.150
Novembre .	20.800	16.600	— 4.200	43.500	36.000	— 6.900
Décembre .	33.250	31.000	— 2.250	50.400	56.850	+ 6.450
TOTAL.	392.400	334.500	—57.900	634.400	565.500	—68.900

Il nous a paru intéressant non seulement de donner des chiffres généraux concernant le commerce important qui s'effectue entre l'Égypte et le Soudan, ce qui démontre bien économiquement les intérêts puissants qui unissent les deux pays, mais encore d'étudier quels sont les principaux produits faisant l'objet des transactions. Les deux statistiques que nous fournissons maintenant vont l'établir.

PRINCIPAUX ARTICLES IMPORTÉS DU SOUDAN

ARTICLES	1931		1932	
	Tonnes	L. E.	Tonnes	L. E.
Animaux vivants	—	21.700	—	10.500
Poissons salés	393	11.000	563	17.000
Beurre fondu	226	15.000	343	19.500
Haricots	1.300	10.000	1.103	9.500
Pois chiches	405	5.000	416	5.000
Lupin	529	4.200	322	2.500
Fèves	281	3.800	170	1.700
Dattes	3.800	24.500	3.805	22.300
Café	12	500	165	8.000
Poivre	136	6.200	141	6.400
Millet	4.636	22.900	2	13
Arachides	2.200	16.300	120	1.100
Sésame	5.910	72.600	7.438	89.000
Gomme	126	4.700	153	2.900
Graines oléagineuses	2.309	13.500	2.395	14.400
Peaux brutes, fraîches ou sèches.	—	2.700	—	1.700

PRINCIPAUX ARTICLES EXPÉDIÉS DE L'ÉGYPTE
POUR LE SOUDAN

ARTICLES		1931		1932	
			L. E.		L. E.
Graines de coton . . .	Ardebs	41.800	26.300	16.400	9.700
Huile de graines de coton	Tonnes	99	3.700	47	4.700
Sucre de canne raffiné .	—	3.706	39 700	502	7.300
Sucreries	—	239	13.400	236	11.500
Cigarettes	Kilogr.	124.900	105.600	93 200	76.400
Benzine	Tonnes	154	1.100	—	—
Kerosène	—	857	2.700	230	500
Savons communs, bougies et autres articles fabriqués avec des cires ou des huiles Tonnes					
		—	3.900	—	30.800
Tissus de coton . . .	—	284	37.500	507	65.100
Lingerie de coton . .	—	—	31.600	—	40.500
Chaussures	—	—	7.000	—	3.300

En ce qui concerne les marchandises importées du Soudan, nous constatons une progression marquée dans un grand nombre d'entre elles, poissons salés de 393 tonnes pour L. E. 11.000 en 1931 à 563 tonnes pour L. E. 17.000 en 1932. Beurre fondu . 226 tonnes pour L. E. 15.000 en 1931 à 343 tonnes pour L. E. 19.500 en 1932; le Sésame de 5.910 tonnes pour L. E. 72.600 en 1931 à 7.438 tonnes pour L. E. 89.000 en 1932; par contre, certains produits comme le millet subissent un véritable effondrement, 4.636 tonnes 1931 pour 2 tonnes en 1932, les arachides 2.200 tonnes en 1931 pour 120 tonnes en 1932.

Étudions les articles expédiés d'Égypte sur le Soudan.

Nous constatons une grande diminution, sauf pour les tissus de coton qui passent de 284 tonnes en 1931 à 507 tonnes en 1932. Mais toutes les autres marchandises sont en recul, plus particulièrement les cigarettes de 124.900 kgs en 1931 à 93.200 kgs en 1932.

L'amélioration constante des rapports économiques entre le Soudan et l'Égypte ne manquera pas de se manifester dans le domaine économique principalement. Peut-être même verra-t-on enfin se réaliser le rêve des Égyptiens vis-à-vis du Soudan

plutôt par cette voie que par la voie politique proprement dite : de grands précédents historiques ne prouvent-ils souvent que l'action économique prépare l'action politique au point que les peuples passent d'une unité à l'autre, pour ainsi dire, sans s'en apercevoir.

L'exemple de l'Allemagne au 19^e siècle illustre clairement cette théorie (Zollverein).

Nous allons terminer cette étude en donnant quelques chiffres sur les entrepôts, nous allons les fournir en prenant tout d'abord pour base le pourcentage du mouvement.

3. — ENTREPOTS ET RÉPARTITION DU MOUVEMENT ENTRE LES DIFFÉRENTS PORTS.

POURCENTAGE DU MOUVEMENT DES ENTREPOTS

ARTICLES	1931			1932		
	Consom- mation locale	En Stock	Exporta- tion	Consom- mation locale	En Stock	Exporta- tion
	%	%	%	%	%	%
Farine	77	11	12	65	6	29
Sucre	85	5	10	34	33	33
Riz	29	25	46	36	7	57
Céréales.	85	8	7	78	1	21
Café	81	11	8	77	10	13
Papier d'emballage	93	6,8	0,2	96	3,8	0,2
Tissus de coton	75	23	4	75	22	3
Articles divers.	69	23	8	71	22	7

Nous constatons une très forte hausse dans les pourcentages des grands produits comme la farine, le sucre, le riz et les céréales, la diminution ne portant que sur des produits de bien moindre valeur, à tous les points de vue, comme le papier d'emballage ou les tissus de coton (Voir tableau p. 116).

Mais nous pouvons également voir les renseignements que nous fournissent les statistiques des mouvements des entrepôts pour les principaux ports de l'Égypte.

Les résultats obtenus nous fournissent de précieux détails, non seulement pour les entrepôts eux-mêmes et les marchandises

MOUVEMENT DES ENTREPOTS

Tableau du mouvement des Entrepôts dans les ports d'Alexandrie, de Port-Saïd et de Suez

MARCHANDISES	1931				1932			
	ENTRÉES		RETIRÉS		ENTRÉES		RETIRÉS	
	Stock en 1930	Entrées en 1931	Pour l'exportation	Pour la consomma- tion locale	Stock en 1931	Entrées en 1932	Pour l'exportation	Pour la consomma- tion locale
Farine	273.700	2.655.750	401.600	2.204.600	263.300	1.188.750	424.500	945.250
Sucre	140.300	28.500	17.200	145.150	6.400	17.500	8.250	8.350
Riz	18.900	246.000	122.400	75.450	67.700	72.400	80.900	50.350
Céréales.	30.250	332.300	25.450	307.500	29.600	217.400	52.900	192.900
Café	13.400	101.900	9.800	94.450	11.400	104.400	46.200	90.850
Papier d'emballage	18.800	799.200	1.800	754.750	61.400	494.600	1.200	536.050
Tissus de coton.	12.800	45.700	2.300	43.450	13.050	31.600	1.650	33.400
Articles divers	203.700	678.600	66.500	610.400	205.400	612.000	60.500	572.850
	711.850	4.887.950	646.750	4.294.850	658.250	2.738.350	646.400	2.430.000

entrepasées, mais également pour l'activité des trois ports d'Alexandrie, Port-Saïd, Suez et de la navigation commerciale en général.

Et nous en arrivons à la fin de nos études statistiques sur le commerce extérieur par quelques considérations sur ces deux sujets importants, la navigation et les ports.

Nous ne pouvons ici fournir un exposé détaillé de l'évolution de la navigation commerciale, mais il nous a paru intéressant de donner quelques chiffres à ce sujet à cause de l'importance capitale de la navigation dans le développement du commerce extérieur.

Si on se reporte à un siècle en arrière, nous constatons que le port d'Alexandrie ne dépassait jamais 140.000 tonnes annuellement, mais le développement économique de l'Egypte exigeait une amélioration sensible de la situation des ports et en 1870 Ismaïl Pacha fit procéder à de grands travaux qui se terminèrent en 1879 : en 1880, le trafic s'élevait du coup à 2 Millions de tonnes : pour se faire une idée des progrès prodigieux réalisés dans ce domaine, disons simplement qu'en 1929 le port seul d'Alexandrie enregistrait 504 millions de tonnes, mais depuis cette époque et par suite de la crise, la situation n'est pas demeurée la même et le tableau ci-après nous donne, par le détail, comment elle a évolué.

MARCHANDISES DÉBARQUÉES ET EMBARQUÉES DANS LES PORTS DE L'ÉGYPTE

(Quantités exprimées en Milliers de Tonnes)

	DÉBARQUÉES				EMBARQUÉES			
	1929	1930	1931	1932	1929	1930	1931	1932
PAR NAVIRES A VAPEUR :								
Alexandrie.	3,680	3,269	2,707	2,567	1,373	1,124	1,079	1,140
Port-Saïd :								
Non transiteurs	296	194	107	35	66	25	32	40
Transiteurs.	268	218	148	132	164	142	103	123
Suez :								
Non transiteurs	505	551	503	485	165	132	124	119
Transiteurs.	86	85	60	59	67	79	42	41
Kosseir	—	10	5	3	142	267	149	325
Safaga	3	2	1	1	84	56	45	93
Hurghada	5	4	2	2	272	285	280	266
Abou Zenima	9	3	2	0	153	63	18	36
Autres ports	20	16	7	8	7	12	1	1
TOTAUX.	4,872	4,352	3,542	3,292	2,493	2,185	1,873	2,184
PAR VOILIERS :								
Alexandrie.	77	61	53	47	51	40	42	56
Port-Saïd	12	13	11	10	12	17	15	30
Suez	4	4	4	4	4	4	5	3
Damiette	26	28	19	12	13	9	9	11
Rosette	6	9	5	5	10	10	10	7
Autres ports	9	7	7	7	7	8	5	0
TOTAUX.	134	122	99	85	97	88	86	107
TOTAUX GÉNÉRAUX :								
Chiffres absolus	5,006	4,474	3,641	3,377	2,590	2,273	1,959	2,291
Nombres indices	100	89	73	67	100	88	76	88

On remarque donc une baisse de 33 % pour 1932 en ce qui concerne l'ensemble des marchandises débarquées en Egypte et de 12 % en ce qui concerne celles qui ont été embarquées.

Ce sont les ports principaux de Port-Saïd et de Suez, qui ont

enregistré la plus forte dépression, par contre les ports d'El Kosseir et de Hurghada prennent de plus en plus d'extension.

En 1932 en effet El Kosseir embarquait une quantité de marchandises égale en tonnage aux deux ports de Port-Saïd et de Suez réunis.

Quant au port d'Hurghada, il atteint en moyenne 276.000 tonnes par an contre 174.000 à Port-Saïd et 192.000 à Suez.

On peut d'ailleurs également se rendre compte par le tableau ci-après des mouvements des principaux ports en se plaçant au point de vue des importations, des exportations, des réexportations et du transit.

**RÉPARTITION PAR PORTS
DU COMMERCE EXTÉRIEUR ÉGYPTIEN
EN 1931 ET 1932**

OBJET	ALEXANDRIE et District des Frontières occidentales	PORT-SAÏD	SUEZ	DA- MIETTE	District des frontières orientales	EL KOS- SEIR
—	L. E.	L. E.	L. E.	L. E.	L. E.	L. E.
IMPORTATIONS :						
Année 1931. .	24.684.000	4.596.000	1.859.000	53.000	337.000	82
Année 1932. .	21.502.000	3.258.000	2.408.000	11.000	247.000	177
EXPORTATIONS :						
Année 1931. .	25.982.000	1.071.000	674.000	14.000	173.000	159.000
Année 1932. .	23.790.000	1.811.000	833.000	25.000	244.000	285.000
RÉEXPORTATIONS :						
Année 1931. .	518.000	95.000	17.000	68	93.000	—
Année 1932. .	493.000	98.000	15.000	391	115.000	—
TRANSIT :						
Année 1931. .	19.000	1.437.000	212.000	—	24.000	—
Année 1932. .	60.000	1.031.000	139.000	—	—	—

Il nous paraît curieux également de signaler l'activité actuelle de la navigation à voile ; bien qu'inférieure à la navigation à vapeur, elle entre pour une part importante dans les statistiques douanières.

Nombre des bateaux		Tonnage officiel		Déchargement		Chargement	
Arrivés	Partis	Arrivés	Partis	Transit	Pour l'Égypte	Transit	Pour l'Égypte

ANNÉE 1931 : Bateaux

8.509	8.499	31.428.601	31.426.862	1.310.168	3.542.376	312.649	1 873.086
-------	-------	------------	------------	-----------	-----------	---------	-----------

ANNÉE 1931 : Voiliers

1.066	1.122	65.844	66 810	—	60.617	—	49.084
-------	-------	--------	--------	---	--------	---	--------

ANNÉE 1932 : Bateaux

8.017	8.017	29.979.295	29 980.209	1.142.342	3.292.414	312.940	2.184.114
-------	-------	------------	------------	-----------	-----------	---------	-----------

ANNÉE 1932 : Voiliers

934	970	60.594	62.748	—	39.281	—	68.097
-----	-----	--------	--------	---	--------	---	--------

Pour compléter notre travail, donnons ces quelques chiffres de l'activité commerciale du Canal de Suez :

DÉTAIL	ANNÉE	PORT-SAÏD	SUEZ
Bateaux passant le canal . .	{ 1931 . .	3.432	1.594
	{ 1932 . .	2.905	1.661
Bateaux ne passant pas le canal .	{ 1931 . .	569	432
	{ 1932 . .	646	317

DÉTAIL	NOMBRE DE BATEAUX	TONNAGE NET OFFICIEL	CARGAISON	
			Tonnes en transit	Tonnes déchargées pour l'Egypte
Année 1931 :				
de Port-Saïd . . .	3.432	16.622.972	619.209	147.516
de Suez	1.594	7.590.526	6.287	60.131
Année 1932 :				
de Port-Saïd . . .	2.905	14.693.735	524.075	132.230
de Suez	1.661	8.218.417	3.614	58.593

On se rend très bien compte en examinant ces chiffres quelles seront pour l'avenir de l'Égypte les conséquences de ce canal en dépit des tribulations qui marquèrent l'accomplissement des travaux entrepris : le sacrifice de Saïd Pacha mort malheureusement bien avant la fin de l'entreprise et la haute concep-

tion d'Ismail n'auront pas été inutiles ; l'aide qu'ils apportèrent à M. de Lesseps en dépit de l'Angleterre, de la Turquie et des puissances jalouses du développement de l'économie nationale du pays n'aurait pas été infructueuse et servira pendant des siècles pour le bien de l'Égypte.

CHAPITRE IV

La situation du commerce extérieur de l'Égypte dans le monde

Nous venons de nous rendre compte de ce que pouvait représenter le commerce extérieur de l'Égypte vu du côté du pays lui-même ou vis-à-vis des principales nations avec lesquelles l'Égypte a des échanges commerciaux.

Les résultats obtenus, les progrès enregistrés qui permettent d'augurer un avenir économique prospère en dépit de la crise mondiale sont le résultat d'une évolution qui débuta vers 1800 et qui, pour des raisons que nous avons exposées longuement, a reconnu bien des temps d'arrêt pendant fort longtemps. Certes, la nature ne procède pas par bonds, et les lois économiques suivent cette loi naturelle, il n'en est pas moins vrai qu'il y a parfois des temps d'arrêt dans les évolutions.

Elle est en même temps soumise à une influence sur laquelle il est difficile d'établir des pronostics longtemps d'avance : nous voulons parler de la population. Il nous a donc paru intéressant de fournir une vue d'ensemble de la question en y insérant le facteur population.

Voici ce tableau résumé ci-contre.

Nous en déduisons que la population égyptienne triplait en 80 ans (1800-1880), alors que le commerce extérieur augmentait de près de 40 fois.

Après une période de plus en plus rassurante, le progrès du commerce extérieur reprend de plus belle de 1919 à 1923.

Si les années 1931-1932 ne maintiennent pas les mêmes proportions, c'est évidemment à cause d'un facteur général qui est la crise mondiale des affaires et un facteur particulier à l'Égypte : le coton. Toutefois il est bon de remarquer que grâce à la grande

DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'EGYPTE

ANNÉES	COMMERCE *									
	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS			TOTAL		PAR HABITANT	
	Milliers de L. E.	Nombres Indices	Milliers de L. E.	Nombres Indices	Milliers de L. E.	Nombres Indices	Exportation sur 100 L. E. d'importation	Population en milliers	En piastres Importations Exportations	
1800	269	3	288	2 (1)	557	3	107.1	2,460	40.9	11.7
1836	2,685	31	2,445	46 (2)	4,800	22	78.8	3,566	75.3	59.3
1850	4,398	46	2,302	17 (3)	3,700	472	164.7	4,690	29.8	49.1
1855	2,109	24	4,591	35 (3)	6,700	31	217.7	4,973	42.4	92.3
1860	2,440	28	3,090	23 (3)	5,500	25	128.2	5,275	45.7	58.6
1870	5,605	64	9,995	76 (3)	5,600	71	178.3	5,934	94.5	168.4
1875	5,619	65	13,383	101 (4)	18,952	86	237.3	6,292	89.3	214.9
1880	8,692	100	13,178	100 (4)	21,870	100	151.6	6,674	130.2	197.5
1884-88	8,179	94	11,140	85	19,319	88	136.2	7,541	108.9	148.3
1889-93	8,423	97	12,910	98	21,333	98	153.3	8,453	99.6	152.7
1894-98	9,824	113	12,592	96	26,416	102	128.2	9,491	103.6	132.7
1899-903	14,473	167	17,305	131	31,778	145	119.6	10,330	140.1	167.5
1904-08	23,471	270	23,075	175	46,546	213	98.3	11,118	211.1	207.5
1909-13	25,357	292	29,971	227	55,328	253	118.2	11,853	213.9	252.9
1914-18	31,311	360	33,006	266	66,317	303	111.8	12,602	248.5	277.8
1919-23	58,682	675	60,063	463	119,645	547	103.9	13,359	439.3	456.3
1924-28	52,418	603	54,239	412	106,657	488	103.5	14,072	372.5	385.4
1929	56,090	645	51,752	391	107,842	492	92.2	14,493	387.0	357.1
1930	47,187	543	31,941	242	79,128	362	67.7	14,632	322.5	218.3
1931	31,334	360	27,270	207	58,604	268	87.0	14,801	211.7	184.2
1932	27,266	314	26,987	205	54,253	248	99.0	14,945	182.4	180.6

* Non compris le numéraire et le commerce spécial avec le Soudan Anglo-Egyptien.

(1) Bréhier, L'Egypte de 1798 à 1900. — (2) Clot Bey op. cit. — (3) A Von Kremer, Aegypten (Alexandrie seule),

(4) Amici Bey, Commerce Extérieur de l'Egypte.

réforme de 1930 le montant des importations de 1930 et 1931 qui étaient plus fortes de L. E. 15.246.000 et L. E. 4.046.000 vis-à-vis des exportations se sont fortement diminuées, puisqu'en 1932 elles ne représentent plus que L. E. 279.000 d'excédent sur les exportations.

Le peuple égyptien a compris lui-même les leçons de son gouvernement en restreignant des dépenses somptuaires et en favorisant la production locale.

D'autre part la balance commerciale est restée en faveur de l'Egypte en 1931-1932 pour la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, la Pologne, la Palestine et les Indes Anglaises.

En 1932, le commerce extérieur de l'Egypte faisait de nouvelles conquêtes économiques, car la balance commerciale a passé en sa faveur pour 6 autres pays : les Etats-Unis, la Syrie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Chine et la Hollande, seule la Belgique enregistre L. E. 1.040.000 en sa faveur.

Ces résultats sont d'autant plus appréciables que l'Egypte ne peut échapper à la crise générale qui frappe le commerce mondial et qui pour certains pays prend l'expression d'une véritable catastrophe et, quand on a examiné ce qui s'est passé en Egypte au sujet du coton et que les esprits chagrins prétendaient que tout était fini de l'avenir économique, nous pourrions leur donner à méditer sur le tableau ci-dessous.

VARIATIONS EN POURCENTAGE DES PRIX OR MOYENS
A L'EXPORTATION
DE CERTAINS ARTICLES ENTRE 1929 ET 1932

ARTICLES	1929-1930	1930-1931	1931-1932
Caoutchouc (Malaisie britannique)	— 42	— 51	— 72
Froment (Australie)	— 22	— 56	— 65
Maïs (Argentine)	— 40	— 40	— 63
Café (Brésil)	— 43	— 29	— 60
Laine (Australie)	— 40	— 26	— 56
Coton brut (Etats-Unis)	— 27	— 38	— 54
Soie grège (Japon)	— 30	— 28	— 50
Etain (Malaisie britannique)	— 29	— 27	— 48
Cuivre (Etats-Unis)	— 25	— 30	— 47
Lard (Danemark)	— 15	— 37	— 44

Essence de pétrole (Etats-Unis)	— 11	— 37	— 44
Sucre (Tchécoslovaquie)	— 20	— 25	— 39
Tissus de soie (France)	— 9	— 32	— 38
Beurre (Danemark)	— 19	— 21	— 35
Viande congelée (Argentine)	— 8	— 25	— 31
Tissus de coton blanchis (Royaume Uni)	— 11	— 21	— 30
Pâte de bois (Suède)	— 4	— 22	— 25
Papier à journaux (Suède)	— 1	— 14	— 15
Fonte de fer (Royaume Uni)	+ 3	— 16	— 13
Automobiles (Etats-Unis)	+ 0.3	— 12	— 11
Machines agricoles (Allemagne)	— 7	— 3	— 10
Ciment (Allemagne)	— 1	— 10	— 10
Poutrelles en acier (Belgique)	— 1	— 7	— 8
Charbon (Royaume Uni)	+ 3	— 9	— 6

Il faut se rendre compte en effet que si l'Egypte ne se classe qu'au 30^e rang du commerce mondial, elle ne va pas tarder à prendre la place de l'Algérie, de l'Irlande, et la Norvège, elle laisse encore derrière elle 44 autres pays dont la Belgique et la Roumanie.

40 % du commerce mondial d'autre part est englobé par l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Allemagne et la France.

La politique réfléchie et coordonnée du gouvernement permet d'obtenir des résultats probants même dans le domaine général du commerce mondial.

Prenons en effet les résultats statistiques :

COMMERCE MONDIAL DE QUELQUES PAYS de 1929 à 1932

VALEUR EN MILLIONS DE DOLLARS OR

PAYS	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS		TOTAL		Nombres indices
	1929	1932	1929	1932	1929	1932	
	Valeur	Valeur	Valeur	Valeur	Valeur	Valeur	
EGYPTE	267	95	253	91	520	186	35,8
R. U.	5.407	2.281	3.549	1.280	8.956	3.561	39,8
E. U. A.	4.339	1.330	5.157	1.577	9.496	2.907	30,6
Allemagne	3.203	1.108	3.212	1.363	6.415	7,471	38,5
France	2.282	1.172	1.965	774	4.247	946	45,8
Canada	1.299	399	1.225	487	2.524	886	35,1
P. B.	1.106	524	800	341	1.906	865	45,4
Belgique.	988	452	884	411	1.872	863	46,1
Japon.	1.000	395	969	388	1.969	783	39,8
Italie.	1.140	423	801	348	1.941	771	39,7

Année 1929 = 100.

Ne faut-il pas s'étonner en voyant ces résultats que nombre de pays en dehors de l'Égypte avaient essayé de combattre cet état de chose en abandonnant l'étalon-or et en laissant tomber en dessous de la parité or leurs monnaies nationales. De ce fait les prix or de leurs produits baissèrent dans une forte proportion, ce qui amena la réduction sur leur marché intérieur de la demande des articles d'origine étrangère ; nous n'avons pas à voir ici si l'Égypte a eu raison ou pas de continuer sa politique en associant le sort de sa monnaie nationale à la Livre Sterling. A titre documentaire et pour ces motifs 35 pays avaient abandonné l'étalon-or, depuis septembre 1931 (statistiques établie par la SDN année 32-33, page 17 et 18). Nous ne parlons que pour mémoire d'un système de compensation dénommé accords de Troc. Par exemple entre le Gouvernement turc et une société autrichienne, le Gouvernement suédois avec la Grèce pour les tabacs, la Hongrie et la Tchécoslovaquie pour les tabacs et les animaux de boucherie.

La baisse du quantum commercial mondial est en effet de 27 % : chaque pays s'est défendu comme il a pu, notamment par des entraves de plus en plus marquées du commerce extérieur, augmentation des tarifs douaniers, contingentements, restriction au commerce des changes.

La répercussion fut plus importante sur les articles manufacturés (diminution de 40 % entre 1929 et 1932).

Pour les produits bruts la baisse fut de 15 %, due à une moindre consommation des dits produits dans les pays importateurs qui arrivèrent parfois à se suffire à eux-mêmes.

Et pendant ce temps la production mondiale rompait l'équilibre avec le commerce mondial, désormais ce dernier ne marchait plus de pair avec elle. C'est pourquoi l'Égypte se devait d'améliorer sa situation économique dans des conditions sérieuses et durables : il ne fallait pas oublier non plus qu'à côté de la balance commerciale il y a la balance des comptes. En sa faveur notons les avantages tirés du Canal de Suez pour service rendu, sans oublier le montant des coupons des titres détenus par les Égyptiens, soit 2.000.000 L. E., les sommes dépensées par

l'armée britannique pour traitement et application pour une valeur de 2.000.000 de L. E., les sommes dépensées par de nombreux touristes.

Par contre les mouvements défavorables sont représentés par les dépenses faites à l'étranger par les Egyptiens, les primes d'assurances aux compagnies étrangères, les exportations de monnaies à l'étranger, le paiement des coupons de valeurs égyptiennes détenues à l'étranger, enfin au point de vue du commerce extérieur la sous-estimation des produits importés.

Mais nous nous éloignerions de notre sujet, si nous voulions étudier d'une façon précise la répercussion de la balance des comptes sur le commerce extérieur : nous nous sommes simplement bornés à y faire allusion.

L'Egypte a donc réalisé cette merveilleuse ascension commerciale et a pu en arriver au point que les statistiques nous montrent, grâce à différents facteurs dont nous avons résumé les effets : intervention gouvernementale, population, transformation absolue, et par pallier, de son économie nationale par l'organisation du crédit et le développement de sa production agricole et industrielle.

CONCLUSION

CONCLUSION

Nous avons examiné dans notre étude quels avaient été les conditions économiques et les événements politiques et sociaux, qui avaient influencé l'essor du commerce extérieur de l'Egypte.

Les quelques faits importants qui ont marqué les différents stades de cette évolution ont retenu notre attention dans les limites où ils présentaient un intérêt pour notre travail.

Et nous avons pensé que le début du 19^e siècle avait fait concevoir des espoirs qui ne sont réalisés que partiellement.

Mais les conceptions qui ont pris jour ont fixé à jamais le signe que l'Egypte possédait bien les bases d'une économie nationale dont la construction s'est révélée solide, que cette économie politique nationale devait se consolider au fur et à mesure que se consolidait l'indépendance politique absolue de ce pays, que comme l'histoire nous le démontre, dans beaucoup de peuples, l'évolution de la liberté économique avait commencé à s'affirmer avant celle de la liberté politique, qu'actuellement encore la première se réalise dans le cadre normal des autres peuples, alors que la seconde voit encore son avenir de perfectionnement s'obscurcir de grosses difficultés, que plus particulièrement la déclaration unilatérale du 28 février 1922 établie par l'Angleterre, et l'Angleterre seule, n'a pu encore trouver la formule d'adhésion des nationalistes égyptiens et du peuple égyptien tout entier, parce qu'ils ne peuvent concevoir que le fondement de leur indépendance soit établi sur un acte contenant des réserves telles sur la question de la souveraineté, qu'en dépit des efforts répétés des hommes d'Etat britanniques et égyptiens, les quatre points réservés n'ont pu recevoir de solutions définitives et l'horizon politique de ce chef est encore sombre dans de telles

proportions que le conflit anglo-égyptien n'a même pas pu être porté devant la S. D. N.

Et cependant sur ce terrain irritant, c'est encore dans le domaine économique que les parties sont arrivées à se mettre d'accord parce qu'il s'agit là de forces impérieuses auxquelles on ne peut guère résister : nous n'en voyons, pour preuve, que la façon dont ont été réglées les difficultés concernant les Eaux Nilotiques et la limite d'exploitation de la région de Gezireh : alors que les diplomates n'avaient pu arriver à trouver une formule sur les cas réservés par la Déclaration et sur les conséquences nées de l'assassinat du Gouverneur Général du Soudan Sir Lee Stack le 19 novembre 1924. Les Anglais finirent par abandonner leurs prétentions sur la réglementation des eaux du Nil dans le Soudan, alors que cette réglementation telle que l'Angleterre l'avait conçue aurait eu pour effet de faire dépendre économiquement l'Egypte du Soudan, c'est-à-dire indirectement de l'Angleterre elle-même, en ayant la possibilité de restreindre ou de diminuer le volume d'eau s'écoulant dans la vallée du Nil jusqu'au Delta.

L'Angleterre capitula et renonça à ce projet : elle rapporta la mesure qui avait été décidée.

Si nous avons dans nos conclusions cité ce fait, c'est qu'il est bien caractéristique de la théorie que nous développons et qu'il l'étaye davantage.

L'étude de réglementation du commerce extérieur n'a-t-elle pas démontré plus qu'à suffire, comment la nation égyptienne avait pu petit à petit s'affranchir de la domination étrangère et s'arracher définitivement de l'étreinte des conventions et traités obtenus par les puissances européennes pendant le cours du 19^e siècle et en général au détriment de la richesse de l'Egypte.

Actuellement par la mise en application du régime douanier, le Gouvernement égyptien s'est libéré définitivement des chaînes qui le liaient et peut en toute liberté modifier les tarifs appliqués à l'importation des marchandises étrangères.

Et pendant ce temps, l'industrie nationale se développe, permettant à l'Egypte de devenir moins tributaire des autres

pays, la production agricole se transforme et la monoculture du coton laisse la place à d'autres cultures comme le blé ou les céréales qui ne feront plus dépendre ce pays d'autres pays agricoles.

Pour réaliser ses buts nationaux, il est absolument indispensable que l'Égypte perfectionne sa vie économique nationale de façon à ce que sa balance commerciale se rétablisse sur des bases solides, c'est un travail de longue haleine et assez complexe dans son application : il faut une méthode qui permettra au gouvernement de développer chaque jour davantage la somme de production nationale en la diversifiant afin d'avoir recours le moins possible à l'importation des produits étrangers ainsi que nous avons pu nous en rendre compte dans la troisième partie de notre exposé.

Non seulement il faut concevoir un large programme d'industrialisation de l'Égypte, même dans des branches où de prime abord on ne pourrait la prévoir, mais il faut surtout porter remède au principe de la monoculture du coton qui a amené le pays à deux doigts de l'abîme, ainsi que les statistiques nous l'ont démontré. La tâche est rude parce que dans l'ensemble, la culture du coton exige moins de ressources et surtout moins de temps ; et cependant nous avons vu par les balances commerciales combien il est nécessaire de diminuer dans une très large mesure, nous disons presque d'une façon absolue, surtout les importations de produits agricoles ; céréales, légumes, fruits et denrées coloniales.

L'effort commun exige des ressources et surtout un grand appel au crédit.

Le Crédit agricole est déjà très développé, et les opérations principales réalisées dans ces derniers mois, ainsi que sa profonde transformation sont des plus rassurantes.

Mais il y a encore beaucoup à faire.

En vue de favoriser les industries et d'améliorer les conditions de notre commerce extérieur, il faut créer le Crédit industriel, instrument indispensable pour l'avenir de l'Industrie.

Dans le même ordre d'idées, il faut que les Coopératives qui

avaient un champ d'application plus spécifiquement agricole s'étendent au domaine industriel : il est fort bon de constater qu'il existe 700 coopératives agricoles en pleine prospérité, mais leur nombre est encore insuffisant ; il faut arriver à établir, comme en France, une coopérative par village.

C'est une œuvre d'autant plus importante que l'Egypte transformera son économie en économie nationale : pour cela elle doit lutter contre les théories libres échangistes : l'expérience prouve qu'elles ont fait leur temps dans le monde entier : elles ont surtout fait leur temps en Egypte. De grands économistes ne cessent d'ailleurs de lutter en faveur du protectionnisme : M. Gide par exemple s'exprimait ainsi à son cours :

« Nous admettons, volontiers, qu'il ne faut pas se laisser aller comme les libre-échangistes, y sont, peut-être, trop enclins, à accepter l'idée fataliste d'une division de travail, entre les peuples, déterminée par les conditions physiques du sol ou du sous-sol, par des aptitudes innées des habitants. Il faut reconnaître, au contraire, qu'en dehors de certains cas de localisations d'industries imposées par la force des choses, ce qu'on appelle des supériorités naturelles d'un pays, ne sont généralement que des supériorités acquises qui ont, pour point de départ, des initiatives heureuses, souvent même des causes fortuites qui se sont peu à peu enracinées par la pratique et propagées par l'exemple ».

Et M. Fourcade de dire également :

« Il est certainement faux que, comme le supposent toujours, les libre-échangistes, les échanges internationaux reposent essentiellement sur des aptitudes naturelles. Elles sont, pour le moins, autant acquises et ces différences procèdent des conditions de toutes sortes sous lesquelles les pays se livrent actuellement à la production, et des préférences qu'ils accordent pour l'instant à telle ou telle de ses branches ; se réservant, par exemple, d'envoyer leur matière brute au dehors, en attendant qu'ils se décident à les manufacturer eux-mêmes. »

Voici donc le principe établi ; mais pour l'avenir de ce beau pays, si riche, si fertile, qui surtout au point de vue agricole est gratifié de dons surnaturels, grâce à la fécondation prodigieuse

du Nil, il est indispensable que l'éducation du peuple se fasse par tous les moyens pour le déterminer à changer ses habitudes et à s'adonner à la multiplicité des cultures ; combien ce peuple si travailleur, si sobre, si économe, aux vertus séculaires devrait écouter la voix de la raison et suivre le conseil que lui donnait si judicieusement Monsieur le Professeur René Maunier il y a déjà une vingtaine d'années (Egypte contemporaine n° II, page 369).

« C'est une constitution économique singulièrement imparfaite que celle où prédomine presque exclusivement une seule industrie. La spécialisation bonne pour les individus ne l'est jamais pour les nations, car elle a pour conséquence l'insécurité et l'instabilité. Que la récolte du coton vienne à manquer et c'est presque toute la richesse de l'Égypte qui disparaît. Condillac l'avait déjà dit. « Un peuple pour être aussi riche qu'il peut l'être doit s'occuper de toutes les espèces de travaux, sans donner de préférence exclusive à aucun ».

« C'est donc un devoir pressant pour l'Égypte que de créer de nouvelles sources de richesse et de se donner, comme le voulait Frédéric List, une constitution économique complexe ».

Vu, le Doyen,
E. ALLIX.

Vu, le Président,
W. OUALID,

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I. — OUVRAGES

- ABDEL MOTAAL (Zaki). — Les Bourses en Egypte. Thèse, Paris 1930.
- ABU STEIT (Hichmat). — La Politique cotonnière de l'Egypte. Thèse, Paris 1932.
- ALLIX (E.). — Cours de Doctorat 1929-1930. Les Droits de douane.
- ANTONA (I.). — Le Régime monétaire égyptien.
- ARMINJON (P.). — La Situation économique et financière de l'Egypte, Paris 1911.
- ARTIN PACHA. — La Propriété foncière en Egypte.
- BULWER. — The life of Palmerston.
- COCHERIS (J.). — La Situation internationale de l'Egypte et du Soudan.
- GIDE (Ch.). — Cours d'Economie politique.
- GONNARD (R.). — Histoire des Doctrines économiques, 1927.
- HABACHI (M.). — L'état économique de l'Egypte sous le Régime de la Monoculture : le coton, 1931 Imprimerie Misr.
- HASSAN EL SAYED. — Essai sur une orientation nouvelle de l'économie égyptienne. Thèse, Toulouse 1928.
- HYD. — Histoire du commerce du Levant, traduction française par F. Reynaud.
- LESUR. — Annuaire historique 1929-31.
- MALACHE (K.). — Etude économique et critique des Instruments de circulation et des Institutions de crédit en Egypte. Thèse. Paris, 1931.
- MANGIN (F.). — Histoire de l'Egypte sous le Gouvernement de Méhémet Ali.
- MARCEL. — L'Egypte moderne.
- DE MARTENS. — La Question égyptienne et le Droit international.
- MASSON. — Histoire du commerce du Levant au XVII^e siècle.
- MILNER (Alfred). — England in Egypt.
- MOURIEZ (P.). — Histoire de Méhémet Ali.
- NAOUM SHOUCAIR BEY. — Histoire et Géographie du Soudan.
- PENSA. — L'Egypte et le Soudan égyptien.
- PERREAU (C.). — Cours d'Economie politique, Paris 1928.
- RIST (Ch.). — Cours de Doctorat 1932-33. Les théories de la crise.

- ROUARD DE CARD. — La Situation internationale du Soudan Egyptien.
 ROUX (F. Charles). — La Production du coton en Egypte, Paris 1928.
 SABRY (M.). — L'Empire égyptien sous Mohamed Ali.
 id. — L'Empire égyptien sous Ismaïl et l'ingérence européenne.
 SPECK. — Handelsgeschichte des Alterthumes.
 TRUCHY (H.). — Cours d'Economie politique, Paris 1928.
 « L'Egypte et l'Europe », par un ancien Juge des Tribunaux mixtes.

II. — PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

- Annuaire statistique de l'Egypte.
 Rapports annuels du Directeur Général de l'Administration des Douanes d'Egypte.
 Annual Statement and Monthly Summary of the foreign Trade of Egypt.
 Annuaire International de Statistique agricole.
 Commentaire Economique à l'Annuaire International de Statistique agricole 1931-32.
 Statistiques du Commerce extérieur 1931-32, publiées par la Société des Nations.
 Aperçu Général du Commerce mondial 1931 et 1932 (Société des Nations).
 Bulletin mensuel de Statistique de la Société des Nations.
 Rapport de la Mission Cave 1876.
 Rapport de Riad Pacha sur la Loi de compensation 1871.
 Traités de Commerce avec différents pays.
 Déclaration de l'Indépendance de l'Egypte, 28 février 1922.
 Rapport de la Mission Milner.
 Bilans de : la Banque Misr et ses Sociétés ; de la Nation al Bank of Egypt ; de la Société de Sucreries et Raffineries d'Egypte.

Revues :

- L'Egypte contemporaine — Revue des Deux-Mondes — Revue du Commerce et de l'Industrie (en langue arabe) — Revue Economique internationale — L'Economiste européen — The Economist — Le Mois — L'Européen — Bulletin du Comité de l'Afrique Française.

Journaux :

- Al Ahram — Bssiassa — Al Balagh — Al Mokattam (en langue arabe).
 Financial Times — African World — The Times — Le Temps.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Considérations historiques

CHAPITRE I. — <i>Antiquité</i>	15
CHAPITRE II. — <i>De l'Antiquité au XIX^e siècle</i>	19
CHAPITRE III. — <i>L'évolution de l'Egypte sous le Grand Mohamed Ali</i>	24
1. — <i>L'Œuvre de Mohamed Ali</i>	
2. — <i>Le monopole</i>	
CHAPITRE IV. — <i>Les successeurs du Grand Mohamed Ali</i>	33

DEUXIÈME PARTIE

Les influences qui peuvent jouer sur le commerce extérieur

CHAPITRE I. — <i>Réformes législatives.</i>	45
CHAPITRE II. — <i>De l'influence de la production et de la population sur le commerce extérieur</i>	57
CHAPITRE III. — <i>Autres facteurs.</i>	68

TROISIÈME PARTIE

Le commerce extérieur

CHAPITRE I. — <i>Statistiques des importations et des exportations</i>	75
1. — <i>Considérations générales</i>	75
2. — <i>Importations</i>	78
3. — <i>Exportations</i>	84

CHAPITRE II. — <i>Etude de statistique du commerce extérieur de l'Egypte dans ses rapports particuliers avec les principaux pays.</i>	90
1. — Angleterre	90
2. — Allemagne	93
3. — Etats-Unis d'Amérique	95
4. — Italie	96
5. — Belgique	98
6. — Bulgarie et Grèce	99
7. — La France	102
CHAPITRE III. — <i>Autres éléments du commerce extérieur. Etude des principaux mouvements intéressant le commerce extérieur.</i>	108
1. — La réexportation et le transit	109
2. — Mouvement Commercial entre l'Egypte et le Soudan.	111
3. — Entrepôts et répartition du mouvement entre les différents ports	115
CHAPITRE IV. — <i>La situation du commerce extérieur de l'Egypte dans le monde</i>	122
CONCLUSION	131
BIBLIOGRAPHIE	139

